

UNIVERSITE DE PARIS - SORBONNE
PARIS IV

DÉPARTEMENT D'ETUDES ARABES
ET ISLAMIQUES

THÈSE DE DOCTORAT DE 3^e CYCLE
LITTERATURE COMPARÉE

Les
Sources Occidentales De La Critique Littéraire
Chez Tâha Housayn

Présentation : Mr. MOHAMMED HADJADJ - AOUL
Direction : Mr. LE PROFESSEUR MICHEL BARBOT
Soutenance : MAI 1985

UNIVERSITE DE PARIS - SORBONNE , PARIS IV
DEPARTEMENT D'ETUDES ARABES ET ISLAMIQUES

جامعة بلقاييد * تلمسان *
كلية الآداب و اللغات
مكتبة اللغات الأجنبية

Inscrit sous le N° 00.308.
Date le 31.01.2012.
Cote

LES
SOURCES OCCIDENTALES DE LA CRITIQUE LITTERAIRE
CHEZ TÂHA HOUSAYN



T H E S E D E D O C T O R A T D E 3^o C Y C L E

PRESENTEE PAR : Mr. Mohammed HADJADJ - AOUL

SOUS LA DIRECTION DE : Mr. LE PROFESSEUR Michel BARBOT

SOUTENANCE : MAI 1985

S O M M A I R E

<u>INTRODUCTION</u>	10
I <u>TÂHA HOUSAYN CRITIQUE LITTERAIRE</u>	19
1°/ Aperçu succinct sur Tâha Housayn et sa place dominante dans l'ensemble de la critique arabe de la première moitié du XX ^e siècle.	21
2°/ Vers quelle critique ?	24
a) Les nouvelles tendances	26
b) La critique rationnelle	27
c) La critique impressionniste	28
d) La manière de procéder	31
3°/ Panorama de son oeuvre en critique littéraire	34
II <u>LES DIFFERENTS ASPECTS DE SA CRITIQUE LITTERAIRE</u>	39
1°/ Tâha Housayn et la critique historique	41
2°/ Tâha Housayn et la critique journalistique	49
3°/ Tâha Housayn critique d'auteurs	52
a) Les auteurs arabes anciens	52
b) Les auteurs arabes contemporains	55
c) Les auteurs occidentaux	60

4°/	Les positions de Tâha Housayn envers	65
	a) La langue arabe	65
	b) Les genres littéraires	76
	* La poésie	76
	* Le roman	85
	* Le théâtre	91
	c) La psychocritique	96
	d) La traduction	100
	e) al-Azhar	104
5°/	Quelques comparaisons entre Tâha Housayn et d'autres critiques arabes	109
6°/	Tâha Housayn vu par les critiques	118
III	<u>LES SOURCES ET LES INFLUENCES OCCIDENTALES</u>	127
1°/	Les agents directs	130
	a) Les orientalistes et les professeurs	130
	b) Les études et les lectures	132
	c) Les voyages et les rapports interpersonnels	134
2°/	Les sources déterminantes	138
	a) La pensée occidentale	138
	b) Les critiques contemporains	146
IV	<u>LES SOURCES ET LES INFLUENCES ARABES</u>	157
1°/	L'influence des anciens	160
	a) Aboû l- ^C Alâ' al-Ma ^C arrif	160
	b) Ibn Khaldouïn	163
	c) Aboû Hâmid al-Ghazâlf	175
2°/	L'influence des modernes	177
	a) L'"Imâm" Mohammed ^C Abdou	177
	b) Le cheikh ^C Alf al-Marçaff	183
	c) Ahmed Loutff al-Sayyid	185
	e) ^C Abd al- ^C Azfz Jâwfch	189

3°/	Une attitude : <i>les</i> dispositions naturelles	196
V	<u>ANALYSE GÉNÉRALE</u>	201
1°/	Les apports de la culture occidentale à la critique littéraire arabe	203
2°/	Le caractère typiquement arabe de la critique moderne chez Tâha Housayn	208
3°/	Une perspective comparatiste	217
4°/	Tâha Housayn occidentaliste ?	223
	<u>CONCLUSION</u>	233
	<u>ILLUSTRATIONS</u>	242
	<u>INDEX</u>	253
	<u>BIBLIOGRAPHIE</u>	265

S Y S T E M E
de
T R A N S C R I P T I O N

•	'		ض	D
ا	^	A	ط	T
ب	B		ظ	DH
ت	T		ع	c
ث	TH		غ	GH
ج	J		ف	F ou PH
ح	H		ق	Q
خ	KH		ك	K
د	D		ل	L
ذ	DH		م	M
ر	R		ن	N
ز	Z		ه	H
س	S		و	W ou OÛ
ش	CH		ى	Y ou Î
ص	Ç			

Remarque :

Compte tenu du caractère comparatiste de cette étude et afin de rendre le texte plus accessible au public non arabe, le choix de la transcription a été porté selon le système dit "grand public" ou transcription "vulgarisante".

Par simplification et à l'intention du lecteur profane, nous n'avons pas distingué les phonèmes emphatiques (ض ظ ط) de leurs correspondants non emphatiques (د ن ت).

De même, le h laryngal (ه ه) du h pharyngal (ح). Seule la lettre ص (c) est distinguée du س (s).

Quelques précisions :

* L'article défini (al) est adopté pour tous les cas, même quand il est suivi de lettres dites "solaires"; exemple : al-Râbita et non ar-Râbita. Quand il est précédé d'une voyelle, le (a) de l'article disparaît pour laisser place à la liaison : (a)l-; exemple : Aboû l- 'Alâ' au lieu de Aboû al- 'Alâ'. Cela reste valable pour les noms propres, car les liaisons et les terminaisons flexionnelles ne sont pas rendues en général. Les mots sont considérés comme isolés et sont transcrits en fonction de leur image graphique courante.

* Les voyelles : / a
 / ou
 / i , y

* Les prolongations de la voix sur les voyelles sont notifiées par un accent circonflexe.

	ا	â
Exemple :	و	oû
	ى	î

* Les diphtongues :

	ا	aw
	اى	ay

* Le h à peine audible (ه) est supprimé; exemple : non pas al-Râbitat ou al-Râbitah mais al-Râbita.

* La chadda (ح) : le redoublement, est rendue simplement par la répétition de la lettre.

A

celui qui m'a fait aimer la langue
arabe et sa littérature

celui qui fut mon guide durant toute
ma formation

celui qui fut mon premier maître
mon défunt père

I N T R O D U C T I O N

Parler de l'activité arabe en matière de littérature et de critique littéraire de la fin du XIX^e siècle jusqu'à 1925, est en soi un immense travail : c'est au cours de cette période précisément que la renaissance littéraire prit son essor. Pour ce qui est de la deuxième moitié du XIX^e siècle, les productions littéraires et critiques restèrent une suite fidèle de ce qu'elles étaient auparavant, si l'on excepte toutefois l'apparition de quelques genres littéraires nouveaux comme le roman, la nouvelle et la pièce de théâtre.

Jusqu'à l'aube du XX^e siècle, la critique littéraire resta gangrenée par le subjectivisme, l'absence de règles établies, la lutte entre les clans. On peut ajouter que le rapport entre le critique et la personne visée dépassait le plus souvent le cadre littéraire. La critique demeurait toujours une arme visant à porter atteinte aux adversaires. Elle demeurait également un moyen de porter aux nues les amis et les partisans. Jusqu'à l'arrivée de personnalités de talent, elle resta figée dans cette impasse, ne sachant quelle voie suivre afin d'oeuvrer à l'amélioration des lettres. Fou'âd Douwâra fut l'un des premiers à montrer les maux dont elle souffrait. Il diagnostiqua trois symptômes principaux : l'absence de culture approfondie chez les critiques et les pseudo-critiques, l'absence de valeurs

morales chez eux et enfin le complexe de supériorité de la plupart¹.

Dans un article adressé à Tâha Housayn et paru en 1936, Ahmed Amîn soulignait que la critique était encore considérée comme une activité secondaire, n'ayant pas dégagé sa voie propre et apparaissant bien plutôt comme l'écho d'une oeuvre nouvellement parue, ou comme le soutien apporté à des amis, ou encore une occasion de bavardage, etc.²

Des embûches d'une autre nature freinaient aussi à cette époque l'avance de la critique. Démunis de tout sens critique, poètes et écrivains souffraient d'être l'objet de critiques et réagissaient avec violence et hostilité. Comme si la critique littéraire n'était pas autre chose qu'une guerre entre le critique et le critiqué. Cela ne suffisant pas, il arrivait à l'autorité politique elle-même de s'en mêler comme ce fut le cas pour Mohammed al-Mouwaylihî qui cessa aussitôt d'étaler dans ses articles³, les défauts du poète de la Cour, Ahmed Chawqî.

1 B.Tabâna : *al-Tayyârât al-mou^câçira fî l-naqd al-adabî*, p. 67

2 *Ilâ akhî Tâha Housayn* (revue *al-Risâla* du 15 juin 1936).

3 Articles parus dans la revue *Miçbâh al-charq* (Flambeau de l'Orient) dont il était le propriétaire.

La critique sombra donc dans le marasme et la confusion, non seulement à cause des raisons déjà évoquées mais aussi en raison d'articles tapageurs de la presse écrite ou encore de la paresse des écrivains. Sans parler de l'existence de plusieurs tendances d'origines multiples, et de l'inexistence d'une méthode unique qui rallie en un seul mouvement les critiques de cette époque. En ce temps là, explique Badawî Tabâna, la critique littéraire était limitée "à des points de vue différents, et à des méthodes diversifiées, tant était grande la discorde qui les animait"¹. Les écoles arabes de critique étaient donc fort nombreuses. De culture purement arabe, un premier groupe s'est inspiré des critiques anciens (A.al-Jourjânî, al-Âmidî, D. ibn al-Athîr, Aboû Hilâl al-^cAskarî...), mais ses membres se différenciaient par leur vocation qui était soit littéraire, soit philologique et grammaticale, soit rhétorique, soit stylistique. Ou alors certains s'appuyaient sur l'idéalisation de poètes d'autrefois, de grande notoriété. Parmi ces critiques, on peut citer Housayn al-Marçafî, Ibrâhîm al-Yâzîjî, Qastâkî al-Himçî, M. Çâdiq al-Râfi^cî, etc. Un deuxième groupe, très ouvert à l'in-

1 *al-Tayyârât al-mou^câçira...*, p. 4

fluence étrangère, était conquis par les lettres occidentales, constitué, lui, de critiques résolument hostiles aux premiers : S. Moûssâ, M. Nou^cayma, etc. Un troisième groupe enfin, celui des modérés, sut concilier les tendances citées plus haut et forma le courant le plus objectif, le plus constructif et le plus renommé : M. al-Mouwaylihî, M. Kourd ^cAlî, A.M. al-^cAqqâd, A.I. al-Mâzinî, T. Housayn, M. Mandoûr, etc.

C'est cette diversité d'écoles, ajoutée aux causes précédentes, qui a aggravé davantage la crise de la critique. D'une façon générale, un souffle nouveau est néanmoins apparu, longtemps après la parution dans le monde arabe de nouveaux genres littéraires cités plus haut. Il faut citer également le rôle joué par les journaux dans la diffusion de la pensée et de la culture occidentales, celui aussi de la poésie européenne qui montra la voie à la poésie arabe, laquelle tentait résolument de se libérer de la rime et de la métrique. Jouèrent également les traductions en arabe des oeuvres européennes. Dans ce dernier contexte d'ailleurs, il faut rendre hommage au Libanais Soulaymân al-Boustânî : sa traduction de *l'Iliade* en 1904 constitue en soi un événement littéraire. De plus, l'introduction à cette traduction, ainsi que les remarques et jugements accompagnant le travail, constituent, eux, un véritable manifeste posant les fondations de la critique actuelle.

L'action conjointe de tous ces facteurs, favorise l'apparition d'écrivains et de critiques conservateurs, modérés ou novateurs. "Des théoriciens, dit Charles Pellat, s'efforcent explicitement d'orienter l'activité des hommes de lettres"¹. Aussi, le mouvement de rénovation qui commença à apparaître, donna lieu à la publication de quelques manifestes de critique, assez disparates quant aux tendances. Ce sont : *al-Wasîla l-adabiyya ilâ l-^couloûm al-^carabiyya* (Approche littéraire des sciences arabes), du cheikh Housayn al-Marçafî, *Manhal al-wourrâd fî ^cilm al-intiqâd* (Manuel des connaissances en critique, 1907), de Qastâkî al-Himçî, *al-Dîwân fî l-naqd wa l-adab*² (Manifeste de critique et de littérature, 1921) du trio al-^cAqqâd, al-Mâzinî, et A.Choukrî, *al-Ghirbâl* (le Tamis, 1923), de M.Nou ^cayma, *Fî l-chi^cr al-jâhili* (De la poésie antéislamique, 1926), de T.Housayn, *Tahta râyat al-Qour'ân* (Sous l'étendard du Coran, 1926), de M.Çâdiq al-Râfi^cî³.

Grâce à des critiques de valeur, une certaine sensibilisation des poètes alla de pair avec une nouvelle conception de la poésie. "C'est, dit Ch.Pellat, une

1 *Langue et littérature arabes*, p. 214

2 Il s'agit là du premier ouvrage de critique qui attira l'attention tant par ses orientations nouvelles que par la rigueur de la méthode.

3 Excepté ce dernier, ainsi que les deux premiers auteurs, les autres critiques étaient très versés dans la culture occidentale.

critique sérieuse et constructive qui s'applique au présent et à l'avenir, tandis que, sous l'influence des méthodes européennes acquises dans les universités occidentales, nombre de jeunes intellectuels soumettent les grandes oeuvres du passé à une étude souvent fine et pertinente"¹. D'autre part, les critiques commencèrent à établir des rapports entre les orientations nouvelles et les écoles littéraires étrangères, à établir des rapprochements entre Arabes et Occidentaux. Ils firent enfin connaître les critiques européens les plus prestigieux : Lessing, Hazlitt, Coleridge, Wordsworth, Sainte-Beuve, Taine, Lemaître...²

Un appel pressant à la rénovation se dessina, sans toutefois que fût négligée la littérature arabe ancienne. Les critiques réclamèrent vérité et sincérité, exigeant que soit rompue cette chaîne qui, dans le triple domaine de la forme, du contenu et du cadre, rivait les littéraires aux époques reculées. Ils appelèrent à la libération de la qaçîda (ode classique) en mettant fin à l'unité de mètre et de rime. Cependant, la plupart des partisans de la rénovation littéraire, comme ceux des

1 *Langue et litt. arabes*, p. 214

2 La revue *al-Risâla* joua dans ce contexte un rôle appréciable.

questions politiques ou sociales, étaient ceux-là même qui s'étaient imprégnés de culture occidentale. Trois critiques sont salués comme véritables chefs de file : al-^cAqqâd, al-Mâzinî, T.Housayn¹. Dans son essai sur *La culture du critique littéraire*, Mohammed al-Nouwayhî dira à propos de ces derniers : "Par leur vaste culture littéraire, historique, philosophique, artistique et scientifique, ils sont parvenus à produire une critique et une histoire littéraire de grande valeur"². al-Nouwayhî ajoutera même que l'essentiel de ce qui sera dit ultérieurement rejoindra infailliblement les conclusions des trois critiques cités.

Au cours de ce travail, nous étudierons quant à nous une personnalité marquante de la pensée arabe, plus spécialement dans le domaine de la critique littéraire. Nous verrons les composantes de cette critique, les sources étrangères ainsi que les facteurs locaux qui l'ont façonnée et enfin les produits d'un homme exceptionnel, d'un Sainte-Beuve arabe : Tâha Housayn.

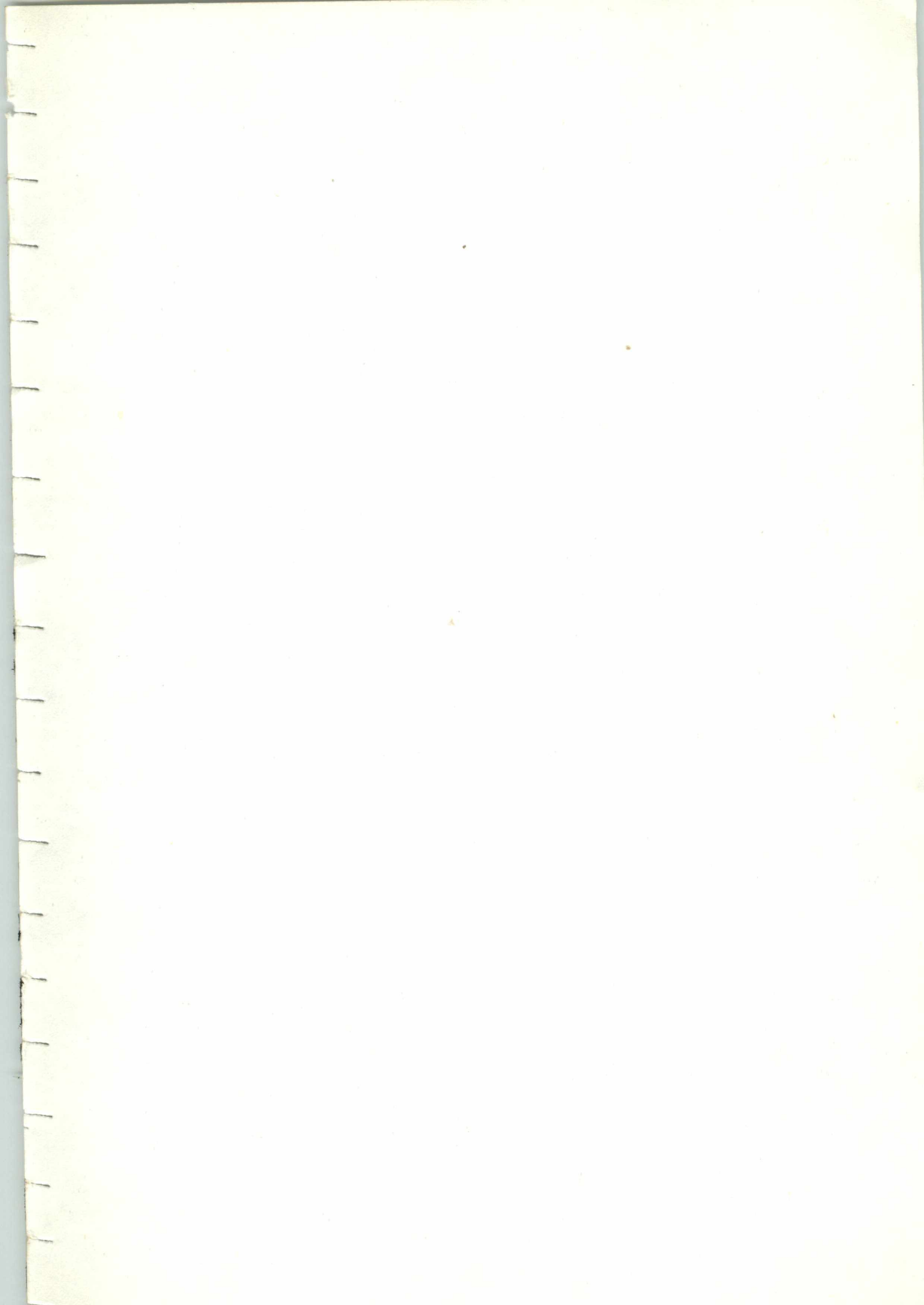
1 al-Nouwayhî : *Thaqâfat al-nâqid al-adabî*, p. 35

2 Ibid. p. 37

CHAPITRE I

TÂHA HOUSAYN CRITIQUE LITTÉRAIRE

- 1°/ Aperçu succinct sur T.Housayn et sa place dominante dans l'ensemble de la critique arabe de la première moitié du XX^e siècle.
- 2°/ Vers quelle critique ?
 - a) Les nouvelles tendances
 - b) La critique rationnelle
 - c) La critique impressionniste
 - d) La manière de procéder
- 3°/ Panorama de son oeuvre en critique littéraire



1°/ Aperçu succinct sur Tâha Housayn et sa place dominante dans l'ensemble de la critique arabe de la première moitié du XX^e siècle.

Enfant révolté, écrivain, professeur, doyen, ministre : telles sont les principales étapes parfaitement maîtrisées de l'extraordinaire personnalité de Tâha Housayn (1889-1973). Desservi au départ par une cécité mal à propos, mais servi par un naturel énergique, ce jeune campagnard de la Moyenne-Egypte a su, grâce à sa crânerie exceptionnelle et à son dynamisme, affronter un monde de ténèbres, d'embûches et d'obscurantisme, pour symboliser enfin la splendeur du monde environnant. Son apprentissage qui se fit en trois temps; l'école coranique, les deux universités traditionnelle (al-Azhar) et moderne (al-Jâmi^c a l-miçriyya) et la Sorbonne, est couronné par deux thèses : l'une à l'Université du Caire en 1914 sur un poète à qui il s'identifia : Aboû l-^cAlâ' al-Ma^carrî, l'autre à Paris en 1919 sur Ibn Khaldouïn. Nombre d'oeuvres lui valurent après cela un prestige immense : entre autres son roman autobiographique *al-Ayyâm* qui lui procura à l'étranger une notoriété considérable. Mais c'est à la critique littéraire qu'il se voua le plus, sans dilettantisme mais avec amour, acquérant grâce à cette démarche le titre glorieux de "Doyen des lettres".

Mais sa gloire ne s'arrête pas là. Le parcours de T.Housayn a été long et prestigieux. D'abord professeur d'histoire ancienne (1919) et de littérature arabe (1924), il devient doyen de la faculté des lettres (1930). De nouveau il fut doyen de 1936 à 1939 après avoir été démis de ses fonctions en 1932 pour des raisons politiques. Tout en continuant à professer, il est inspecteur des affaires culturelles (1939), conseiller technique au Ministère de l'Education (1942), ensuite recteur de l'Université d'Alexandrie (1942). Après une autre retraite forcée de 1944 à 1950, il est désigné enfin comme ministre de l'Instruction publique à la suite de l'accession au pouvoir du parti Wafd, de 1950 à 1952.

Docteur Honoris causa de plusieurs universités dont celles de Rome, Oxford, Madrid, Athènes, Palerme, Lyon, Tâha Housayn a été président de l'Institut d'Egypte et de l'Académie de langue arabe du Caire. Il fut également membre des Académies de Damas, Baghdâd, Paris, Madrid, Rome, Téhéran et Mayence.

Comme la grande génération d'écrivains du début du siècle, donc, T.Housayn fut écrivain et critique. A l'aise aussi bien dans la critique et la théorie de l'art que dans les oeuvres de fiction, il pensait fermement

que sans la critique la science reste sans fondement¹. C'est pourquoi, dira Jacques Berque, la critique a été "sa manifestation la plus constante"². A partir de 1914 déjà, il avait alors vingt cinq ans, sa première étude sur al-Ma^carrî annonçait avec éclat ses futurs talents.

Comme pour beaucoup de critiques de son temps, la quasi-totalité de ses oeuvres critiques fut écrite sous forme d'essais et d'articles parus dans les journaux et périodiques avant d'être réunis en volumes. Trois dominantes s'y font jour : entreprendre, au sujet de l'authenticité de la poésie jâhilite, une révision méthodologique, instaurer de nouvelles méthodes d'étude et d'histoire littéraire, amender enfin le sens du goût chez le poète, l'écrivain et le lecteur. Ces perspectives-là, avec les querelles littéraires et les controverses nées de l'existence d'un état d'esprit hostile à tout changement, contribuèrent largement à l'évolution des conceptions de la critique et celles des études littéraires qui se veulent objectives et exhaustives. Elles contribuèrent aussi à faire de T.Housayn, en toute équité, le chef de file d'une élite d'intellectuels³ et "le maître actuel de la langue et de la pensée arabes"⁴.

1 *Hadîth al-arbi^câ'*, volume 3 p. 81

2 *Au-delà du Nil*, introduction p. 18

3 Représentée par : al-Râfi^cî, al-Mâzinî, Z.Moubâarak, S.Moûssâ, A.H.al-Zayyât, al-^cAqqâd, A.Amîn, T.al-Hakîm, etc.

4 Etienne : *Retours du monde*, p. 94

2°/ Vers quelle critique ?

La voie suivie par Tâha Housayn au fur et à mesure de son oeuvre, manque certes d'uniformité. Il nous semble avoir devant nous un critique embarrassé par un choix de plus en plus étendu et diversifié de courants. T.Housayn, face à cette situation, s'astreignit à présenter le visage le plus complet et le plus varié possible. Il s'érigea comme critique historique lorsque l'étude porta sur une refonte scientifique de l'histoire de la littérature antéislamique (*Fî l-chi^cr al-jâhili*). Sa critique fut d'autre part, tantôt psychologique (*Ma^ca l-Moutanab-bî*, *Tajdîd dhikrâ Abî l-^cAlâ'*), tantôt proprement littéraire et philologique (*Hadîth al-arbi^câ'*, *Hâfiz wa Chawqî*). Mais la configuration la plus répandue - sans être pour autant la plus importante - fut celle de l'impressionniste. De ce fait, et à la pointe du modernisme, sa pensée critique paraît s'enchaîner à celles de Sainte-Beuve, H.Taine, F. Brunetière, J.Lemaître, A.Gide... Quant à sa critique philologique, elle sera inspirée dans sa forme des critiques arabes anciens tout comme les contemporains (le cheikh ^cAlî al-Marçafî).

Tout en maintenant que la critique littéraire est un bienfait que procure le critique aux poètes et aux écrivains¹, T.Housayn resta conscient du fait que l'action de critiquer est en réalité ingrate, peu recommandable, que le véritable critique n'exerce pas la critique littéraire pour elle-même². Parce que, selon lui, la véritable critique est aussi oeuvre littéraire qui doit refléter manifestement la psychologie de l'auteur, celle du lecteur et enfin celle du critique. C'est en fin de compte le critique lui-même qui est et reste présent dans ses écrits (voir page 152), parce que "si je juge les autres, comme dira Sainte-Beuve, je me juge moi-même"³. Parce que, dira d'autre part T.Housayn : "le jugement d'un critique varie suivant son goût, son tempérament ainsi que ceux de son milieu"⁴.

Notre critique a pris certes le parti de renverser les anciens procédés et d'appliquer une méthode scientifique, mais d'une façon générale, son programme se fit en deux temps. Il revisa tout d'abord les anciens textes, discutant les opinions et les jugements qui l'avaient précédé. Il entreprit ensuite une série de travaux sur quelques auteurs anciens et contemporains jouissant d'une certaine notoriété.

1 *Hâfiz wa Chawqâ*, p. 105

2 *Hadîth al-arbi^câ'*, vol. 3 p. 69

3 *Sainte-Beuve*, de M.Regard, p. 209

4 *Fî l-adab al-jâhili*, p. 312

a) Les nouvelles tendances

Tant pour la critique que pour la culture arabe moderne, le choix de T. Housayn fut celui d'une méthodologie nouvelle, reçue de l'Europe. Partisan de la rénovation et grand représentant du libéralisme littéraire, il dira que sa place est parmi les fers de lance du modernisme, mais que la lecture des anciens reste une source de plaisir intarissable¹. Aussi appela-t-il à la défense de la littérature arabe ancienne et à son actualisation, car ce n'est pas en oblitérant le passé mais bien en le revivifiant que l'on devient rénovateur. Et c'est en homme conscient de l'indispensable changement à opérer, que T. Housayn entreprit de porter des coups de boutoir contre les traditionnalistes et provoquant de ce fait les réactions les plus vives et les plus subjectives.

A la base de ces nouvelles tendances se situe la notion de libre pensée. Il lancera des appels incessants à ce support de toute vie littéraire féconde qu'est la liberté². Il dénoncera l'action nuisible de la censure, non sans s'empêcher d'évoquer l'anecdote de Napoléon

1 *Hâfiz wa Chauqî*, p. 21

2 *Khiçâm wa naqd*, p. 9

qui ramena les insuffisances littéraires de l'époque à la personne du ministre de l'Intérieur.

Selon T.Housayn, deux aspects définissent et scellent à la fois la fonction du critique littéraire : l'aspect scientifique, basé sur l'érudition quand il s'agit d'exposer, d'examiner, de scruter et d'expliquer, et l'aspect subjectif quand il s'agit de goûter et d'apprécier. Mais en tant que critique, et bien qu'il n'ait négligé ni l'aspect historique, ni l'époque, ni la biographie du poète, etc., il dégage principalement ses conclusions et ses jugements à partir de l'étude du texte ou de l'oeuvre d'art en général.

b) La critique rationnelle

Tâha Housayn s'est situé à l'avant-garde d'une critique rationnelle, objective, qui fait fi des tendances révolues des passions et des prédilections, en portant haut l'étendard de la liberté de penser, de s'exprimer et de juger, positions qui n'ont pas manqué de déclencher de nombreuses controverses, comme celles provoquées par sa thèse sur al-Ma^carrî, par *Hadîth al-arbi^câ'* et surtout par son *Fî l-chi^cr al-jâhili*.

C'est en effet avec un sens critique pénétrant et avisé, une grande rigueur scientifique et un soin mis à tenir compte des données historiques, que T.Housayn va avancer, avec hardiesse, des thèses brûlantes à l'époque sur la période littéraire païenne. Cela déclencha "une tempête de protestations, dit Charles Pellat, provoqua des ripostes de la part des conservateurs et dut être repris et atténué dans un second ouvrage"¹ (*Fî l-adab al-jâhilî*). Quant au penchant scientifique dont il fit part, ainsi que son immense culture, ils entraînaient certains spécialistes à parler d' "hypercritique"².

c) La critique impressionniste

Moins par désir de renouer avec une vieille tradition arabe que par influence de l'impressionnisme européen, Tâha Housayn fit aussi de la critique impressionniste en se bornant à présenter, assez subjectivement, ses sentiments personnels sur des oeuvres littéraires de tout bord.

1 *Langue et litt. arabes*, p. 215

2 Parmi lesquels : ^CAbd al-Jalîl (p. 246) et G.Wiet (p. 289)

La notion du moi chez le critique est bel et bien présente dans son oeuvre et l'évocation des sentiments personnels y est dominante. A titre d'exemples, on signalera son admiration sans limite pour al-Ma^carrî, ses antipathies envers d'autres poètes comme Bachchâr ibn Bourd ou al-Moutanabbî, sa préférence pour Hâfiz Ibrâhîm par rapport à Ahmed Chawqî, etc.

C'est dans ce contexte que T.Housayn va émettre en tant que critique un jugement tout à fait subjectif. L'écrivain émérite, pense-t-il, est celui-là même qui l'occupe jusqu'à le conquérir totalement et agit sur lui jusqu'à le détourner de ses pensées et de ses réflexions critiques un certain temps¹.

Un autre aspect, négatif certes, illustre également cette critique impressionniste quand des lectures entraînent notre critique à accumuler des interrogations stériles dans le genre des exemples suivants :

* "Il n'est pas aisé de déterminer ce qui fait au juste la beauté de ces vers"² dit-il en parlant de Abou Nouwâs.

* "Je ne saurais dire ce qui me déplut dans cette oeuvre"³ (*La Peste* de Camus).

1 Fouçoûl fî l-adab wa l-naqd, p. 47

2 Hadîth al-arhî^câ', vol. 2 p. 91

3 Alwân, p. 301

* Le poète... "insuffla dans le poème un souffle agréable et étrange qui n'est pas aisé ni à décrire ni à qualifier, mais qui, par contre, est ressenti fortement" ¹ (al-Moutanabbî).

* "Je suis complètement incapable de vous décrire la beauté de ce texte" ² (de Chawqî).

* "J'aimerais vous entretenir de cette oeuvre mais je ne sais comment y arriver" ³ (*L'Ivresse du sage* de François de Curel).

Toutes ces attitudes nous rattachent fort bien à ce qui, selon al-Âmidî déjà, était chose courante chez les Arabes; à savoir cette faculté de ressentir la chose, sans pouvoir analyser ou difficilement les raisons d'un pareil effet ⁴. T.Housayn le précisera lui-même : en somme, "notre disposition à sentir et à percevoir dépasse notre capacité à décrire" ⁵.

Ainsi donc, T.Housayn se montrera formel : "Je l'ai dit, et je le répète, dit-il, c'est avant tout pour moi-même que j'écris" ⁶. Dans cette optique, il suivra la

1 *Ma'â l-Moutanabbî*, p. 235

2 *Hâfiz wa Chawqî*, p. 102

3 *Qîçaç tamthîliyya*, voir Oeuvres complètes, tome 15 p. 663

4 *al-Mouwâzana*, vol. 1 p. 415

5 *Lahazât*, Oeuv. compl., tome 11 p. 204

6 *Hadîth al-arbi'â'*, vol. 3 p. 96

génération de critiques français des années vingt. Comme le veut ce genre de critique, la place occupée par les impressions est immense dans son oeuvre. Excepté ses trois plus grands essais : *Tajdîd dhikrâ Abî l-^CAlâ'*, *Fî l-adab al-jâhilî* et *Hadîth al-arbi^Câ'*, sa critique demeure essentiellement impressionniste.

En s'intéressant en toute équité, aussi bien aux lettres françaises qu'aux lettres arabes, il s'est fait le critique des hommes (qu'ils soient amis, adversaires ou même professeurs), des livres, des idées, des moeurs aussi. Il alla vers l'étude du passé en même temps que vers les lettres contemporaines, complimentant l'auteur après en avoir souligné les défauts, les lacunes, les faiblesses, les fautes de langue ou de grammaire quelquefois, relevant de plus les qualités. Mais à travers tout cela, il chercha à susciter la curiosité du public pour les romans ainsi que pour les pièces de théâtre qui étaient plus lues que jouées (T.al-Hakîm, ^CA.Abâza, M. M.Mas^Cadî et les auteurs étrangers).

d) La manière de procéder

Apôtre de la libre pensée, Tâha Housayn était très ouvert au dialogue et acceptait la critique; une

critique que justifient le bon sens et la raison. Il montra tout d'abord dans ce domaine une grande ardeur combative, un tempérament de polémiste qui ne manquait pas de virulence. Ses attitudes, toujours libres, courageuses et sincères, furent aussi impartiales et dégagées de tout aveuglement passionnel. D'autres comportements paradoxaux par contre, désinvoltés et blessants, suscitèrent chez lui des répliques heurtées qui lui valurent inimitiés et incompréhensions. Ce fut souvent sa façon d'écrire et de parler, audacieuse, brutale et exaspérante, ainsi que son humour mordant et son usage de l'ironie, du persiflage et du sarcasme qui lui occasionnèrent les ripostes les plus hostiles, accusations, querelles innombrables, batailles littéraires, etc. Avec J.Zaydân, al-Manfaloûtî, al-Râfi^cî, notamment. Sans parler des conservateurs et des politiques.

D'une façon générale, T.Housayn reconnaît être plutôt "dur" avec les auteurs qu'il aborde. C'est cette dureté, cette exigence extrême, cette défiance à leur égard, qui sont les traits propres que le critique avoue avoir appliqués¹. Quant à la douceur, la bonté et l'indulgence, même si elles sont parfois nécessaires, elles

1 Fouçoûl, pp. 58-59 et 76

ne correspondent pas avec l'objectif du critique¹. Ce qui n'empêcha pas T.Housayn cependant d'avoir montré de la sensibilité envers T.al-Hakîm et Ahmed Amîn par exemple. Les jugements téméraires constituent ainsi une qualité notable chez tout critique averti. T.Housayn ira même jusqu'à définir ce dernier comme l'adversaire constant de l'écrivain².

D'autre part, la critique littéraire chez T.Housayn se caractérise par l'acuité de ses jugements, aussi bien que par le ton familier de la conversation, ton de causeur qui nous rappelle Voltaire, Diderot ou encore Sainte-Beuve, et qui fait de lui "l'homme du dialogue". Notons enfin le soin particulier qu'il accorde au texte critiqué, la part des citations, même traduites quand il s'agit d'oeuvres étrangères.

1 *Fouçoûl*, p. 59

2 *Ibid.* pp. 76-77

3°/ Panorama de son oeuvre en critique littéraire

L'oeuvre de Tâha Housayn, "pur miroir de son âme"¹, est vaste si l'on pense qu'entre *Dhikrâ Abî l-^cAlâ'* (1915) et *Kalimât* (1967) s'écoule un demi-siècle de production littéraire. T.Housayn touche à peu près à tous les sujets, y compris ceux qui dépassent les cadres de son temps et les frontières du pays. D'une façon générale, les horizons de son oeuvre sont nombreux : on y trouve la critique, le roman, l'histoire, la religion, la politique, le social et la pédagogie, d'où, sur toute la pensée arabe moderne, le retentissement que l'on sait. Dans toute cette oeuvre, la critique littéraire "occupe, comme il se doit, une place de premier plan"². Sur un total approximatif d'une soixantaine d'ouvrages écrits et traduits, une moitié environ est consacrée à la critique³ : une étude fondamentale d'histoire littéraire (*Fî l-chi^cr al-jâhilî*), quelques essais (*Tajdîd dhikrâ Abî l-^cAlâ'*, *Ma^ca l-Moutanabbî*). Une dizaine d'oeuvres également de critique

1 R.Francis : *Aspects de la littérature arabe contemporaine*, p. 14

2 Id., *Ibid.*

3 On s'est contenté de citer quelques-uns des ouvrages seulement, en respectant l'ordre des dates de parution.

Enfin T.Housayn n'a pas critiqué que les oeuvres littéraires, mais aussi les traductions, comme *Les Misérables* de V.Hugo par Hâfiz Ibrâhîm¹, l'*Ethique* d'Aristote par Ahmed Loutfi al-Sayyid², *La Divine comédie* de Dante par Ahmed Othmân³...

Dépassant le cadre proprement littéraire, T.Housayn soumet également à la critique la société, les lois, les moeurs, etc. soit à travers ses oeuvres de fiction (voir page 87), parfois aussi par le biais de l'évocation d'une oeuvre, comme c'est le cas pour les *Pleins pouvoirs* de J.Giraudoux⁴. Là, par exemple, T.Housayn se montre séduit à l'extrême par cette liberté de presse et de pensée qui permet à un haut fonctionnaire de l'Etat d'adresser des critiques à l'ensemble des instances politiques : Gouvernement, Parlement, Assemblées municipales. Toujours à travers l'évocation d'ouvrages : *Défense de la littérature* de G.Duhamel, *Nous autres Français* de G.Bernanos et *La Trahison des Clercs* de Julien Benda, T.Housayn soulève la question de la crise des intellectuels⁵. De même que le

1 *Hâfiz wa Chawqî*, p. 84

2 *Ibid.* p. 115

3 *Khawâtir*, p. 120

4 Il s'agit d'une oeuvre sur la réforme sociale et la critique acerbe des institutions politiques en France.

5 *Fouçoûl*, p. 170

critique consacre un article à l'histoire de l'Académie française au temps de sa fondation par Richelieu¹.

A travers tous ces travaux, T.Housayn oeuvra inlassablement pour la formation et le développement du goût littéraire de son époque et de celle de la jeune génération.

1 Fouçôûl , p. 179

CHAPITRE II

LES DIFFERENTS ASPECTS DE SA CRITIQUE LITTERAIRE

- 1°/ T.Housayn et la critique historique
- 2°/ T.Housayn et la critique journalistique
- 3°/ T.Housayn critique d'auteurs
 - a) Les auteurs arabes anciens
 - b) Les auteurs arabes contemporains
 - c) Les auteurs occidentaux
- 4°/ Les positions de T.Housayn envers :
 - a) La langue arabe
 - b) Les genres littéraires
 - * La poésie
 - * Le roman
 - * Le théâtre
 - c) La psychocritique
 - d) La traduction
 - e) al-Azhar
- 5°/ Quelques comparaisons entre T.Housayn et d'autres critiques arabes
- 6°/ T.Housayn vu par les critiques

1°/ Tâha Housayn et la critique historique

"Sa contribution essentielle, écrit Anouar ^cAbd al-Mâlek en parlant de T.Housayn, est d'avoir introduit la conception historique dans l'histoire culturelle et la critique littéraire"¹. Peu d'écrivains, dont Z.Moubârak, ont essayé comme lui d'aborder le problème de l'histoire littéraire. En ce début de siècle les conceptions de l'histoire littéraire prédominantes, étaient erronées, caractérisées par le tâtonnement. T.Housayn en releva plusieurs : l'une, ancienne, représentée par le cheikh al-Marçafî, une autre, européenne, introduite par Nallino, une troisième enfin, indistincte. Et c'est cette diversité de méthodes et de tendances qui explique le procès qu'il fit aux méthodes vagues et stériles de l'enseignement littéraire. Méthodes qui devenaient incompatibles avec l'époque.

En se dressant contre les professeurs de littérature arabe ou prétendus tels et contre leurs méthodes, T.Housayn soutient que l'histoire de la littérature, tout en débordant le domaine littéraire proprement dit, doit nécessairement reposer sur des connaissances scientifi-

1 *Anthologie de la littérature arabe contemporaine*, tome 2 (*Les Essais*), p. 137

ques, philosophiques, artistiques qui vont de pair avec l'étude de l'histoire de la vie sociale, politique et économique¹. "Je veux aborder, souligne T.Housayn, l'histoire des lettres dans un esprit de liberté et de loyauté comme le naturaliste aborde l'étude de la zoologie ou de la botanique, sans craindre aucun pouvoir"². Il n'est pas inutile de signaler l'esprit des sciences naturelles qui se dégage de cette déclaration et qui rappelle Albert Thibaudet (1874-1936).

Discipline se voulant littéraire (caractère subjectif) et scientifique (étude objective), l'histoire de la littérature doit, dans ce contexte, occuper une position intermédiaire³. Il est vrai que les critiques occidentaux du XIX^e siècle ont, dans leur majorité, tenté de faire de l'histoire littéraire une science, ce en quoi ils furent d'ailleurs d'accord. Quant à leurs désaccords, ils viennent respectivement de leurs méthodes. Au vu de ces mêmes méthodes, T.Housayn a certes reconnu l'échec de Sainte-Beuve, de Taine et de Brunetière dans leurs tentatives de rendre scientifique l'étude littéraire, en ce

1 *Fî l-adab al-jâhilî*, p. 30

2 Ibid. p. 57 (traduction de citation par R.Francis : *Aspects de la litt. arabe contemp.*, p.68)

3 Ibid. p. 33

sens que, dit-il, l'histoire littéraire, qui ne saurait se baser sur les seules méthodes scientifiques, est contrainte de s'appuyer sur l'esthétique et le goût. L'histoire littéraire, de ce fait, ne saurait échapper ni au goût personnel, ni au subjectivisme¹. Car enfin, pour lui, l'histoire littéraire ne devrait pas sombrer dans l'excès de science, ni celui de l'art, mais se maintenir au milieu. Mais pour prendre le parti d'élaborer une histoire de la littérature arabe, T.Housayn insista sur l'intérêt qu'il y a dans la connaissance, au préalable, d'une ou de plusieurs langues étrangères. A ce sujet d'ailleurs, c'est dans les colonnes du quotidien *al-Jarîda* du 19 janvier 1914 qu'il s'en prend, durement, aux cheikhs qui professent la littérature sans connaître d'autres langues que l'arabe; "... comme si les lettres arabes, dit-il, étaient un tout indépendant, sans rapport aucun avec quoi que ce soit. Ce qu'il nous faut et à chaque fois qu'on est tenté d'étudier les lettres, c'est l'étude des langues vivantes. D'abord pour l'application de leurs méthodes dans l'étude de notre littérature, ensuite pour y déceler leurs actions"².

1 *Fî l-adab al-jâhili*, p. 46

2 Cité par al-Ramâdî : T.H. *fî ray^cân chabâbih*, revue *al-Hilâl*, oct. 1958

Parmi les travaux l'établissant et le consacrant historien de la littérature arabe, il faut citer d'abord sa toute première étude sur al-Ma^carrî (*Dhîbrâ Abî l-^cAlâ'*), objet de thèse soutenue au Caire en 1914.¹ Dans cet essai, le travail d'historien prend le pas sur l'étude littéraire proprement dite du célèbre poète. Il faut citer également les trois volumes de *Hadîth al-arbi^câ'*, les conférences rassemblées dans *Mîn hadîth al-chi^cr wa l-nathr*, les propos radiophoniques réunis il y a quelques années seulement sous le titre *Taqlîd wa tajdîd*. Mais ce ne sont là que des écrits épars qui manquent d'enchaînement et de continuité, car il faut dire que pour T.Housayn, la division dynastique des époques, assez chère aux Arabes, ne saurait être un cadre valable pour l'étude de la vie littéraire.

Mais pour ce qui est de la méthode historique, c'est incontestablement son immortel essai sur la littérature antéislamique, *Fî l-adab al-jâhilî* qui, d'un point de vue scientifique, fait référence. Dans cette oeuvre didactique où l'étude systématique rend caducs les ouvrages déjà existants, l'auteur marie la critique à l'histoire, à la manière de Villemain (1790-1870). Car, comme

¹ Parallèlement à cette thèse, il soutient deux mémoires relatifs à *La géographie chez les Arabes* et *L'esprit religieux chez les Kharijites*.

l'explique A.^c Abd al-Mâlek : selon T.Housayn, "seules, la méthode historique et la philosophie cartésienne peuvent renouveler et éclairer l'histoire de la littérature arabe" ¹.

C'est en conciliant le goût de l'exactitude et celui de la synthèse que T.Housayn, confiant dans les méthodes scientifiques, entreprend de démontrer qu' "il est temps pour la littérature et pour son histoire de se fonder sur une base solide" ². D'autant plus, assure-t-il, que ce patrimoine littéraire préislamique n'a pas suivi, "pour parvenir jusqu'à nous, la voie sûre de l'histoire, mais celle qu'empruntent les contes et les fables" ³. Armé de pensée et de raison cartésiennes, il nous présente une démonstration dont l'essentiel tient en ceci : cette poésie païenne fut créée de toutes pièces et ne représente par conséquent, ni la vie religieuse, ni économique, ni politique de l'époque. T.Housayn explique son postulat : "La majeure partie de ce que nous appelons littérature préislamique n'appartient en rien au Pré-Islam, mais a été forgée après l'apparition de celui-ci..."

1 *Anthologie de la litt...* (les Essais), p. 137

2 *Fî l-chi^cr al-jâhilî* (trad. de cit. par J.Berque : *Au-delà du Nil*, pp. 100-101)

3 *Ibid.* p. 102

Ce qui reste de la littérature préislamique, je n'en puis douter, est très mince, ne représente et n'indique rien et ne peut servir de fond à l'évocation de l'authentique image littéraire de cette époque"¹.

Ainsi, en optant pour l'éradication des idées hâtives et préétablies qui restent l'apanage du clan conservateur des intellectuels, T.Housayn en arrive à une démythisation du patrimoine poétique ancien tout en mettant en cause le mensonge et la falsification des rhapsodes². Il est vrai, écrit G.Wiet, que ce n'est "pas d'hier qu'une supercherie fut signalée"³, si l'on pense au doute manifesté par les anciens savants arabes dont al-Moufaddal al-Dabbî, al-Açma^cî, Ibn Sallâm al-Joumahî, Ibn Qoutayba entre autres. Longtemps après, ils furent suivis par certains orientalistes comme W.Ahlwardt, T. Noldeke, D.S.Margoliouth, E.Braünlich, R.Blachère.

1 *Fî l-adab al-jâhili*, p. 65 (trad. de cit. par R.Blachère : *Histoire de la litt. arabe*, vol. 1 p. 172)

2 La totalité des textes des anciens, ainsi que les récits concernant leurs vies sociale, économique, psychologique et guerrière, on les doit à la narration de ces transmetteurs (les râwî), à leur mémoire et au degré de leur honnêteté. Les plus célèbres d'entre eux sont Khalaf al-Ahmar et Hammâd al-Râwiya.

3 *Introduction à la litt. arabe*, p. 28

Cependant, malgré une vivacité d'argumentation peu commune, la grande particularité des thèses de T.Houssayn, hardies mais non inédites comme on vient de le signaler, est d'avoir suscité de formidables réactions. "Cette proposition outrancière, dit Wiet, défendue brillamment et bruyamment par T.Husseïn, loin de "rétablir la vérité", eut pour conséquence d'effarer les orientalistes et d'ameuter contre lui les sphères intellectuelles et religieuses du monde arabe"¹.

En tout état de cause, l'excentricité de cet ouvrage d'enseignement lui vaut une tempête de polémiques retentissantes et le soulèvement d'al-Azhar. Il est certain que des causes politiques à ce soulèvement ne sont pas à exclure, mais si ce tollé prouve quelque chose, c'est "que l'esprit cartésien est loin d'avoir acquis droit de cité dans l'Orient musulman"². Partis de ce rejet du principe de Descartes, les adversaires de T.Houssayn s'appliquent à réfuter et à démanteler ses idées, ses conclusions et ses arguments. A leur tête al-Râfi^{cî}, le plus redoutable d'entre tous. Les remous déclenchés par cette oeuvre dépassèrent très vite le cadre littéraire, car les adversaires ne s'en tiennent pas là. Ils

1 *Introduction à la litt. arabe*, p. 28

2 H.Pérès : *La littérature arabe et l'Islam*, p. XIII

vont, de façon barbare, jusqu'à exiger châtiments et persécutions. Laissons parler T.Housayn : "Azhariens et professeurs laïques protestèrent violemment; les pouvoirs publics s'émurent, l'affaire vint devant le parlement : on réclama la révocation de l'auteur et même la suppression de la chaire de littérature arabe qu'il occupait"¹.

Mais, en dépit des manifestations d'hostilité et en dépit même des excès, bien réels, de T.Housayn, on ne peut que louer la tentative de l'auteur de vouloir présenter une perspective analytique et un panorama d'ensemble de la littérature antéislamique, et donc de s'ériger comme l'initiateur de la critique historique.

Quoi qu'en pensent ses ennemis et ses détracteurs, c'est cette même oeuvre qui a donné à T.Housayn célébrité et notoriété. Rarement une étude a causé autant de déboires et de prestige en même temps à son auteur que cette oeuvre maîtresse.

¹ *Tendances religieuses de la littérature égyptienne d'aujourd'hui*, voir *L'Islam et l'Occident*, p. 238

2°/ Tâha Housayn et la critique journalistique

Une critique sous forme de chroniques est apparue dès le début du siècle. Elle s'appliquait non seulement aux questions littéraires, mais aussi aux activités et publications récemment apparues. Mais la qualité de ce fait littéraire s'est trouvée amoindrie en raison, dès les premiers pas, d'une crise sérieuse portant préjudice à la critique littéraire en général. La responsabilité en incombait au journalisme, à ses professionnels, à leurs méthodes. Ceci explique les défaillances de cette critique faussée et ravagée par le subjectivisme. Dès lors, une critique à l'aspect nouveau s'installa; ce fut celle du sectarisme et de la passion. Cette nouvelle forme amena les critiques et les antagonistes à s'attaquer mutuellement dans leurs personnes mêmes. Ce fut une véritable guerre dans laquelle la vie politique et les luttes de partis jouèrent un rôle essentiel. S'ajoutent également un manque d'intégrité littéraire ainsi que les attitudes provenant du caractère et de la personnalité. En fin de compte ce genre de critique était tortueux et contrefait et nous rappelle, par sa violence extra-scientifique, les polémiques du *Cid* ou d'*Hernani*.

Piètre critique que celle d'un çâdiq al-Râfi^cî entre autres où insultes, injures, langage vulgaire et propos grossiers, sont monnaie courante. Ce qui n'est pas pour étonner, c'est que les victimes de ces pratiques peu recommandables, sont ceux-là même qui ont rêvé de changer l'état des choses en littérature et de donner à la critique une orientation nouvelle. Parmi les personnalités les plus marquantes : T.Housayn et ^cA.Mahmoûd al-^cAqqâd. Ce dernier par exemple, fut tout simplement traîné dans la boue, au point d'être désigné par al-Râfi^cî dans son ouvrage ^c*Alâ al-saffôud*, comme "poète des latri-nes"¹. C'est finalement grâce à des T.Housayn, al-^cAqqâd, al-Mâzinî et d'autres que la critique littéraire commença dès lors à changer de physionomie. Mais la particularité de T.Housayn est que sa critique journalistique paraît la plus importante, tant sur le plan quantitatif que qualitatif.

Publiés dans divers journaux et revues, ses articles de critique -en nombre impressionnant- ont été recueillis et réunis sous des titres divers : *Hadîth al-arbi^câ'*, 1925 (al-Siyâsa, al-Jihâd), *Hâfiz wa Chawqî*, 1933 (al-Siyâsa, al-Jadîd, al-Mouqtataf, al-Hilâl), *Fouçôul fî l-adab wa l-naqd*, 1945 (al-Risâla, al-Thaqâfa), *Bayna bayn*, 1952 (al-Balâgh),

¹ B.Tabâna : *al-Tayyârât al-mou^câçira...*, p. 57

Alwân, 1952 (al-Kâtib al-miçrî; organe qu'il fonda lui-même), *Khiçâm wa naqd*, 1955 (al-Goumhoûria), *Min adabînâ l-mou^câçir*, 1958 (al-Goumhoûria, al-Ahrâm).

Comme il est aisé de le remarquer, nombreux sont les journaux et les revues qui cédaient leurs colonnes à T.Housayn, spécialement le quotidien *al-Siyâsa al-yawmiyya* (la Politique quotidienne), accompagné hebdomadairement par *al-Siyâsa al-ousboû^ciyya* (la Politique hebdomadaire), dont il était le rédacteur littéraire. La page littéraire lui permettait d'affirmer "ses redoutables dons de critique et de polémiste"¹, tout comme le faisait Sainte-Beuve dans *Le Globe*.

La critique journalistique de T.Housayn s'est donc voulue vaste, impressionniste, polémique, souvent conseillère, toujours variée.

1 J.Berque : *Au-delà du Nil* (introduction), p. 16

3°/ Tâha Housayn critique d'auteursa) Les auteurs arabes anciens

Bien que moderniste, Tâha Housayn n'a jamais tourné le dos aux lettres anciennes. Il a en cela agi différemment de certains conservateurs qui, eux, rejetaient le moderne. Au contraire, il a fait montre d'un grand penchant envers la littérature arabe des premiers siècles; ce vignoble des belles lettres qu'il s'efforce, sa vie durant, à faire apprécier à ses contemporains. Il a toujours été épris des poètes anciens. Sur un total de deux cent auteurs traités environ, le quart de ce chiffre concerne les poètes anciens. De Imrou'ou l-Qays à Aboû l-^cAlâ' al-Ma^carrî, c'est à dire sur une période qui s'étend sur plus de cinq siècles de l'histoire de la littérature arabe, T. Housayn a fourni un travail fondamental, une analyse de grande qualité. Dans cette production il s'est montré respectueux de la classification historique ! (cf. page 44), s'occupant d'abord de la période antéislamique (*Fî l-adab al-jâhilî*), puis des époques "islamique" et omeyyade avec leurs poètes les plus représentatifs (cf. les deux premiers volumes de *Hadîth al-arbi^câ'*), rejoignant enfin l'époque abbasside et ses poètes illustres (*Mîn hadîth al-chi^cr wa l-nathr*). Restent les essais sur al-Ma^carrî et al-Mouta-

nabbî qui, tous deux, constituent des "portraits psychologiques à la Sainte-Beuve autant qu'essais philosophiques et méditation personnelle sur la vie"¹. C'est au premier en particulier, son poète préféré, qu'il consacre trois ouvrages (*Tajdîd dhikrâ Abî l-^cAlâ'*, *Ma^ca Abî l-^cAlâ' fî sijnih*, *Çawt Abî l-^cAlâ'*). Par contre, dans un cadre impressionniste, l'auteur marque, vis-à-vis d'un poète déjà consacré et qui a pour nom Aboû l-Tayyeb al-Moutanabbî, des réserves en rapport avec ses sentiments plus qu'avec sa liberté de jugement. Il souligne, entre autres, "une cupidité sordide" du poète "esclave de l'argent". Il établit un parallèle entre al-Ma^carrî et al-Moutanabbî et aboutit à la différence qui sépare le "philosophe" du "vulgaire"². T.Housayn dépouille le poète de sa dignité, de son honneur et va jusqu'à le traiter de "bassesse"³ parce que le poète montre des attitudes racistes à l'encontre du souverain de l'Egypte, Kâfoûr al-Ikhchîdî. C'est dans ses développements qu'apparaît un manque de sûreté que T.Housayn laisse d'ailleurs entendre dans son

1 J.Berque : *Au-delà du Nil*, p. 18

2 Le côté curieux de ce jugement nous laisse perplexe quand on sait l'admiration et l'estime que témoignait le poète d'al-Ma^carra envers son prédécesseur, al-Moutanabbî, qu'il considérait d'ailleurs comme un véritable philosophe.

3 *Ma^ca l-Moutanabbî*, pp. 285-286 et 329

introduction.¹ Il achève enfin son étude par des déclarations purement impressionnistes, quand il affirme que son travail expose et révèle des côtés de sa propre personne et ses propres états d'âme plutôt que des réflexions sur le poète².

Pour ce qui est des autres poètes illustres mais insuffisamment étudiés, T.Housayn les situe à leurs justes rangs en leur accordant une place prépondérante (Omar ibn abî Rabî^ca, Aboû Nouwâs, Aboû Tammâm, Ibn al-Roûmî...). Sans oublier les grands prosateurs tels^c Abd al-Hamîd al-Kâtib, Ibn al-Mouqaffa^c et al-Jâhiz.

Une lacune de taille chez T.Housayn nous laisse cependant songeur. Il s'agit pour notre critique d'avoir délibérément ignoré toute une partie importante de la littérature arabe : "la littérature andalouse" de la péninsule ibérique, qui a pourtant fleuri du X^e au XIV^e siècle.

Quant aux critiques littéraires, l'auteur montre en particulier de l'intérêt envers Qoudâma ibn Ja^cfar, penseur et critique aristotélicien du X^e siècle, en dirigeant et en préfaçant la publication de son *Naqd al-nathr* (Critique de la prose).

1 *Ma^ca l-Moutanabbî*, pp. 9-10

2 *Ibid.* pp. 378-379

b) Les auteurs arabes contemporains

A la différence des anciens, la part des poètes contemporains est infime si on la compare avec celle revenant aux prosateurs. Nous nous contenterons de citer dans cette rubrique le troisième volume de *Hadîth al-arbi^{ca}* dans lequel T.Housayn aborde deux poètes égyptiens seulement, *Min adabînâ l-mou^{ca}âçir* dans lequel l'auteur traite les recueils de quelques rares poètes arabes non égyptiens. Il faut citer également un autre ouvrage où l'auteur aborde, bien que superficiellement, un nombre plus grand de poètes, *Taqîd wa tajdîd*. Mais l'ouvrage spécialisé par excellence est certes *Hâfiz wa Chawqî* qui, comme le titre l'indique, contient une série d'analyses et une étude comparée de deux des plus grands poètes égyptiens. Dans ce dernier livre, T.Housayn tente de s'exprimer ouvertement vis-à-vis de ces deux poètes qui tous deux craignaient la critique et, de surcroît, semblaient habitués à l'éloge ordinaire qui accompagnait leurs écrits dans les journaux. C'est donc pour remettre ces deux poètes dans leur véritable contexte que l'auteur, à la lumière de divers passages, écrit cette critique. Mais ce qui est navrant dans cet ouvrage, c'est que T.Housayn, contre toute attente, revient quelquefois à une certaine critique arabe des premiers siècles qui rappelle ses premiers pas en

ce domaine (envers al-Manfaloûtî). On le voit en effet révéler les qualités et les défauts des poètes en fonction de la traditionnelle méthode d'appréciation des mots et des idées, ou encore selon le fait que le vers plaît ou non.

T.Housayn reproche aussi aux deux poètes leur paresse culturelle qui découle du manque de lecture. Il les traite de poètes figés, incapables d'évoluer comme peuvent le faire leurs collègues prosateurs. A travers A. Chawqî et Hâfiz Ibrâhîm, T.Housayn s'adresse aussi à d'autres poètes de leur école, mais il prend bien soin de ne pas généraliser ses jugements. Il dégage du lot des poètes comme Khalîl Matrân, Ahmed Zakî Aboû Châdî, ^c Abd al-Rahmân Choukrî, etc.

T.Housayn va encore plus loin lorsqu'il reproche aux deux poètes, l'absence de philosophie et le fait, par conséquent, de ne pas ressembler à d'autres, comme al-Moutanabbî, al-Ma^carrî, Tagore, etc. C'est contre Chawqî surtout qu'il va s'acharner le plus, car le "Prince des poètes" et le géant du néo-classicisme dans la poésie arabe, ne manquait certes pas d'atouts dans sa formation et son évolution, en raison de son rang social et de sa connaissance des langues étrangères. T.Housayn ne manque pas de mettre l'accent sur les limites de sa culture insignifiante et insuffisante. Il souligne en effet que si

Chawqî parle souvent de La Fontaine, de Lamartine, de Jules Simon, de Hugo, il semble méconnaître les poètes modernes comme Baudelaire, Verlaine, Sully Prudhomme, Mallarmé, ainsi que des critiques comme Taine, Renan, ou des philosophes comme Bergson.

D'une façon générale, T.Housayn montre donc une certaine sévérité à l'encontre des poètes contemporains; ils ne l'ont jamais séduit. Ils n'ont presque rien rénové par rapport aux illustres poètes anciens.

Pour ce qui est de la poésie nouvelle et libérée, notre critique estime qu'elle demeure au niveau de l'essai et du tâtonnement, vu que les poètes sont dépourvus de persévérance et de motivation. Mais faut-il rappeler que c'est aux critiques de combler une carence de cet ordre, en orientant le poète, en le corrigeant et en l'encourageant ?

En fin de compte, l'attitude "négligente"¹ et négative de T.Housayn envers la poésie arabe contemporaine s'explique par le fait que, pour lui, la valeur des poètes se confond avec sa vision même de la poésie, autrement dit une certaine capacité chez le poète de créer et de se renouveler. Il croit fermement en effet que si

1 B.Tabâna : *al-Tayyârât al-mou^çâçira...*, p. 35

l'Egypte ne connaît pas de grands poètes, c'est que les poètes actuels -non les versificateurs- n'ont rien apporté de nouveau, que leurs personnalités ne se sont façonnées que grâce aux Anciens qu'ils s'efforçaient d'imiter, sans grand succès d'ailleurs.

Parallèlement aux poètes, dès le premier quart du siècle, on a assisté à un foisonnement de jeunes écrivains prosateurs. Ceci n'a pas été sans entraîner notre critique à un travail inlassable et sans répit de dépouillement. Il s'est intéressé, de plus, non seulement aux écrivains de notoriété établie, mais aussi à ceux de moindre importance, sans oublier -pour des raisons diverses- les oeuvres de second ordre.

Toutefois, le nombre d'écrivains arabes traités -en majorité, des égyptiens- est impressionnant. Sa prédilection est allée vers les auteurs de pièces de théâtre, en général talentueux dans des genres littéraires nouvellement apparus. Les écrivains qui l'ont le plus charmé sont : Naguïb Mahfoûz, Yoûsouf al-Soubâ^cî, Tharwat Abâza pour le roman, Tawfik al-Hakîm pour le théâtre. D'autre part, des écrivains, des critiques, des essayistes comme al-^cAqqâd, Ahmed Amîn, Zakî Moubâarak, al-Râfi^cî, Salâma Moûssâ, semblent être les écrivains qui ont le plus accaparé son attention et constitué ses adversaires les plus coriaces en critique.

Quant à la littérature arabe d'al-Mahjar ou littérature de l'émigration¹, elle sera représentée dans le troisième volume de *Hadîth al-arbi^câ'* à travers deux poètes seulement. L'un, de l'Amérique du nord : Ilyâ Aboû Mâdy (1890-1957); l'autre, de l'Amérique du sud : Fawzî al-Ma^cloûf (1899-1930).

Enfin T.Housayn n'a pas négligé non plus la littérature féminine. Quelques femmes de lettres figurent en effet dans ses essais : *al-Fouçoûl*, comme Mme Emmy Khayr et son roman *Salmâ wa qaryatouhâ* (Salmâ et son village), Jeanne Arqach et son *Miçr fi mir'âtî* (L'Égypte dans mon miroir), José Cécile et son fameux ouvrage sur la Grèce *Tâj al-banafsaj* (La Couronne de violettes) et Qoût al-Qouloûb al-Damardâchî et son *Harîm* (Harem)².

1 A partir de la fin du XIX^e siècle, des vagues d'émigrants arabes quittèrent le sol arabe de la Syrie et du Liban pour s'installer aux Amériques : du nord (Etats-Unis) et du sud (Brésil). De ces immigrations naissent des mouvements littéraires. Ils sont de tendance romantique et seront représentés par deux groupes : *al-Râbita l-qalamiyya* (La Société de la plume, New York 1920) et *al-Couçba l-andalousiyya* (La Société andalouse, Sao-Paulo 1933). Les figures les plus représentatives sont, pour le nord : Kh.Jabrân, I.Aboû Mâdy, M.Nou^cayma, R.Ayyoûb, A.al-Rîhânî, N.^cArîda, etc. Pour le sud : la famille al-Ma^cloûf, R.al-Khoûrî, I.Farhât, etc.

2 A signaler que ces oeuvres ont été publiées en langue française.

c) Les auteurs occidentaux

Beaucoup de chercheurs ont parlé de la France comme seconde patrie de T.Housayn. C'est vrai en raison du nombre d'attaches qui le liaient à ce pays. Encore plus vrai si l'on considère l'intérêt qui fut accordé aux auteurs français en comparaison avec celui qu'il accorda aux hommes de lettres arabes non égyptiens. La différence, quantitativement, est énorme. Alors que le nombre des auteurs arabes non égyptiens évoqués paraît proportionnel à celui des auteurs occidentaux non français, nous constatons un effectif proportionnel entre les auteurs français et les auteurs arabes égyptiens.

A côté des critiques comme Sainte-Beuve, Renan, Taine, Lemaître, T.Housayn ne délaisse ni les écrivains comme Valéry, Giraudoux, Gide, J.Lemaître, Sartre, Camus, A.France, ni les auteurs de théâtre comme P.Hervieu, A. Capus, H.Becque, M.Donnay, H.Berstein, ni les poètes comme Baudelaire, S.Prudhomme, ni les philosophes comme Descartes, A.Comte, Voltaire. Mais ce qu'il faut dire avec le Père Qoulta, c'est que T.Housayn ne se contente nullement d'être imprégné de tous les auteurs déjà cités, mais occupe à leur égard une position d'historien de la littérature française et celle surtout de critique et d'analyste. C'est à leur égard aussi qu'il se veut impression-

niste, allant souvent jusqu'à omettre de citer le nom de l'auteur ou le titre réel de l'ouvrage. Parfois les deux (exemple *La Paix chez soi* de Courteline) quand il prend la liberté de changer -en voulant traduire- le titre original de l'oeuvre (exemple *Bayna bayn* pour *Intermezzo* de J. Giraudoux). Il joue aussi le rôle de vulgarisateur et de traducteur. A travers tous ses écrits, ce qu'il cherche, c'est avant tout d'inciter, d'intéresser et d'encourager les jeunes intellectuels arabes à suivre la voie occidentale. Il ne manque pas non plus de relever et de soulever des ressemblances ou des comparaisons entre Arabes et Français : par exemple entre al-Ma^Carrî et Anatole France, ou Ibn Hazm et Stendhal, ou Mahmoûd Mas^Cadî le Tunisien et Albert Camus (voir page 226).

La part des lettres étrangères non françaises est par contre très limitée si l'on excepte l'intérêt porté à la culture grecque. A part cela, T.Housayn se contente ça et là d'aborder quelques auteurs européens comme Heinrich Böll, Ernst Wiechert, Franz Kafka, ou américains comme Richard Wright. Mais, comme pour les auteurs français, c'est surtout dans le but de soulever des questions ou de faire connaître des oeuvres ou des talents. Donnons quelques illustrations : en évoquant le *Journal* intime de Gide, livre qui l'a "profondément remué"¹, T.Housayn montre son

1 *Ce grand don de conversation...* (voir : *Hommage à A.Gide*, p. 56)

appréciation au sujet de cette façon singulière de se découvrir de l'auteur, avec franchise et sincérité, ainsi que le fait, chez André Gide, d'avoir su adapter sa vie extérieure à sa nature interne de révolté¹.

Dans un article², paru initialement dans la revue *al-Kâtib al-miqrî*, T.Housayn soulève la double question de l'existentialisme et de la littérature engagée. A partir de cet article, il met en relief, auprès du lecteur arabe, la valeur des considérations philosophiques, artistiques et littéraires de Sartre, tout en mettant celui-là en garde contre certains jugements qui lui paraissaient non fondés. Par exemple la façon chez Sartre, de considérer le critique littéraire et son travail (sa malchance, ses soucis quotidiens, sa place de "gardien de cimetièr", sa passion "pour les affaires classées, les querelles closes, les histoires dont on sait la fin"³) laisse Tâha Housayn à la fois amusé et circonspect. Car, bien que spirituels, les propos de Sartre sont en vérité "creux, sans signification"⁴. D'autant plus que les auteurs (ces "morts" comme dit Sartre) qui sont l'objet de recherches

1 Fouçoûl, p. 140

2 *Alwân*, p. 271

3 *Qu'est-ce que la littérature ?* pp. 35 à 38

4 *Alwân*, p. 279

des critiques littéraires n'ont rien de commun avec les mortels étant donné leur postérité spirituelle¹.

De même que, dans un autre article², T.Housayn soulève le problème du cinéma sans manquer de donner des aperçus sur quelques oeuvres comme *Huis clos*, *Les Chemins de la liberté*, *Les Jeux sont faits*, etc. Exemple aussi *Les Secrets de la correspondance de Cicéron* de l'historien Jérôme Carcopino (1881-1970), oeuvre qui le séduit grandement³. Sous le titre d'*Histoire d'un philosophe amoureux*, notre critique décrit l'amour d'Auguste Comte pour Clotilde de Vaux⁴. Un autre exemple enfin : T.Housayn ne laisse pas échapper l'occasion de parler du passage de Jules Romains (1885-1972) en Egypte⁵.

Comme pour les auteurs arabes, T.Housayn accorde leurs parts aux femmes de lettres, dans ses écrits. Il s'agit de Madame du Deffand (1695-1780) et de Mademoiselle de Lespinasse (1732-1776)⁶. De même qu'il consacre un article aux portraits de la femme dans les *Contes* de Voltaire⁷.

1 *Alwân*, p. 279

2 *Ibid.* p. 323

3 *Ibid.* p. 366

4 *Ibid.* p. 148

5 *Fouçoûl*, p. 137

6 *Alwân*, pp. 138 et 119

7 *Ibid.* p. 76

Il faut signaler, pour conclure ce chapitre, son habitude qui consiste à achever la plupart de ses articles sur les oeuvres ou les auteurs occidentaux, en formulant l'espoir de voir les auteurs égyptiens ou la jeunesse égyptienne ou le peuple égyptien, ou parfois même le gouvernement, prendre le pas des occidentaux, soit en tirant profit de leur exemple, soit en les imitant...

4°/ Les positions de Tâha Housayn envers :a) La langue arabe

Ce qui frappe le plus chez T.Housayn, c'est la langue ou plutôt le style dans lequel il écrit. "Je ne m'étonne pas beaucoup d'entendre dire que l'émancipation apportée par Taha Hussein porta d'abord et principalement sur le langage même" dit Gide¹. Aussi le critique ne fut-il pas seulement le porte-drapeau du mouvement pour le renouveau dans la pensée et dans les lettres; il fut également le champion de la refonte de l'expression et le rénovateur du style arabe, au point que l'admiration fut générale. Il combattit l'inertie dans la langue et prôna pour celle-ci vie et évolution. "Son oeuvre critique, très abondante, est écrite dans une langue simple, claire, harmonieuse; Taha Hussein est surtout un vulgarisateur et un styliste; à ce titre, il a joué un rôle de premier plan dans la Renaissance moderne". Cette remarque de Ch. Pellat² est valable pour toute la prose qu'a pu produire notre écrivain. De façon plus précise, il est intéressant

1 Préface du *Livre des Jours*, p. 13

2 *Langue et litt. arabes*, p. 215

de faire ressortir l'aspect simple et limpide de son style, son amour de l'alternative, de l'antithèse et des dichotomies. Son style n'échappe pourtant pas à la prolixité et présente des longueurs, des répétitions et un certain abus des qualificatifs.

Le problème linguistique chez T.Housayn remonte à une époque lointaine, plus exactement à l'époque des grandes querelles entre les partisans de l'Ancien et ceux du Moderne. Ce fut un conflit des plus spectaculaires entre le fondamentalisme et le modernisme. Il s'est déclenché à l'occasion d'une lettre écrite et publiée en 1923 dans le quotidien *al-Siyâsa* par M.Çâdiq al-Râfi^cî (1880-1937). Le texte en question, paru sous le titre *Ouslouûb fî l-^citâb* (Un Style de reproche), fut considéré par al-Râfi^cî et ses partisans comme un pur chef-d'oeuvre d'une prose qui cependant, s'apparentait moins à un écrivain du XX^e siècle qu'à un prosateur abbasside. En faisant remarquer le caractère ancestral de cette prose et son incompatibilité avec le goût esthétique des temps modernes, T.Housayn déclencha une série de polémiques et une querelle retentissante "qui dégénéra, dit-il, en insultes et anathèmes réciproques"¹. Son grief est clair et logique. Notre langa-

1 *Hadîth al-arbi^câ'*, vol. 3 p. 24 (trad. de cit. par Michel Hayek : *Au-delà du Nil*, p. 153)

ge, précise-t-il, doit refléter notre état d'esprit, notre vie et ses problèmes, il doit être conforme aussi à l'époque où nous vivons; on ne saurait vivre dans le présent et écrire dans le style et la tradition du passé. Il ne doit être ni purement ancien ni totalement européen¹. Ainsi le style moderne représentatif, spécifiquement dans l'écrit, doit être aussi conforme à notre façon de penser qu'à notre façon de parler. On doit écrire comme on parle. A cet effet, la façon de communiquer de T.Housayn découle généralement d'une situation ambiguë qui fait qu'un écrivain aveugle, lorsqu'il écrit, il parle en même temps. C'est pourquoi, explique Khalida Esber, T. Housayn "qui dicte ses oeuvres, met l'accent sur les qualités sonores de la langue, et adopte une phrase souple et mesurée... Son langage porte nettement l'empreinte du Coran qui marqua sa première formation"². C'est certainement ce qu'a voulu dire al-^CAqqâd quand il affirme que T. Housayn "parle sans oublier qu'il écrit, et il écrit tout en sachant qu'il parle"³. al-Mâzinî, quant à lui, justifiera le caractère allocutif du style de T.Housayn comme découlant probablement de ses fonctions d'enseignant⁴.

1 *Hadîth al-arbi^Câ'*, vol. 3 p. 13

2 *Le message du renouveau dans la litt. arabe contemp.*, p.

3 *Hayât qalam*, Oeuv. compl., tome 22 p. 529

4 *Qabd al-rîh*, p. 30

Aussi T.Housayn, soutenu par de nombreux modernistes comme al-^cAqqâd, M.Housayn Haykal, Mahmoûd Taymoûr, Salâma Moûssâ et autres, mène-t-il une véritable campagne de renouvellement du style contre les adeptes du conservatisme littéraire dont les plus représentatifs ont pour noms al-Râfi^cî, Mouçtafâ Loutfi al-Manfaloûti, Chakîb Arslân...

Quant au fond du problème, la position de T.Housayn est que le moderne triomphe obligatoirement de l'ancien et que celui-là, devenu ancien à son tour, cède la place à un autre moderne. "Il en sera toujours ainsi, dit-il, pour autant que la langue et la littérature participeront à la vie"¹. Il faut s'arrêter ici un instant afin de lever le voile sur une certaine similitude entre les positions de T.Housayn et celles de Sainte-Beuve. Celui-ci, en parlant des Anciens et des Modernes, montrait bien que "le vrai d'hier, déjà incomplet ce matin, sera demain tout à fait dépassé et laissé derrière. Les moules, fixés à peine, deviennent aussitôt trop étroits et insuffisants"².

1 *Hadîth al-arbi^câ'*, vol. 3 p. 24 (trad. de cit. par M.Hayek : *Au-delà du Nil*, p. 153)

2 *Réflexions sur les lettres*, pp. 13-14

En optant pour une situation intermédiaire entre l'Ancien et le Moderne, entre le passé et le futur, T. Housayn montre que la langue arabe peut très bien se prêter à l'expression de la pensée occidentale. Il l'a prouvé avec sa "prose souveraine" et sa "musique langagière"¹ qui découlent toutes deux de sa formation première, coranique et linguistique, ainsi que de ses facultés de pouvoir penser à l'europpéenne. A ce stade, T. Housayn et ses compagnons sont pour l'emprunt à l'Occident des idées et styles, sans pour cela porter atteinte à l'intégrité de la langue arabe et à sa beauté. Avec cela les représentants du nouveau dépassent le cadre linguistique. Ils écrivent en critique et en histoire littéraire, c'est-à-dire là où il est question d'avancer des raisonnements, des argumentations et des déductions. Sans oublier qu'il est également question de problèmes d'ordre psychologique, sociologique et historique. Or, être Moderne ou partisan du nouveau, selon al-Râfi^cî, restait l'apanage tantôt de jeunes écrivains qui n'ont pas encore acquis la maturité littéraire, tantôt de partisans de l'occidentalisme²...

1 J. Berque : préface à *Au-delà du Nil*, pp. 42 et 31

2 *Wahy al-qalam*, vol. 3 p. 391

Cependant, la bataille des Anciens et des Modernes ne se limite pas à la grande querelle relative au *Ousloûb fî l-^citâb*. Car celle-ci fut suivie peu de temps après par une polémique, menée tambour battant, par al-Râfi^cî, toujours l'un des champions de l'ancien et maître du vieux style, et un novateur radical, Salâma Moûssâ (1888-1958). Afin de mettre à la portée de tous un style simplifié à l'extrême, celui-ci ira jusqu'à contester la primauté de la langue arabe classique sur le langage archaïque et rudimentaire¹.

Il faut citer également une querelle analogue menée cette fois par un Ancien de Syrie, Chakîb Arslân (1869-1946), et un moderniste de Palestine, Khalîl al-Sakâkîni (1878-1953), sur les questions de la langue, notamment sur la concision, l'hyperbole et l'analogie². Ce qu'on peut trouver de commun chez al-Râfi^cî et Arslân, pourtant un connaisseur des lettres étrangères, c'est le rejet d'un quelconque courant nouveau en littérature. De sorte que si un tel courant n'est admis, selon eux, que

1 Les positions simplistes et excessives de S. Moûssâ en faveur d'un renouveau radical dans tous les domaines, lui valurent d'être écarté par les autres modernistes.

2 En évoquant avec dérision ces querelles, T. Housayn rappelle l'une des *Lettres persanes* de Montesquieu consacrée aux discussions scolastiques sur Homère (cf. Lettre XXXVI).

dans le cadre des sciences et des arts, la seule voie royale et la seule école reconnue dans les lettres est et reste l'Ecole Arabe de style classique.

Sans être puriste, et en mettant, de façon réfléchie et circonspecte, l'accent sur la foucha (c'est à dire l'arabe littéraire) qu'il considère, dans sa forme simplifiée, comme un mode d'expression tout à fait adéquat, T.Housayn était d'autre part contre l'utilisation des dialectes, aussi bien dans le théâtre que dans le roman. Etre pour ou contre le dialecte en Egypte fut l'un des sujets brûlants de la première moitié du siècle. Le problème se posa déjà vers la fin du siècle dernier quand il a fallu à une équipe d'auteurs, traduire des pièces et des romans français et anglais dans un arabe imparfait. On résumait des oeuvres en se souciant plus du contenu que de la forme, afin de rendre ces pseudo-traductions accessibles à un public large et peu cultivé. Parmi les auteurs qui ont le plus montré leur animadversion envers l'arabe classique, on peut citer Mohammed °Othmân Jalâl (1828-1898) qui, connaissant le français, avait traduit bon nombre de comédies de Molière en dialecte égyptien.

Face à cette tendance, l'Université d'al-Azhar releva le défi en se faisant la citadelle de la culture arabo-islamique, de la prose rimée et du style oratoire.

L'une et l'autre tendance ne purent en fin de compte s'imposer face à une nouvelle génération de lettrés¹, formés à l'occidentale pour la plupart, génération qui opta pour un nouveau style de prose moderne, simple et direct. Dans la formation étrangère de ces derniers, il faut mettre en évidence le rôle joué par Dâr al-'Oulûm (l'École des Sciences) fondée par 'Alî Moubâarak. Elle contribua à contrarier plus ou moins le caractère fondamentaliste de l'Université d'al-Azhar. Il faut noter aussi le rôle grandissant joué par un nouveau genre de prose paraissant dans les journaux et les revues : l'article.

C'est dans la période de l'entre-deux-guerres² que, par la suite, le problème du dialecte s'intensifia et s'envenima en mettant aux prises trois courants : Le premier fut pour le dialecte en Egypte et dans chaque partie du monde arabe. Ses partisans, parmi lesquels A. Loutfi al-Sayyid et S. Moussâ, se basaient sur l'exemple européen dès lors que le latin céda le pas à divers langages en Europe. Louis Massignon fut le défenseur de cette thèse³. Le deuxième courant, composé de partisans de

1 Composée essentiellement de M. 'Abd al-Râziq, Mançoûr Fahmî, A.H. al-Zayyât, M.H. Haykal, M. Taymoûr, Z. Moubâarak, I. al-Mâzinî, al-'Aqqâd, T. Housayn...

2 T. Housayn continuera le combat longtemps après. Le quotidien *al-Ahrâm* publia de lui le 9 oct. 1954, un long article dirigé contre les partisans du dialecte.

3 Celui-ci fit à ce sujet une conférence à Beyrouth le 10 jan. 1931

l'ancien et de quelques modernistes comme Z.Moubâarak, M. Abd al-Râziq, était contre le fait de supplanter l'arabe classique par le dialecte. Un troisième courant enfin, prôna une conciliation harmonieuse entre le classique et le dialectal. Cette thèse fut défendue par A.H.al-Zayyât.

Pour mieux définir la position de T.Housayn dans ce grave problème, il faut rallier les seconde et troisième tendances. Cela voulait dire qu'il n'était pas question d'ouvrir les frontières du dialecte à la langue écrite; car une "officialisation des dialectes locaux comme langues nationales, est linguistiquement périlleuse"¹. En pareil cas, l'unicité de la langue-mère à travers le monde arabe se verrait fatalement compromise, au risque de nous mener un jour à traduire, par exemple, de l'égyptien en syrien ou de l'irakien en tunisien. L'équilibre de pensée même serait appelé à s'effriter. Aussi faut-il mettre cet acharnement contre l'arabe classique sur le compte de l'ignorance et de l'incapacité des auteurs à écrire dans un style accompli.

Il serait vain et faux, d'un autre côté, de mettre un parallèle entre la langue arabe et le latin. T.

¹ M.Barbot : *Réflexions sur les réformes modernes de l'arabe littéraire* (cf. *La Réforme des langues. Histoire et avenir*, p. 128)

Housayn s'explique clairement : l'arabe classique, tout comme le latin, a connu de longues et graves vicissitudes, mais contrairement à lui "il en a jusqu'à présent triomphé, il n'est ni mort ni atteint de langueur ou d'atonie; tout au contraire, il a résisté, il a voulu vaincre, il a connu victoire et succès, il est resté vivant, fort, évolutif, tandis que les dialectes, eux, sont restés faibles, déficients et impropres, de près ou de loin, à la création littéraire"¹. L'illustration qui confirme le mieux ces dires, reste la différence du degré de succès qu'acquerront respectivement deux genres faits pour être chantés : le mouwachchah et le zajal. Ce dernier, qui fut un genre de poésie populaire et dont l'emploi du dialecte est évident, n'a connu qu'un succès éphémère grâce au talentueux poète andalou Ibn Qazmân. Le mouwachchah, par contre, a connu, en tant que genre littéraire, un net succès, ainsi qu'une grande audience auprès des milieux cultivés.

En fin de compte, pour que l'outil linguistique puisse évoluer positivement, il faut le rénover et le démocratiser au niveau d'un large public, quitte à envisager son accessibilité en essayant de le rendre simple et pratique, plus commode et plus maniable sur le double

¹ *Khiçâm wa naqd*, pp. 189-190 (trad. de cit. par A.Miquel : *Au-delà du Nil*, p. 143)

De la période antéislamique, T.Housayn considéra les poètes les plus connus (cf. *Fî l-adab al-jâhilî, Hadîth al-arbi^câ'*, volume 1). De la période islamique et omeyyade, l'accent est surtout mis sur les poètes de l'amour (*Hadîth al-arbi^câ'*, volume 1). De la période abbasside enfin, c'est une panoplie de poètes plus ou moins prestigieux qui sont traités (*Hadîth al-arbi^câ'*, volume 2, *Min hadîth al-chi^cr wa l-nathr*, *Khiçâm wa naqd*, *Ma^ca l-Moutanabbî*, *Tajdid dhikrâ Abî l-^cAlâ'*, *Ma^ca Abî l-^cAlâ' fî sijnih*). Pour le reste des poètes, qui sont contemporains, T.Housayn consacra plusieurs oeuvres (*Hadîth al-arbi^câ'*, volume 3, *Hâfiz wa Chawqî*, *Min adabinâ l-mou^câzir*, *Taglid wa tajdid*).

Ceci dit, ce sont, comme on le voit, les poètes qui ont le plus accaparé l'égard de T.Housayn. Quelques-uns parmi eux l'ont véritablement séduit, comme al-Ma^carrî (trois oeuvres indépendantes), Aboû Nouwâs (plusieurs écrits). D'autres l'ont seulement intéressé à un degré plus ou moins fort, comme Tarafa, Zouhayr, al-Moutanabbî, Chawqî, H.Ibrâhîm...

L'immense intérêt de T.Housayn pour les diwâns, c'est-à-dire les recueils poétiques, ne se cantonne cependant pas au seul cadre arabe. La poésie française, quant à elle, fit l'objet de son attention de critique. D'éloquieuses présentations de pièces poétiques, suivies de traductions, figurent çà et là dans son oeuvre. Exemple : *Recueillement*, *Le Jet d'eau* (Baudelaire), *Les Yeux*... (S.Prud-

homme)¹, *Le Cimetière marin* (P.Valéry)².

Mais d'une manière générale, et selon T.Housayn, la poésie arabe n'a que bien peu évolué, coincée comme elle fut entre la rénovation et la tradition littéraire, entre le moderne et l'ancien. C'est pourquoi il est urgent que la poésie arabe puisse évoluer conformément à l'évolution des goûts modernes. Car, bien que la poésie constitue le fondement de la culture arabe, il est primordial et urgent, estime-t-il, qu'on soit imprégné de civilisation actuelle, puisqu'en fin de compte celle-ci est bien réelle et bien présente. Elle est en nous; elle ne nous est pas étrangère³. Tout changement dans le cadre de la poésie ne peut nous venir que d'un changement profond de nous-mêmes.

D'autre part, la vraie poésie -définie d'une façon classique par T.Housayn comme langage rythmé et rimé visant à la beauté artistique- est celle qui se fonde sur deux éléments essentiels : l'esthétique dans le fond et la forme, et la projection de la personnalité de l'auteur à travers ce miroir de l'âme qu'est l'oeuvre⁴. Dans ce

1 *Hâfiz wa Chawqî*, p. 45

2 *Fouçoûl*, p. 194

3 *Taqlîd wa taǰdîd*, p. 143

4 *Fî l-adab al-jâhilî*, p. 317

1908 et 1914 de nombreux poèmes lyriques dans divers thèmes. A l'instar de Sainte-Beuve, il comprit que son occupation réelle était la critique littéraire et donc qu'il lui fallait laisser la poésie aux poètes. Pour cette raison surtout, mais aussi pour le zèle et l'impétuosité déployés à travers ses premiers élans en matière de critique, T.Housayn mit, une bonne fois pour toutes, à l'exception de son premier essai sur al-Ma^carrî, un trait sur tous ses écrits (prose et poésie) d'avant 1914. Ses poèmes, qui pouvaient pourtant constituer tout un recueil, ne furent jamais publiés globalement, tant leur auteur manqua d'enthousiasme pour les réunir en volumes¹.

Aussi, il fut sans conteste à la tête des critiques arabes les plus objectifs, à s'être soucié de la poésie et des poètes de tous bords, anciens ou modernes. Une analyse statistique des auteurs ayant fait l'objet d'études, permet d'entrevoir chez lui une certaine prédilection pour les poètes, car, comme on vient de le voir, le poète avait précédé le critique. La proportion des poètes, par rapport aux prosateurs est nettement supérieure. Dans cette même proportion, les poètes anciens analysés sont largement plus nombreux.

1 Une quantité considérable d'articles politiques reste également inédite jusqu'à nos jours.

b) Les genres littéraires

Parallèlement à la poésie qui primait depuis toujours dans la littérature arabe, de nouveaux genres littéraires (cf. page 11) ont très vite -par la voie de la pénétration étrangère- connu une fortune grandissante et un intérêt des plus vifs. Cette large ouverture qui s'est faite sur l'Occident fut naturellement suivie d'imitations et d'adaptations. Le tout suscitant un foisonnement de jeunes talents qui vont, entre 1870 et 1940, s'épanouir dans le théâtre¹, aussi bien que dans le roman et la nouvelle². Si ces genres nouveaux sont accompagnés d'études théoriques et pratiques, ils sont en outre suivis avec grand intérêt par la critique. Mais avant de les aborder, jetons d'abord un regard sur la poésie.

* La poésie

Avant de suivre sa vocation de critique, T.Housayn s'était manifesté comme poète. Il composa entre les années

1 Il faut citer : A.Chawqî, ^CAzîz Abâza, T.al-Hakîm...

2 M.H.Haykal, J.Khalîl Jabrân, les deux frères Taymoûr, Y.Haqqî, Tharwat Abâza, les frères ^COubayd...

plan du contenu et de la pédagogie. Tandis que la grammaire doit être simplifiée autant que possible¹. Il est intéressant de souligner une illustration littéraire et pratique de ce que recommande T.Housayn qui, moins par admiration pour al-Ma^carrî que par esprit vulgarisateur, entreprend dans son *Çawt Abî l-^cAlâ'* (La Voix de Aboû l-^cAlâ'), de traduire en prose de nombreux poèmes philosophiques réputés impénétrables. Il s'agit du recueil *Louzoûmiyyât*, abréviation des *Louzoûm mâ lâ yalzam* (Obligation de ce qui n'est pas obligatoire).

Ainsi, la langue se doit d'être sujette à des remaniements sans pour autant être affaiblie. "Notre doctrine nouvelle explique T.Housayn, ne tue pas la langue, ni ne conduit à une désaffection à son égard, ni n'en modifie les structures et les règles. Elle entend plutôt la vivifier et la promouvoir"². De cette façon seulement, cet outil collectif qu'est l'arabe classique, reconquerra le rang qu'il a connu dans le passé tout en restant à l'abri des menaces et des altérations qui pourraient lui venir des dialectes.

1 *Khiçâm wa naqd*, pp. 191-192 et *Adabounâ l-hadîth: mâ lahou wa mâ ^calayh*, Oeuv. compl. tome 16 p. 349

2 *Hadîth al-arbi^câ'*, vol. 3 p. 30 (trad. de cit. par M.Hayek : *Au-delà du Nil*, p. 160).

regrettable. Depuis le dernier quart du XIX^e siècle, on continuait à le considérer de façon bien primitive. Mis à part des adaptations désuètes d'oeuvres étrangères, on peut citer quelques titres de romans plus près du genre arabe des maqâmât¹ (séances) que celui du roman connu en Europe : *Hadîth ʿĪsâ ibn Hichâm* (Récit de ʿĪsâ ibn Hichâm) de Mohammed al-Mouwaylihî (1868-1930) qui fut un précurseur, *Layâlî Satîh* (les Nuits de Satîh) de Hâfiz Ibrâhîm (1871-1932), ou encore *Layâlî al-roûh al-hâ'ir* (les Nuits de l'esprit désespéré) de M.Loutfî Jam^ca (mort en 1953). La suspicion envers le genre romanesque était telle que *Zaynab*, de Mohammed Housayn Haykal (1888-1956) -premier roman de qualité pourtant- paraîtra signé d'un pseudonyme.

C'est grâce, en fin de compte, à ce même Haykal et à d'autres comme les ʿOubayd (ʿĪssâ et chehâta), comme al-Mâzinî, al-Hakîm, al-ʿAqqâd, T.Housayn, etc. que le roman et la nouvelle connurent un brillant développement dans le cadre de la littérature arabe. T.Housayn, en par-

1 Le maqâma est un genre arabe de récit qui possède les particularités suivantes : celles d'être court, de refléter les vies sociale, morale et économique de l'époque et celle d'entraîner l'auteur à s'ingénier à montrer ses talents dans la langue et la littérature. Les maqâmât ont connu à l'époque abbasside un très grand succès sous les plumes de Badî^c al-zammân al-Hamadhânî (969-1007) et de Aboû Mohammed al-Qâsim al-Harîrî (1054-1122).

contexte, et en se basant sur la querelle qui l'a opposé à al-^cAqqâd et al-Nouwayhî¹, il faut saisir par là que c'est l'oeuvre poétique qui explique l'homme, et non l'inverse tel que le veut notamment l'école psychanalytique. Ce qui explique certainement que T.Housayn s'est toujours plus préoccupé de poésie que de poètes². Ainsi donc, selon lui, pour comprendre la poésie, les matériaux relatifs à la personnalité de l'auteur sont à écarter. Mais ceci n'exclut pas l'existence, chez notre critique, d'une certaine crédibilité pour une interaction entre l'homme et l'oeuvre; et donc, l'utile éventualité de tirer profit des deux côtés (voir page 114). Tout ceci révèle que T. Housayn s'arrange souvent pour porter un intérêt sensiblement accru à la forme, lui qui pourtant s'accorde à considérer la poésie sur le double plan du fond et de la forme parallèlement.

Enfin, pour ce qui est de la musicalité du vers poétique, T.Housayn dévoile un net penchant pour le rythme de la métrique plutôt que pour les consonnances de la rime.

1 Voir dans le chapitre II, la partie : T.H. et la psychocritique.

2 *Min hadîth al-chi^cr...*, p. 150

Ce que notre critique a finalement apporté de nouveau a été cette analyse rigoureuse du poème et du vers, ainsi que la mise à nu de nouveaux aspects esthétiques jusque-là insoupçonnés. "La véritable poésie, dit-il, est pure beauté à travers laquelle l'homme se découvre lui-même, c'est-à-dire son cœur, sa raison, son goût, sans peine ni difficulté"¹.

Quant à la nouvelle poésie -nouveau de forme et de contenu- T.Housayn prend une position aussi libre que le veut ce genre. Il s'est notamment montré compréhensif envers la volonté des poètes de se dégager des contraintes de la rime et de celles du mètre quand ils le désiraient. A la condition qu'ils soient sincères, en accord avec leurs goûts et leur sensibilité et répondant à leurs pulsions créatrices. A la condition aussi qu'il ne soit porté aucune atteinte au fond et à l'idée. Rappelons que lui-même, dans sa jeunesse et dans ses premiers pas sur le terrain de la poésie, avait opté pour ce genre en effectuant des entorses à la forme traditionnelle de la qaçîda. Il nous légua alors quelques rythmes neufs et souples. On lui connaît de beaux quatrains éloignés dans leur forme de ce que veut la tradition et l'usage litté-

¹ *Khiçâm wa naqd*, p. 208

raires. Jetons-y un coup d'oeil sur un couplet d'un poème intitulé *Plût à Dieu qu'il y ait des juges en amour*¹ et publié en 1910 (octobre) dans le journal *Miqr al-fatât* (la Jeune Egypte) :

Ah ! qu'elles sont douces les espérances
 Si seulement jeunesse revenait
 Je suis celui qui vit s'écouler
 Vingt printemps de sa vie
 Mais que d'épreuves hélas
 A grand-peine partagées
 Entre l'infortune et le bien-être
 C'est avec une grande hâte que fuit l'âge.

Pour notre critique, les jeunes poètes, même s'ils ne possèdent pas l'envergure d'un Chawqî ou celle d'un H. Ibrâhîm, doivent avoir "toute latitude de pratiquer la poésie à leur gré, suivant leurs penchants, leurs goûts et les métamorphoses modernes de leur psychologie. Il n'y a là rien d'insolite, rien de dangereux. La poésie n'est pas imitation et usages. Elle est plutôt un écho émis par le coeur, l'âme, le caractère, tels qu'ils sont et non tels que nous aimons qu'ils soient. L'innovation en poésie

¹ Morceau cité par al-Ramâdî dans : *T.Housayn fî ray^cân chabâbih*, revue *al-Hilâl*, oct. 1958 p. 39

n'est nullement un sacrilège"¹. En d'autres termes, son message pour les jeunes talents se résume en ceci : peu importe que votre poésie soit contrainte ou libre. Ce qui est important, c'est que ce soit de la vraie poésie, de la belle poésie attrayante et savoureuse. Il serait inadmissible que les poètes dits libres ne soient pas authentiques. Inadmissible aussi qu'ils se limitent à parodier les modèles étrangers. "Je ne vois donc, dit-il, aucun mal à ce que nos jeunes poètes s'affranchissent des obligations de la métrique et de la rime si elles répugnent à leur nature. On ne leur demande que d'être sincères, spontanés, personnels -non d'imiter tel ou tel poète étranger- et de maintenir leur originalité au-dessus du médiocre et du superficiel"². Mais tout ceci reste purement théorique, étant donné que, sur le plan pratique, nous ignorons encore ses positions réelles envers cette poétique nouvelle et ses adeptes.

En fin de compte, la renaissance littéraire, selon T.Housayn, concerna et les poètes et les prosateurs. Mais, pour nuancer son jugement, il explique que ces derniers ont emprunté des voies différentes. En effet, s'il

1 *Min adabînâ l-mou^câçir*, Oeuv. compl., tome 12 p. 248 (trad. de cit. par Anouar Louca : *Au-delà du Nil*, p. 135)

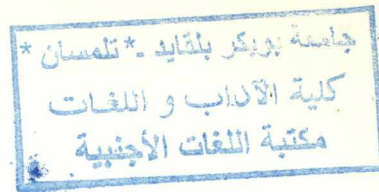
2 Ibid., p. 250 (T.H.) et 136 (A.Louca).

est vrai qu'ils se sont élancés vers des horizons neufs malgré quelques retardataires, les poètes, eux, tout en restant groupés, ont eu la déplorable particularité de rester tournés vers le passé. Ainsi donc, si la poésie a dû se retrancher dans son cadre classique, la prose s'est avérée plus accessible à la transformation et à l'évolution. Ce qui fait dire à T.Housayn que "la poésie contemporaine en Egypte fut moins évolutive et plus lente dans sa progression que la prose"¹.

Cet aspect retardataire de la poésie contemporaine déclencha un impétueux et véhément mouvement de critique, celui du groupe du Diwân (al-^cAggâd, al-Mâzinî et Choukrî). Cette école rénovatrice s'est manifesté en lançant une bataille sur un double front : une campagne de critique dirigée essentiellement contre des poètes et des écrivains imitateurs, et une entreprise de versification sur de nouvelles données, dont la sincérité dans le sentiment et dans l'expression.

Ce même mouvement pour la refonte de la poésie accentua davantage la crise de la poésie en ce début de siècle, de telle manière qu'il ne fut pas étranger à l'apparition en Egypte (1932) d'une nouvelle tendance,

1 *Mîn adabînâ l-mou^câçîr*, Œuv. compl., tome 12 p. 337



proche de celle d'al-Mahjar (les Emigrés "américains", voir page 59). Il s'agit du groupe Apollo dont Ahmed Zakî Aboû Châdî (1892-1955) fut le rédacteur en chef, et Ibrâhîm Nâjî (1898-1953) l'un de ses plus dignes représentants.

* Le roman

C'est aussi au niveau du roman que T.Housayn semble manifester son dissentiment à l'encontre des critiques qui imposent des règles pour ce genre littéraire et qui contraignent le romancier à les respecter scrupuleusement. "Je suis partisan de la liberté en littérature", déclare-t-il¹. Liberté de création qui se dresse contre toute règle contraignante. Kamâl Qoulta associera cette attitude de T.Housayn à celle tenue, jadis, par Corneille à l'occasion de la bataille du *Cid*. Il n'est de limites et de frontières dans l'oeuvre littéraire que celles dictées par l'auteur lui-même.

Jusqu'à ce que T.Housayn s'imposât sur la scène littéraire, le roman demeurerait cloîtré dans un tâtonnement

1 Fouçoûl, p. 45

ticulier, oeuvra pour cette évolution, non seulement en signant plusieurs romans mais aussi en se manifestant comme vulgarisateur. Ses romans, sans être certes les meilleurs de la production arabe de l'époque, n'ont pas moins contribué à l'amélioration de ce nouveau genre. La plupart de ses oeuvres sont issues de la vie courante, paysanne surtout. De plus, elles relèvent, en majorité, "moins de l'imagination créatrice de l'écrivain que de son exceptionnelle mémoire"¹. La part de la fiction est grandement réduite en effet, et là, l'auteur se montre plus peintre que créateur. De sorte que T.Housayn romancier "est un écrivain qui se souvient, non un écrivain qui invente"². On peut citer, parmi ses romans, *Dou^câ' al-karawân* (l'Appel du karawân, 1934), *al-Houbb al-dâ'î^c* (l'Amour désespéré, 1938), *Ahlâm Cheherazâde* (les Songes de Cheherazade, 1943), *Chajara^c al-bou's* (l'Arbre de misère, 1944), *al-Mou^cadhhaboûn fî l-ard* (les Damnés de la terre, 1949).

Mais c'est dans ses oeuvres d'évocation autobiographique, tels *al-Ayyâm* (les Jours, 1929) et *Adîb* (Homme de lettres, 1935), que l'auteur donne un aspect artistique à ses souvenirs, en se dégageant comme acteur (héros)

1 R.Francis : *Aspects de la litt...*, p. 20

2 Id. Ibid.

et narrateur. Le livre des *Jours*, en particulier, se révèle être, dans le cadre de la création autobiographique arabe, la plus belle pièce du genre. L'oeuvre eut un retentissement considérable à travers la littérature universelle. Tout y est : franchise, précision, relation, simplicité du style, ainsi qu'une ombre de tristesse sur son enfance.

Pour T.Housayn, imprégné de naturalisme, l'intérêt est porté sur l'action et son déroulement. Quant à l'histoire qui constitue le roman, elle n'est qu'un moyen, jamais un but. Aussi spécifie-t-il que l'écrivain consommé est celui-là même qui déclenche une emprise totale sur le lecteur, emprise qui amène ce dernier à se reconnaître et à s'identifier au héros, totalement ou en partie. Houçayn Naççâr cite une définition du roman par T.Housayn, parue dans une revue, *Majallat al-Kâtib al-miçrî* (cf. page 156) de novembre 1956 : "Le roman n'est pas une narration d'événements ou une relation des faits comme on a coutume de l'entendre chez les critiques et les écrivains. Le roman est plutôt une connaissance de la vie humaine, des situations qui l'entourent et des événements qui s'y succèdent"¹. Ce qui rejoint les propos de Sainte-Beuve affirmant que les imaginations des lecteurs se jettent sur

1 *Dirâsât hawla T.Housayn*, p. 64

l'oeuvre "qui est plus ou moins leur miroir, et elles se mettent à en adorer l'auteur avec passion et reconnaissance, comme si, en composant, il n'avait songé qu'à elles"¹.

Quant au héros des romans de T.Housayn, il faut souligner, en pensant un peu à Zola et à Daudet, qu'il incarne l'Egyptien pauvre et dépourvu représenté par le paysan. C'est le personnage qui reflète bien la situation misérable d'une société qui se morfond dans les vicissitudes de la vie tout en aspirant à un devenir meilleur. A travers ses romans, T.Housayn accorde une vue bienveillante et compâtissante à tous ceux qui connurent alors offenses, humiliations et souffrances.

Avec cela et quoi que valent ses romans, T.Housayn ne se considère nullement comme un grand romancier. Il le dira avec une grande modestie quand il sera attaqué sur ce plan. Mais quand les grands romanciers ou le genre lui-même, sont mis en cause, il prend leur défense avec acharnement. Ce fut le cas lorsque Salâma Moûssâ vit de la banalité chez les romanciers égyptiens et prétendit que leurs romans étaient plutôt insipides. Et T.Housayn de remarquer : les oeuvres d'un Taymoûr, d'un T.al-Hakîm et autres N.Mahfoûz par exemple, n'ont rien à envier au

1 *Réflexions sur les lettres*, p. 88

roman français ou anglais. Ces romanciers n'ont pas de raison de se tracasser, du moment que d'autres critiques et non les moindres - parmi lesquels des étrangers - émettent des jugements différents de ceux de S. Moûssâ. Ce qu'il y a de vraiment offusquant chez ce dernier, c'est d'avoir voulu préjuger de l'histoire en prétendant que la littérature arabe des modernes et des contemporains succombera au bout d'une décennie dans l'oubli et dans l'indifférence¹. Heureusement, ces prévisions se sont révélées fausses.

Tâha Housayn se révéla être, d'autre part, comme un lecteur assidu de romans et un critique attentif aux publications. Dans ce contexte, c'est un assez grand nombre de romans arabes (une vingtaine) et étrangers (plus d'une douzaine) qui ont procuré à notre critique enthousiasme et admiration². Parmi les romanciers arabes - tous des Egyptiens - figurant dans le lot, on peut citer à titre d'exemple, les auteurs les plus importants avec une de leurs oeuvres : Najîb Mahfoûz (*Bayn al-qaçrayn*), Tharwat Abâza (*Lam tachrouq al-chams*), Yoûsouf al-Soubâ^cî (*Aqwâ min al-zamân*), Mohammed Farîd Aboû Hadîd (*Zannoûbiyâ*), Mohammed Housayn Haykal (*Hakazâ khouliqat*), Yahyâ Haqqî (*Çahha l-*

1 *Khiçâm wa naqd*, pp. 129 à 139

2 Cf. *Alwân*, *Fouçoûl*, *Naqd wa iqlâh*, *Min adabinâ l-mou^câçir*, *Khawâtir*.

nam). Quant aux romanciers étrangers -presque tous européens-, citons Jules Romains (*Les Hommes de bonne volonté*), Jean-Paul Sartre (*Les Chemins de la liberté*), Albert Camus (*La Peste*), Jean Giono (*Le Hussard sur le toit*), Mouloûd Mammeri (*La Colline oubliée*), Heinrich Böll (*Le train était à l'heure*), Ernst Wiechert (*Le Revenant*). Il s'agit là de romans qui ont fait l'objet d'attention de la part du critique. Il lui arrive d'autre part d'évoquer, bien que superficiellement, des oeuvres. Citons par exemple *Le Procès*, *L'Amérique* et *Le Château* de Franz Kafka, *Black Boy* et *Un Enfant du pays* de Richard Wright, *Le Portrait de Dorian Gray* d'Oscar Wilde, *L'Egoïste* de Georges Meredith, etc.

* Le théâtre

Né bien avant le roman, le théâtre arabe a pris de l'ampleur et s'est considérablement développé sous l'influence occidentale, mais aussi -moins directement peut-être- sous l'impulsion de Tâha Housayn. Il est important de noter en fait que les engouements occidentaux de ce dernier vont d'une façon particulière vers le genre théâtral. Parmi ses toutes premières oeuvres, figure d'abord celle qui dénote ses penchants pour le théâtre antique et à travers laquelle il a tenté d'initier ses compatriotes aux tragiques grecs. Il s'agit de *Min al-chi^cr al-*

tamthîlî 'ind al-yoûnân (De la poésie théâtrale chez les Grecs, 1920). Cette oeuvre sera suivie plus tard, en 1939, par une traduction des *Tragédies*¹ de Sophocle sous le titre *Min al-adab al-tamthîlî al-yoûnânî* (De la littérature théâtrale grecque, Sophocle), qui aurait été plus instructive si elle avait été accompagnée d'une biographie du dramaturge et d'une introduction au théâtre grec.

Mais c'est manifestement le théâtre européen moderne qui accapare l'attention de T.Housayn. Il a entrepris de faire connaître et apprécier au lecteur arabe quatre-vingt pièces de théâtre environ, presque toutes françaises. Dès 1920, il commence à publier dans les journaux, des comptes-rendus et des résumés de pièces célèbres qui tenaient l'affiche en France. Ils seront publiés plus tard sous des titres divers : *Qîçaç tamthîliyya* (Pièces théâtrales) et *Lahazât* (Moments, 1942), *Çawt Bârîz* (Echos de Paris, 1943), *Min adab al-tamthîl al-gharbî* (Du théâtre occidental, 1959).

A travers cette somme considérable d'oeuvres théâtrales, le critique nous présente un nombre impressionnant d'auteurs : Paul Hervieu (avec six pièces), Alfred Capus et Henri Bataille (cinq), Paul Géraudy et Maurice

1 Il s'agit de : *Electre*, *Ajax*, *Antigone*, *Oedipe-roi*, *Oedipe à Calone* et *Philoctète*.

Donnay (quatre), Henri Becque, Charles Méré, Henri Bernstein, François de Curel (trois), Tristan Bernard, Alfred Savoir, A.Dumas fils (deux). Sans oublier les noms tels que Jean Giraudoux, Marcel Pagnol, Jules Romains, Henri Duvernois, Victor Hugo, Paul Raynal, Jacques Deval, Henri Kistemaekers, Edouard Bourdet, Paul Valéry, Francis de Croisset, Pierre Frondaye et d'autres encore.

Bien qu'au regret de présenter des résumés de pièces plutôt que des traductions, T.Housayn offre au lecteur arabe une vue générale du théâtre occidental. Mais il ne parle en somme que des pièces qui lui ont laissé une bonne impression. Il ne manque cependant pas de faire allusion aux circonstances qui ont entouré la pièce et sa présentation : sa publication par exemple, son effet sur le public ainsi que l'accueil réservé par la critique. Notre homme ne se contente pas de nous entretenir au sujet des pièces lues mais aussi des pièces qu'il avait vu jouer, comme par exemple celle d' *Electre* (vue à deux reprises) de J.Giraudoux. Il ne manque pas non plus de livrer ses impressions tout en prenant la liberté de modifier souvent les titres. C'est là justement que le lecteur ressent un certain agacement quand il s'agit d'une pièce dont il n'apprend ni le titre original, ni le nom de l'auteur, ni sa nationalité (cf. page 61). D'un autre côté, T.Housayn expose d'intéressants parallèles entre deux oeuvres; tel *L'Impromptu de Paris* et *L'Impromptu de Versailles* dont les

auteurs sont respectivement J.Giraudoux et Molière. Enfin T.Housayn a également traduit lui-même *Andromaque* de Racine, *Oedipe* et *Thésée* de Gide.

Quant aux pièces arabes qui lui ont inspiré des écrits, elles sont rares par rapport aux pièces occidentales. C'est surtout Tawfîq al-Hakîm et ^c Azîz Abâza qui ont été retenus par lui. Parmi les chefs-d'oeuvre du premier, signalons *Ahl al-kahf* (Les Compagnons de la Caverne, 1933); pièce que T.Housayn qualifie d'évènement dans l'histoire des lettres arabes. Cependant, il ne manque pas de laisser le lecteur s'interroger sur son habitude de parler de "récit théâtral" (qiçça tamthîliyya) plutôt que de "pièce de théâtre" (masrahiyya). Cette habitude est motivée par une croyance solidement ancrée chez lui, à savoir que, depuis les origines, la pièce découle du récit¹.

Rappelons enfin que, sur le plan de la forme, T. Housayn préfère le théâtre en prose qui reflète mieux la vie réelle. A l'image de la scène tant en Europe qu'en Amérique, il est pour l'emploi de la prose comme langage courant, langage de communication qui est celui de tout le monde. D'autant plus que le théâtre prosaïque moderne sou-

1 *Çawt Bârîz*, Oeuv. compl., tome 13 p. 462

lève la confrontation permanente de l'âme humaine aux différents aspects de l'existence. "Il est hors de doute, affirme-t-il, que la prose l'a emporté sur le vers, sur la scène théâtrale"¹. Une discussion polémique l'opposa d'ailleurs au poète dramaturge ^CAzîz Abâza à ce sujet.

Quant à Chawqî, sa fortune dans le domaine du théâtre se trouve -à juste titre- contestée par T.Housayn. Ce dernier, en voyant en lui un poète lyrique, non un dramaturge, ne manque pas de noter sa médiocre réussite dans le théâtre. Néanmoins, reconnaît-il, l'histoire retiendra le fait exceptionnel du "Prince des poètes", à savoir le mérite d'avoir su adapter le vers arabe au genre théâtral².

1 *Khîçâm wa naqd*, p. 211

2 *Ibid.* p. 218

c) La psychocritique

Un genre d'influence par réaction, c'est à dire "par protestation"¹, s'est constitué chez T.Housayn lorsqu'il a critiqué la méthode psychanalytique et son application aux lettres. Les travaux des pionniers² de cette méthode ont eu effectivement des échos et des imitations jusqu'au coeur du monde arabe. Des ouvrages apparaissent en Egypte ayant pour but, soit d'exposer les fondements de cette école, soit d'appliquer la méthode à la littérature arabe. Les travaux de Mohammed Khalf-Allâh Ahmed, de Mohammed al-Nouwayhî, de Mahmoûd al-Aqqâd pour ne citer que ceux-là, ouvrent la voie à un genre nouveau de critique, qui n'évoluera pas. Dans son livre *Thaqâfat al-nâqid al-adabî* (La Culture du critique littéraire), M.al-Nouwayhî se présente comme un véritable avocat de l'approche psychanalytique. L'auteur y insiste sur les constituants de la personnalité, de l'appareil nerveux, sur l'endocrinologie, en passant par le cerveau, l'hérédité, etc.

Quant aux idées de T.Housayn sur la question, c'est dans son *Khiçâm wa naqd* qu'elles sont exposées. Mais

1 Le mot est de Gide. Cf. les conférences de Mr. P.Brunel sur la littérature comparée.

2 Ceux de Sigmund Freud, Otto Rank, Ernst Jones, René Laforgue, Marie Bonaparte, Charles Baudoin, etc.

afin de montrer le caractère falot et insipide de l'application psychanalytique à la littérature en général et arabe en particulier, il va choisir les travaux d'al-Nouwayhî, d'al-^cAqqâd et de S.Moussâ sur un poète abbasside célèbre mais libertin : Aboû Nouwâs. Ce dernier, avec Ibn al-Roûmî, font partie des poètes qui ont, selon T.Housayn, fait les frais de cette tendance nouvelle, étrangère et inoportune, car ils ont tous deux fait l'objet d'études approfondies chez al-^cAqqâd et al-Nouwayhî.

Les thèses de T.Housayn se réduisent à ce qui suit : il invite les écrivains et les critiques à s'intéresser davantage à la poésie et à l'art qu'à la personnalité des auteurs. Il estime que ce genre de recherche se résume en fin de compte à formuler des hypothèses basées sur des données fragiles et incertaines (cf. page 80). Il pense également que les poètes anciens ne peuvent et ne doivent pas être assujettis à l'étude psychanalytique. Pour la bonne raison qu'il est invraisemblable de pouvoir disposer d'informations indubitables. Aussi se montre-t-il scandalisé au plus haut point lorsqu'à travers les travaux sur Aboû Nouwâs, apparaissent des thèmes sur la carence affective, le complexe d'Oedipe, le narcissisme, la misogynie, les déviations sexuelles, etc.

En abordant l'étude d'al-Nouwayhî, T.Housayn dira : "Aboû Nouwâs est ancien et l'étude des poètes anciens ne saurait permettre une attitude précise et minutieuse comme

celle montrée par le professeur, parce que nous ne savons à leur sujet que très peu de choses"¹. Cette prise de position n'est pas sans nous rappeler celle déjà lointaine de Sainte-Beuve (*Les Nouveaux Lundis*) : "Avec les Anciens, on n'a pas les moyens suffisants d'observation. Revenir à l'homme, l'oeuvre à la main, est impossible dans la plupart des cas avec les véritables Anciens". Autrement dit, on serait réduit "à rêver l'auteur et le poète au travers" de leurs oeuvres².

Tâha Housayn invite donc les chercheurs à déboucher sur des appréciations qui relèvent davantage du littéraire, plutôt que d'errer dans les suppositions et les conjectures, ou que de sombrer dans l'abîme freudien. Car parler des poètes, comme disait Sainte-Beuve "est toujours une chose bien délicate"³. Il veut bien garder un cas limite : celui où ce sont des contemporains qui font l'objet de telles recherches. Sans plus.

Il est donc étonnant que T.Housayn, avec sa formation européenne et le privilège qu'il eut d'avoir assisté -un certain temps- aux cours de Pierre Janet, n'ait pas été enclin à aborder favorablement la critique d'inspiration psychanalytique. Tandis qu'al-^c Aqqâd, au contraire,

1 *Khiçâm wa naqd*, p. 224

2 *Littérature française* de P.Martino et J.Caillat, tome 2 p. 503

3 *Réflexions sur les lettres*, p. 65

spécifiait le bien-fondé d'une méthode qui avait beaucoup de choses à révéler sur des poètes comme Bachchâr ibn Bourd, Aboû Nouwâs, Ibn al-Roûmî, al-Ma^carrî, al-Moutanabbî, etc. Pourtant T.Housayn n'a pas tout à fait négligé les questions psychologiques si l'on se réfère à son étude sur al-Moutanabbî; il a avancé des propositions osées qui auraient séduit Freud et ses disciples de la psychanalyse littéraire. Sans avoir diagnostiqué une névrose chez le plus grand poète arabe, il est allé quand même jusqu'à avouer l'existence chez ce dernier d'une personnalité ambiguë, de complexes multiples, des côtés pathologiques; tout cela découlant en partie des mystères concernant ses origines et sa naissance¹.

1 Ma^ca l-Moutanabbî, pp. 21-25

d) La traduction

"Soucieux d'intéresser ses concitoyens aux littératures anciennes et modernes, affirme R. Francis, Taha Hussein adopte en vue de cette initiation le double procédé de la critique et de la traduction"¹.

Dans le domaine de la traduction, T. Housayn se montre en effet aussi impératif et exigeant que vulgarisateur engagé. C'est en personne consciente du rôle de la traduction en tant que mode privilégié de la propagation des oeuvres étrangères qu'il va, dès les années vingt, fournir un travail immense. Sans parler des résumés d'innombrables pièces et romans occidentaux, nous pouvons énumérer les traductions suivantes : *Le Devoir* de Jules Simon (1920-1921)², *La Politique* (1920) et *la Constitution d'Athènes* (1921) d'Aristote, *la Psychologie de l'Education* de Gustave Le Bon (1922), *Andromaque* de Racine (1935), *les Tragédies* de Sophocle³ (1939), *Oedipe* et *Thésée* de Gide (1947), *Zadig* de Voltaire (1947). Sans omettre non plus de signaler qu'il a patronné des traductions de Shakespeare, il faut noter également qu'il a traduit quelques poèmes de P. Valéry,

1 *Aspects de la littérature arabe...*, p. 14

2 En collaboration avec Mohammed Ramadân.

3 Voir note page 92

sévère, comme à l'égard de l'adaptation de Hâfiz Ibrâhîm des *Misérables* de Hugo. Arrêtons-nous un instant, le temps de donner un exemple sur cette sévérité. Interrogé par T.Housayn quant à la langue savante utilisée, Hâfiz Ibrâhîm répondra que son adaptation a été conçue pour une catégorie seulement de récepteurs, celle des hommes de lettres. Et T.Housayn d'observer et de conclure ironiquement : "Je supposais faire partie de cette élite, alors qu'un grand écart nous séparait ! je suppose même que cette minorité n'a pu exister que dans son imagination"¹.

Tâha Housayn se déclare, d'autre part, contre les traductions indirectes comme celles de Shakespeare à partir du texte français. Il est déjà visible que le passage de l'oeuvre d'une langue à une autre, ôte de la saveur au texte original. C'est en partie en raison de cela qu'il a lui-même préféré résumer dans son propre style des dizaines d'oeuvres plutôt que de les traduire. Mais ce n'est certainement pas pour cette raison qu'il s'est abstenu -malheureusement- de traduire en arabe les textes des critiques littéraires français, se contentant d'appliquer en brillant disciple leurs idées et leurs principes. Il nous semble que pour lui, cette dernière beso-

1 Voir notre mémoire de D.F.A.P. (Maîtrise) de 1981 : *L'adaptation des Misérables en langue arabe*, chapitre I.

de S.Prudhomme et de Baudelaire (voir pages 78 et 79).

Conscient aussi de l'importance et de l'urgence de l'entreprise, il incite et encourage vivement les traducteurs à multiplier les adaptations, les traductions et les "égyptianisations" tous azimuts, quelles que soient les disciplines. Même si les oeuvres à traduire ne sont pas des chefs-d'oeuvre. "Quelle grande nécessité pour nous, dira-t-il, d'avoir des lecteurs capables de résumer leurs lectures au public, ou d'en traduire une partie"¹. Pourvu "que "l'égyptianisation" de la pensée et des oeuvres occidentales" n'aboutisse pas "à un simple plagiat", comme le précise Atia Aboul Naga².

Aussi T.Housayn ne tarira jamais d'éloges sur les moindres démarches qui se feront en ce sens : il a énormément applaudi à la traduction en langue arabe de l'*Ethique à Nicomaque* d'Aristote par A.Louffî al-Sayyid (1928), à celle du *Corpus de droit civil* de Justinien par ^cAbd al-^cAzîz Fahmî. A celle de la *Divine Comédie* de Dante par Ahmed Outhmân, à celles aussi de trois grandes oeuvres de Goethe : *Les Souffrances du jeune Werther* par A.Hassan al-Zayyât, *Faust* et *Hermann et Dorothee* par Mohammed ^cAwad (1929 et 1933). T.Housayn montre toutefois un sens critique

1 Fouçoûl, p. 150

2 *Les sources françaises du théâtre égyptien*, p. 265

d) La traduction

"Soucieux d'intéresser ses concitoyens aux littératures anciennes et modernes, affirme R. Francis, Taha Hussein adopte en vue de cette initiation le double procédé de la critique et de la traduction"¹.

Dans le domaine de la traduction, T. Housayn se montre en effet aussi impératif et exigeant que vulgarisateur engagé. C'est en personne consciente du rôle de la traduction en tant que mode privilégié de la propagation des oeuvres étrangères qu'il va, dès les années vingt, fournir un travail immense. Sans parler des résumés d'innombrables pièces et romans occidentaux, nous pouvons énumérer les traductions suivantes : *Le Devoir* de Jules Simon (1920-1921)², *la Politique* (1920) et *la Constitution d'Athènes* (1921) d'Aristote, *la Psychologie de l'Education* de Gustave Le Bon (1922), *Andromaque* de Racine (1935), *les Tragédies de Sophocle*³ (1939), *Oedipe* et *Thésée* de Gide (1947), *Zadig* de Voltaire (1947). Sans omettre non plus de signaler qu'il a patronné des traductions de Shakespeare, il faut noter également qu'il a traduit quelques poèmes de P. Valéry,

1 *Aspects de la littérature arabe...*, p. 14

2 En collaboration avec Mohammed Ramadân.

3 Voir note page 92

e) al-Azhar

"Je me suis vu révolté contre al-Azhar et son enseignement scolastique, à tel point que je ne puis mesurer ni l'étendue ni les conséquences d'une telle révolte". Cette déclaration de T.Housayn, qui figure dans son article *Hâdhâ madhhabî* (Ceci est ma ligne de conduite) paru dans la revue *al-Hilâl* de mars 1955, montre clairement l'ampleur du désaccord né entre notre critique et les représentants de la prestigieuse Université d'al-Azhar. Ce qui est plus remarquable encore, c'est le caractère précoce de ce divorce, car la rupture entre T.Housayn et al-Azhar fut consommée dès les années de formation et d'apprentissage. Principalement quand il se mit à fréquenter en même temps qu'al-Azhar, l'Université moderne qui venait d'ouvrir ses portes (1908), découvrant dans celle-ci ce qu'il y avait d'inexistant dans celle-là.

Point n'était besoin d'être un Descartes pour pouvoir rompre avec la tradition scolastique. Point n'était nécessaire aussi d'être un critique aguerri pour constater le profil ancestral et dépassé d'une telle institution, et c'est sans aucun doute cette même institution qui a favorisé -par la voie de la réaction- l'élan du jeune Tâha pour le nouveau, pour le moderne, pour l'Occident.

gne lui attribue un rôle plus actif, un rôle plus avantageux pour les lettres, en somme un rôle suffisant. Dès lors, l'essentiel, pour lui, serait de traduire ou de faire traduire des oeuvres romanesques et théâtrales, afin de frayer aux jeunes talents arabes, la voie qui mène à ces genres nouveaux. C'est, selon notre avis, ce qui explique son abstention de traduire des textes de critique.

Ceci dit, et comme pour rendre hommage à son inlassable activité en faveur de la traduction, T.Housayn reste l'auteur le plus traduit parmi les écrivains arabes. Mais c'est son chef-d'oeuvre *Les Jours*, qui reste le plus connu dans le monde. On en compte des traductions dans une dizaine de langues.

Pourtant, la bataille de la réforme de l'enseignement d'al-Azhar avait débuté depuis fort longtemps. Elle avait pour chef de file l'illustre Mohammed ^CAbdou qui se vit violemment contrer par le parti orthodoxe de la glorieuse Université. On ne pouvait alors tolérer l'esprit libéral des idées de M. ^CAbdou et de son enseignement. Après la mort de ce dernier, une relève se constitue grâce à des esprits éclairés de ce début de siècle, comme ^CAbd al-^CAzîz Jâwîch, Zakî Moubâarak, T.Housayn, etc. Leurs objectifs étaient précis : tourner le dos au passéisme, combattre l'aliénation, améliorer la situation des étudiants, moderniser les enseignements et les méthodes surannées de ce formidable bastion du traditionalisme et du conservatisme culturel. Bien des aspects étaient à reprocher à l'Université d'al-Azhar. D'abord son dogmatisme, sa sclérose, son immobilisme¹ et ses traditions qui ne correspondaient nullement à l'esprit des temps modernes. Ensuite la précarité des méthodes d'en-

1 Dans ses *Penseurs de l'Islam*, Carra de Vaux rapporte le passage suivant du rédacteur du Guide Baedeker : "Les professeurs, disait-il, n'ont aucune critique, aucun pouvoir créateur. Leur érudition peut être très grande, mais ils ne savent pas appliquer leur vieux matériel à la construction d'un édifice nouveau. Avec cela, ils sont si satisfaits de leur sagesse qu'ils méprisent profondément le monde occidental". Cf. tome V p. 253.

seignement ainsi que l'éducation superficielle que traduisait le peu d'intérêt à l'encontre de disciplines telles que l'histoire, la philosophie et les lettres. De même que l'ignorance des problèmes de la vie en général. Enfin son caractère réactionnaire que définissaient, tantôt son silence envers les exactions et injustices des gouvernants, tantôt une douteuse neutralité dans les batailles politiques.

Tout ceci n'a pas été sans provoquer une certaine rancœur populaire à son égard, au point de soulever contre elle des détracteurs parmi les cheikhs mêmes du corps enseignant (M.^c Abdou, ^c A. Jâwîch) ou encore parmi les élèves (al-Manfaloûti, T. Housayn...).

Que ce soit à travers ses articles de presse, ses ouvrages comme *Moustaqbal al-îhaqâfa fi Miqr* (l'Avenir de la culture en Egypte), ou ses revendications dans le cadre des fonctions administratives, T. Housayn a réclamé inlassablement la refonte des structures de l'enseignement dans l'enceinte d'al-Azhar. Ce fut un conflit permanent. Et c'est finalement sous le régime de Nasser et grâce à ce dernier¹ que les idées de T. Housayn à ce sujet connu-

1 T.H. lui exposa directement et de vive voix ses idées sur la rénovation d'al-Azhar.

rent échos et application. al-Azhar acquit alors le statut, la gestion, la pluralité des disciplines, au même titre que les autres universités. Notons cependant que les souhaits de T.Housayn n'allaient pas jusque là. Il était en effet contre un tel élargissement de disciplines, ne voyant aucun intérêt à l'existence à al-Azhar, de départements tels que ceux de l'agriculture, des sciences ou de la médecine¹.

Enfin on ne peut parler d'al-Azhar sans évoquer les rapports de T.Housayn -du temps de sa formation- avec les cheikhs de cette Université. Ses comportements avec la majorité de ces derniers, si l'on excepte toutefois le cheikh al-Marçafî, sont marqués de défiance, d'animosité, de subtilité aussi. Il n'est pas étonnant que les litiges et les différents fussent nombreux et graves parfois, comme ceux éclatés avec les cheikhs Salîm al-Bichrî, H. al-^cAdwî, M.Râdî, ^cA.Darrâz, al-Rifâ^cî, ou encore M.al-Mahdî, de l'Université moderne. En général, T.Housayn accuse les savants d'al-Azhar de tenir place et fonction de clergé. Jamais pareille institution -avant al-Azhar- n'a combattu, condamné et jugé les gens pour leur liberté de pensée, estime-t-il².

1 M.al-Dassoûqî : T.H. *yatahaddath ^can a^clâm ^caçrih*, p. 40

2 *Maqd wa içlâh*, p. 240

Mais l'aspect le plus amusant de ces conflits se dégage de ses réflexions portées à l'encontre de quelques-uns. Qu'il nous suffise de laisser T.Housayn raconter son anecdote avec le cheikh Bakhîr : "Je me souviens, quand je m'apprêtais à embarquer pour l'Europe afin d'achever mes études, que le cheikh Bakhîr, que Dieu lui soit miséricordieux, me questionna : mais que veux-tu étudier en Europe ? Je répondis en riant : je voudrais étudier la langue assyrienne. Mais pourquoi ? questionna-t-il de nouveau. Je lui répondis : afin de pouvoir répondre, dans ma tombe, aux deux anges qui m'interrogeront en cette langue. Je lui récitais alors les belles paroles que je tenais des anciens azharites :

Des choses les plus étranges
 Les questions de la tombe sont faites en assyrien
 Ainsi parlait notre cheikh al-Balqîrî

Ce qui provoqua la colère du cheikh et le rire chez les présents"¹.

¹ *Khiçâm wa naqd*, p. 183

5°/ Quelques comparaisons entre T.Housayn et d'autres critiques arabes.

Avant d'aborder toute comparaison entre T.Housayn et quelques-uns des plus grands critiques de la scène arabe, il serait souhaitable d'abord de mettre en relief la nature des dissemblances. Elles dépendaient en grande partie de la diversité des courants politiques. Et cela d'autant plus que, pour affronter les querelles et les controverses de n'importe quelle nature, les critiques littéraires avaient grandement besoin du soutien d'un environnement politico-culturel, d'où leur appartenance à des partis. Les dissemblances se rattachaient également à la variété des écoles (anglo-saxonne, latine) et à la nature de la formation. Autant de critères qui amenaient alors les critiques à fléchir selon les conjonctures, ou, ce qui est plus grave encore, à pécher par des volte-faces et des contradictions plus ou moins opportunistes.

Ce qu'il y a de vraiment remarquable chez T.Housayn, c'est que, dès ses premiers écrits et en dépit de ses appartenances politiques, il n'est jamais revenu sur ses opinions, en critique notamment, mises à part les satires rudimentaires publiées dans les journaux, lors de sa première jeunesse, à l'encontre d'al-Manfalouûf. Ces écrits, publiés dans les journaux en 1908 sous le titre

Mazarât fi l-Mazarât (Réflexions sur les Réflexions), étaient tellement entachés de brutalité et de rudesse que leur auteur a préféré, semble-t-il, les désavouer, et a renoncé plus tard à les publier.

Chez T.Housayn, qui n'a pas été seulement un littéraire mais aussi un penseur averti, la critique a débordé le cadre littéraire stricto sensu pour embrasser des attitudes tant personnelles que culturelles et sociales. D'autres part, nul autre que lui n'a autant insisté sur le besoin urgent des traductions réciproques entre les langues arabe et française, traductions qui devaient implanter les bases d'une solide affinité entre l'Orient et l'Occident¹.

En vue de procéder à la comparaison, nous retiendrons spécialement les critiques les plus importants de l'époque en même temps que les bilingues. Nous nous écarterons un peu en remontant au début du siècle pour évoquer un critique remarquable, Mohammed al-Mouwaylihî. Il était remarquable d'abord parce qu'en ce temps, rares étaient les critiques capables de comprendre le rôle bienfaisant et indispensable de la critique littéraire et son action sur l'évolution des lettres en général. Remarquable en-

1 Fouçoûl, p. 90

suite parce qu'il s'agit d'un précurseur des romanciers arabes (cf. page 86), en même temps qu'essayiste ne manquant pas de vertu et d'acuité dans le jugement critique, même si cette entreprise n'a pas duré longtemps. M.al-Mouwaylihî était certes ouvert à la culture occidentale grâce à ses voyages dans de nombreux pays d'Europe, aux langues étrangères qu'il connaissait et à sa culture gréco-latine assimilée dans les traductions françaises. A cet écrivain qui avait montré des qualités certaines de critique, T.Housayn ressemblait par de nombreux traits : clarté de l'exposition, solidité du raisonnement, sûreté du goût... Il n'est pas impossible qu'al-Mouwaylihî -dont les années fertiles coïncident avec les années de formation du jeune Tâha- ait marqué de façon durable notre critique, même si celui-ci n'en a jamais parlé.

Trois noms, une école, un éclat : c'est ce qui ressort de cette association qu'on a appelée "les compagnons du Dîwân", et composée de ^CAbbâs Mahmoûd al-^CAqqâd (1889-1963), Ibrâhîm ^CAbd al-Qâdir al-Mâzinî (1890-1949), et ^CAbd al-Rahmân Choukrî (1886-1958). Il serait essentiel, avant de relever les ressemblances et les dissemblances, d'accorder une place à ce mouvement qui se veut "humanitaire, arabe et égyptien"¹. Mouvement qui fit l'effet d'un

1 *al-Dîwân fî l-naqd wa l-adab*, Oeuv. compl., tome 24 p. 515

coup de tonnerre à l'époque (les années vingt), et qui n'a pas été sans retentissement depuis.

Les signataires du *Dîwân* ont eu cette particularité d'avoir représenté la révolution romantique en Egypte et ce sont eux, de plus, qui ont le mieux compris et apprécié les lettres étrangères. M.al-^cAqqâd, qui fut le chef de file de ses compagnons, avant que ne surgît la discorde, est non seulement critique et essayiste mais aussi un poète didactique.

Comme T.Housayn, mais de manière plus sévère, plus systématique aussi, al-^cAqqâd soumet à la critique et à l'examen les poètes arabes contemporains qui faisaient figures d'idoles (exemple : Chawqî, H.Ibrâhîm, M.Sâmî l-Bâroûdî, Ismâ^cîl Çabrif, etc.) tout en entreprenant de les faire descendre de leurs piédestaux. Il se révolta aussi contre ces "torchons" (c'est à dire les journaux et les revues de l'époque) qui ne faisaient qu'applaudir ces mêmes poètes. Il réprouva cette situation qui faisait que tout poète ou écrivain était passible d'être critiqué, excepté ces quelques intouchables en question. T.Housayn approuvera ces démarches en précisant que al-^cAqqâd et al-Mâzinî, loin d'avoir cherché à causer du tort à leur principale cible, Chawqî, ont seulement tenté de situer ce poète à la place qui lui est due dans la littérature

moderne¹. T.Housayn et al-^cAqqâd déploreront tous deux le peu de lectures et les limites de la formation chez Chawqî et ses compères. Prônant tous deux la liberté comme pierre angulaire à toute critique qui se veut objective, le poète-critique (al-^cAqqâd) et l'écrivain-critique (T.Housayn) sont pour une diversification de la rime (la qâfiya). La ressemblance fondamentale, d'ailleurs, entre les trois critiques et T.Housayn, se situe dans leurs acharnements respectifs contre l'imitation en poésie, contre les contraintes prosodiques et contre l'unité du vers ou de la pièce de vers au lieu de l'unité du poème.

Voyons à présent le côté inverse de la comparaison. M.al-^cAqqâd, qui fut le promoteur du courant scientifique et philosophique en critique littéraire, avait assimilé toutes les connaissances nouvelles : positivisme, sciences biologiques, évolutionnisme, etc. Cela n'a pas empêché T.Housayn de lui reprocher (ainsi qu'à ses collègues) d'avoir imité les Européens, alors qu'ils combattaient eux-mêmes les parodistes et les imitateurs. Entre les deux hommes, il est vrai, existait une différence de culture et de formation. De là, une grande controverse qui, en 1933, les a opposés sur la question de

1 *Khîçâm wa naqd*, p. 144

savoir laquelle des deux écoles, gréco-latine et française ou anglo-saxonne, devait jouer le grand rôle dans la conduite de la renaissance culturelle.

Une grande divergence est apparue également entre les deux hommes quand l'un (al-^CAqqâd) s'est déclaré partisan de la méthode de critique psychanalytique, alors que l'autre (T.Housayn) y était opposé, la jugeant inadéquate. C'est dans son *Min hadîth al-chi^Cr wa l-nathr* et avant même *Khiçâm wa naqd*, que T.Housayn entame, quoique superficiellement, la question. C'est à l'occasion de son discours sur Ibn al-Roûmî qu'il souligna l'inopportunité de la méthode appliquée par al-^CAqqâd et al-Mâzinî, et qui a consisté à s'occuper exagérément de la personnalité du poète en délaissant les questions de goût et d'analyse esthétique. "Quant à moi, dira-t-il, je me suis intéressé plus à la poésie qu'aux poètes. Je me suis, peut-être même, servi de l'homme pour saisir l'oeuvre"¹.

Dans le domaine de la critique proprement dite, les deux hommes se sont également heurtés quand l'un, en pur analyste, s'est déclaré contre l'impressionnisme et que l'autre en a été partisan. C'est al-^CAqqâd -dont la méthode s'est montré indéfinissable, il est vrai, vu l'exploitation de toutes sortes d'écoles- qui a pris po-

¹ *Min hadîth al-chi^Cr...*, p. 150

sition contre l'impressionnisme qu'il qualifia de bavardage.

D'un autre côté, al-^CAqqâd s'est montré davantage militant politique que T.Housayn.

Une nette différence est apparue aussi entre T. Housayn et un autre critique qui figure à l'avant-garde du modernisme; il s'agit de Mîkhâ'îl Nou^Cayma (né en 1889), l'auteur d'*al-Ghîrbâl* (Le Tamis, 1923). L'apport de ce dernier en critique littéraire a été certes grand, non seulement auprès des émigrés d'Amérique mais aussi auprès des littérateurs arabes. Entre Nou^Cayma et al-^CAqqâd, une grande parenté s'établit. Elle s'est établie de façon si définie que le texte d'*al-Ghîrbâl*, qui est rédigé à New York, sera préfacé à Assouân¹, en Egypte. Nou^Cayma a donné une dimension nouvelle et tout à fait occidentale au sens du terme *naqd* (la critique). Il a exigé chez le critique digne de ce nom : culture, érudition, de façon que celui-ci soit guide et créateur en même temps. Lui aussi s'est inspiré enfin du courant romantique en montrant les liens indissociables entre la littérature et l'âme humaine. Dans ce sens, il a été, avec ses disciples d'*al-Râbita l-qalamiyya*², le promoteur de thèmes tels que

1 Ville natale d'al-^CAqqâd.

2 Voir note 1 page 59

la vérité, la nature, la nostalgie du pays natal, etc.

Quand T.Housayn parle des adversaires du classicisme arabe parmi les jeunes élèves et diplômés des écoles occidentales, disant qu'il les considère comme des victimes de la civilisation contemporaine¹, l'allusion s'adresse sans doute à Nou^cayma. On sait la violence avec laquelle ce dernier a combattu le classique et l'ancien. On sait aussi avec quel élan, quelle ardeur exagérée, et quel dédain aussi, Nou^cayma a combattu les règles prosodiques. Se défendant, celui-ci dira : "On m'a appelé destructeur, oui, je suis destructeur pour construire, destructeur de tout ce qui n'est pas beau, de tout ce qui n'est pas vrai, que ce soit ancien ou que ce soit moderne"². C'est là en fin de compte qu'apparaît la différence fondamentale entre T.Housayn et Nou^cayma : le premier, plutôt que de détruire, a préféré signaler les remèdes là où il le fallait; c'est à dire là où la littérature souffrait d'une absence d'harmonie avec la civilisation contemporaine.

Parmi les ressemblances, on note tout de même la pointe ironique qui caractérise les deux critiques, en même temps qu'al-Mâzinî, le critique polémiste. Même si

1 *Hadîth al-arbi^câ'*, vol. 1 p. 14

2 *Brève histoire de la litt. arabe* (trad. par ^cAbd al-Jalîl), p.249

l'ironie chez ce dernier revêt un aspect pessimiste. Autre ressemblance à relever enfin entre T.Housayn et Nou^cayma; il s'agit d'un même appel, urgent et indispensable, à la traduction, et d'une même considération envers la mission -hautement estimable- du traducteur.

Quant à son plus grand opposant, M.Çâdiq al-Râfi^cî, on ne peut parler que de dissemblances dans la pensée et dans la méthode, tant était fondamentale la différence entre la critique de T.Housayn, scientifique et littéraire, et celle d'al-Râfi^cî qui s'appuie sur les aspects linguistique et rhétorique.

6°/ Tâha Housayn vu par les critiques

De son vivant comme après sa mort, nombreux sont les critiques qui ont été, soit des ennemis jurés, soit des admirateurs fervents. Victime de la civilisation moderne et de ses insuffisances, victime aussi de campagnes calomnieuses menées injustement contre lui, T.Housayn, avec une note d'amertume, dira de lui-même : "rejeté par les traditionalistes d'al-Azhar parce qu'ils m'avaient refusé la consécration, je me vois également rejeté par ceux formés à l'étranger parce que j'étais un azharite dont la formation étrangère est superficielle"¹.

Tout en veillant aux règles du goût littéraire et de l'esthétique, T.Housayn avait toujours insisté sur la liberté du créateur et du critique. Mais en tant que diffuseur d'idées et de formes littéraires étrangères² qu'il a appliquées à la littérature arabe, il a fait oeuvre de rénovateur. Cet office qu'il a rempli avec éclat sera combattu par beaucoup d'autres critiques, dont Mohammed Mandoûr qui dit : "Si nous entendons étudier la littérature arabe, nous devons avoir l'intelligence de ne pas

1 *Khicâm wa naqd*, p. 131

2 Comme la clarté du style, la libre pensée, la sincérité, etc.

tenter de lui appliquer les idées des Européens, idées que ceux-ci ont élaborées pour des littératures autres que la nôtre"¹.

Mais les propos les plus durs à l'encontre de T. Housayn sont certainement ceux du conservateur al-Râfi^cî qui voit en lui un disciple des ennemis européens de l'Islam, donc des destructeurs de la culture arabo-islamique. Piétinant tout respect des convenances, al-Râfi^cî ira jusqu'à voir en lui un "arriéré" et un prétentieux, voire même un athée, qui aurait perdu sa foi et son "coeur" en France.

De son côté, T. Housayn ne fut pas tendre non plus. Jetons un coup d'oeil sur un genre de remarques qu'il fit à propos de *Risâlat al-ahzân* (Les Lettres de l'amertume), oeuvre que son auteur, al-Râfi^cî, avait adressé à notre homme pour connaître ses opinions :

* "Comment voulez-vous critiquer un livre que vous ne comprenez pas ?".

* il (al-Râfi^cî) "taille ses oeuvres dans de la roche".

* "En composant son livre, l'auteur a dû souffrir comme souffre une mère en mettant au monde son enfant"².

1 *Anthologie de la littérature...*, (les Essais), p. 360

2 *Hadîth al-arbi^câ'*, vol. 3 pp. 121-122

Parmi les ennemis acharnés de T.Housayn, il faut citer Housayn Khrîs qui traitera notre critique d'"oiseau de mauvais augure". Il dira également de lui qu'"il est ce qu'il est dans l'ignorance, l'égarement et la haine"¹.

Des problèmes personnels venaient, d'autre part, envenimer les rapports de T.Housayn avec d'autres écrivains et entraîner parfois des paroles blessantes. Entre autres conflits, nous citerons celui qui l'avait opposé à Zakî Moubâarak. La sortie de ce dernier de l'Université où il enseignait incombait en partie à T.Housayn qui s'était, en outre, opposé au renouvellement de son contrat. Autant dire qu'il le mettait ostensiblement à la porte, n'ignorant pas que son collègue était père de famille. Ce qui offensa Z.Moubâarak à tel point qu'il écrivit : "Si mes enfants venaient à avoir faim, je leur ferais cuire T.Housayn et les nourrirais de sa chair si jamais il est permis de nourrir ses enfants avec de la chair canine"².

Un autre adversaire non moins farouche mais plus récent, il s'agit de Anouar al-Joundî. En ôtant à T.Housayn tout mérite intellectuel, scientifique et moral, ce dernier voit en lui un valet de l'Occident et un traître au service des orientalistes. Il avança des thèses ridicules au sujet des plagiats dont T.Housayn se serait rendu

1 Préface à *Jînâyat Ahmed Amîn...* de Z.Moubâarak, p. 13

2 Ibid. p. 23

l'auteur. Il s'agit notamment de sa théorie sur la poésie antéislamique (Margoliouth), de ses idées sur al-Moutanabbî (Blachère), de sa doctrine critique (Taine, Brunetière), de son étude sur Ibn Khaldouïn (Durkheim). Absurdités que tout cela ! Encore s'agit-il d'accusations creuses, gratuites et sans démonstration aucune¹. La vérité est toute autre comme on le verra plus loin.

Un autre critique, Mohammed Mouçtafâ Badawî, verra chez T.Housayn une multitude d'insuffisances qui pourraient se résumer comme suit :

- * Ambiguïté et confusion dans la compréhension du "réalisme".
- * Carences au niveau de la critique de la poésie arabe contemporaine (des perspectives limitées au seul cadre local).
- * Le choix des mots comme base de la beauté poétique.
- * Des contradictions diverses, etc.²

D'autres critiques, parmi lesquels Ismâ'îl Mazhar dans son *Fî l-naqd al-adabî*, ont expliqué le zèle de T.Housayn et justifié ses excès par son passage soudain de la méthode stérile et rigide d'al-Azhar aux méthodes occiden-

1 T.H., *hayâtouhou wa fikrouhou fî mîzân al-Islâm*, pp. 29-39

2 *Nazra oukhrâ fî T.H. al-nâqid al-adabî* (revue *al-Mawqif al-adabî*, fév. 1980, p. 33).

tales et actuelles.

D'une façon générale, ce qui déclencha les critiques contre lui a directement rapport avec ses opinions sur la poésie antéislamique, sur Aboû Nouwâs dans *Hadîth al-arbi^câ'*, en passant par ses jugements acerbes et malveillants à propos du plus illustre des poètes, al-Moutanabbî, etc. Mais quand ce ne sont pas des écrits qui provoquent des remous, ce sont des attitudes comme son évident penchant en faveur des lettres étrangères, sa grande amitié pour la France, etc.

T.Housayn ne fut certes pas sans défauts, ni sa critique sans insuffisances, comme par exemple celle d'avoir négligé de traduire des textes de critique littéraire étrangère. Mais pour mettre fin à un procès aveugle et injuste, animé avec passion par des ennemis déclarés et acharnés (le cheikh ^cAllâm, Rachîd Redâ, al-Râfi^cî, A.al-Joundî, I.Mazhar, H.Khrîs, ^cA.al-Mouhtasab et autres), ne devons-nous pas rappeler que nul enfin n'est à l'abri des erreurs, surtout quand il s'agit d'un critique ? Ne devons-nous pas songer à cette formule si à propos de Nou^cayma qui disait au sujet du critique littéraire en général : "C'est sur ses intentions d'abord qu'il faudrait demander des comptes"¹ ? Enfin Mouçtafâ Badawî

1. *al-Ghirbâl*, p. 16

n'a-t-il pas reconnu que beaucoup de traits caractéristiques de la critique chez T.Housayn, sont demeurés non seulement valables mais encore profitables ?

D'un autre côté -et c'est là que réside son mérite-, T.Housayn a gagné le respect et la confiance de nombreux adversaires, coriaces pourtant, parmi lesquels al-^CAqqâd, al-Mâzinî, Ahmed Amîn. Aux pires moments de la crise relative à la poésie antéislamique, al-^CAqqâd l'avait épaulé efficacement et vaillamment. Là aussi nous accorderons à ce critique une place importante.

Si T.Housayn a salué en la personne d'al-^CAqqâd le porte-fanion de la poésie arabe moderne et ce, pour plusieurs raisons (dont son sens de la révolte, le reflet et la projection de sa personnalité, son attitude réconciliante entre l'ancien et l'actuel, etc.), al-^CAqqâd, quant à lui, portera des jugements intéressants sur T. Housayn le critique littéraire. Entre autres, il lui reconnaît "des règles solides, des sources sûres et l'adoption d'une forme de pensée qui n'accepte que ce qui lui paraît valable"¹. Il dira encore : "Le docteur se caractérise par la justesse des fondements de sa critique, seulement il n'arrive pas à harmoniser ces fondements avec sa nature dans bien des cas"².

1 *Hayât qalam*, Oeuv. compl., tome 22 p. 527

2 Ibid.

Les réserves que formule al-^cAqqâd portent ainsi sur ce qui suit : l'esprit de T.Housayn se plie difficilement aux exigences des principes retenus. Pour étayer ses dires, al-^cAqqâd donne un exemple : si T.Housayn préconise le doute cartésien, ses écrits et ses propos ne sont pas ceux d'une personne qui doute. Ses jugements sont plutôt envahis d'expressions qui sont celles de quelqu'un plutôt sûr de lui¹. D'autre part, en abordant la question des apocryphes relative à la poésie antéislamique, al-^cAqqâd soulève les erreurs des orientalistes. Ces derniers, précise-t-il, ont, en plus, entraîné avec eux des disciples parmi les élèves². Bien que ces propos font allusion à T.Housayn, al-^cAqqâd prend soin de n'avancer aucun nom. al-^cAqqâd met également le doigt sur des contradictions frappantes. A titre d'exemple, il affirme que quelques mois seulement séparent ces deux propos opposés de T.Housayn : D'un côté, que les règles de critique occidentale sont les mêmes pour les Occidentaux puisqu'elles ont été établies par les Grecs. De l'autre côté, la critique littéraire n'a pas de règles établies chez le critique, encore moins chez les nations, et que le seul recours du critique se situe dans son goût artistique personnel³.

1 *Hayât qalam*, Oeuv. compl., tome 22 p. 527

2 *al-Lougha al-châ^cira*, p. 132

3 *Hayât qalam*, Oeuv. compl., tome 22 p. 528

Enfin l'esprit de contradiction, les erreurs, les précipitations dans le jugement et les exagérations chez T.Housayn, sont les caractéristiques les plus signalées par les critiques. Comme l'illustre assez bien l'article de Sâti^c al-Hoçari : *Moustaqbal al-thaqâfa fi Miçr, vue critique générale*¹.

Quant aux Européens, leurs jugements ont été plus objectifs et leurs réactions plus réalistes. "J'admirais la pertinence de ses critiques, disait de lui A.Gide, et tout à la fois la générosité de ses enthousiasmes et la violence de ses oppositions"².

En jugeant T.Housayn à travers ses thèses sur la poésie antéislamique, Régis Blachère insistait sur les qualités d'une démarche audacieuse, d'une analyse pénétrante et d'une clarté explicite. Surtout quand il s'agissait de démontrer le rôle capital joué par les rhapsodes. Toutefois, Blachère soulignait l'allure "souvent subjective de l'examen critique", ainsi que "la tendance à user des données traditionnelles pour démontrer l'inanité d'autres données de même origine"³.

1 Cf. revue *al-Risâla* du 24/7/1939, pp. 1433-1435

2 *Le livre des Jours*, préface p. 12

3 *Hist. de la litt. arabe*, tome 1 p. 172

En ce qui concerne les poèmes anciens, et malgré l'opposition de nombreux ennemis et détracteurs (avançant des hypothèses n'engageant qu'eux), il semble bien que ce soit T.Housayn qui ait raison. Seulement il a trop généralisé. G.Wiet, cependant, admettait avec Blachère que "l'authenticité des poèmes anciens ne peut être établie avec certitude"². D'autant plus que toute solution à l'épineux problème des apocryphes, qu'elle soit proposée par T.Housayn ou par ses adversaires ou par des Ahlwardt, Nöldeke, Margoliouth, Braünlich ou autres, apparaissait et apparaît encore impossible à vérifier.

Pour conclure, un autre critique arabe de nos jours, ^cAbd al-^cAzîz al-Mouqâlih, comparera T.Housayn -de par sa confrontation avec les cultures étrangères- à al-Jâhiz (775-868), avec la différence suivante : ce dernier, en assimilant les cultures grecque, assyrienne, perse et indoue, ne s'est jamais exposé à des accusations, de quelque nature qu'elles fussent².

1 *Introd. à la litt. arabe*, p. 28

2 T.H. wa l-tamarroud ^calâ l-tarîqa... (revue al-^cArabî, mai 1982 p. 42).

CHAPITRE III

LES SOURCES ET LES INFLUENCES OCCIDENTALES

1°/ Les agents directs

- a) Les orientalistes et les professeurs
- b) Les études et les lectures
- c) Les voyages et les rapports interpersonnels

2°/ Les sources déterminantes

- a) La pensée occidentale
 - * La pensée gréco-latine
 - * Le cartésianisme
 - * Le positivisme
 - * La philosophie de Renan
 - * La sociologie de Durkheim
 - * La méthode historique de Seignobos
- b) Les critiques contemporains
 - * Sainte-Beuve
 - * H.Taine
 - * F.Brunetière
 - * G.Lanson
 - * J.Lemaître
 - * P.Valéry
 - * A.Gide



C'est de la confrontation et de l'échange de plus en plus réguliers entre deux mondes -européen et arabe- que jaillirent les premières réflexions et hardiesses novatrices. Nous n'ignorons pas que cette confrontation était due en partie à l'échange des publications, à une vaste campagne de traduction et aussi à un mouvement continu de voyageurs et de missions culturelles.

De vastes horizons s'ouvrirent dès lors à la critique littéraire arabe, pour laquelle l'action des courants occidentaux fut rapide, nette et positive. De son côté, la critique littéraire arabe tenta de se frayer un chemin dans cet enchevêtrement de voies multiples et nouvelles (critique scientifique, historique, psychologique, impressionniste, linguistique...). Tâha Housayn, qui fut incontestablement le premier Arabe à appliquer la méthode occidentale moderne aux études littéraires de sa civilisation, est surtout cartésien et, par ce côté, dira Ch. Pellat, il "se rapproche plus que tout autre" de la mentalité des Occidentaux¹.

Examinons à présent la nature des sources ainsi que les modalités d'influence qui ont agi sur notre critique.

1 *Langue et litt. arabes*, p. 215

1°/ Les agents directs

Les influences occidentales, qui furent continues et diversifiées, ont pesé -sur le monde arabe- aussi bien sur les auteurs que sur les genres.

Parlant dans sa thèse de cet impact sur T.Housayn, Kamâl Qoulta définit les influences comme étant philosophiques, socio-historiques, critiques, romanesques, etc. Il y eut, de plus, une coloration spécifiquement française chez T.Housayn. Ce dernier, en étudiant, en nouant des contacts, en fréquentant les théâtres, en assistant à des conférences, se vit submergé par des thèmes, des domaines, "que parfois il ne soupçonnait même pas", comme le souligne Souhayr al-Qalamâwî dans son introduction à la thèse de K.Qoulta.

a) Les orientalistes et les professeurs

Comme agents directs de l'influence occidentale, il faut signaler en premier lieu l'action des professeurs et des orientalistes. Cette action s'effectua en deux temps : en Egypte d'abord, en France ensuite.

En Egypte, dès l'ouverture d'un département de lettres dans la jeune université cairote, on fit appel à bon nombre d'orientalistes de renommée, notamment d'Italie, de France et d'Allemagne.

Bien que le jeune Tâha n'eût pas cessé de fréquenter al-Azhar, bien qu'il y eût côtoyé des professeurs locaux de valeur, comme Ismâ^cîl Ra'fat, Mohammed al-Mahdî, Hifnî Nâçif, Ahmed Zakî, etc., la confrontation avec les professeurs européens fut pour lui décisive. Que ce soit sur le plan humain ou sur le plan culturel. Trois grands Italiens marquèrent ces années de début à l'Université; David Santillana (chaire de philosophie islamique et de l'histoire de la traduction), Ignazio Guidi et Carlo-Alfonso Nallino (littérature arabe). Ainsi que les Français Louis Massignon (terminologie et vocabulaire philosophique), Louis Clément (littérature française), et l'Allemand Enno Littmann (langues sémitiques). Par leur nouveauté méthodologique remarquable et par leur caractère inédit, inouï même, les leçons de ces professeurs eurent une portée déterminante dans la formation de nombreux jeunes Egyptiens. Nallino en particulier, après des débuts comme professeur d'histoire de l'astronomie chez les Arabes, leur ouvrit la voie de la rigueur en étude littéraire. Lui et Santillana furent ceux qui marquèrent le plus T.Housayn.

Peu de temps après, ce fut sur les bancs de la Sorbonne et du Collège de France que prit place notre jeune étudiant. Il eut des maîtres illustres qui achevèrent de polir son esprit : Gustave Lanson (littérature française), Glotz (histoire grecque) et Gustave Block (histoire latine), Emile Durkheim d'abord et Célestin Bouglé ensuite (philosophie et sociologie), Lucien Lévy-Bruhl (cours sur Descartes), Charles Diehl (histoire du Moyen-âge) et Charles Seignobos (histoire contemporaine), Pierre Janet (psychologie), enfin Paul Casanova (étude du Coran).

b) Les études et les lectures

L'intérêt qu'a montré T.Housayn pour le français commença en Egypte où il apprit, quoique difficilement, les premières notions. Mais les véritables acquisitions, il les fit en France, à la source. Il n'hésita pas à consulter les manuels de l'enseignement secondaire, et ce fut un véritable défilé de connaissances diverses qu'il affronta dans les salles de cours et chez lui.

Dès son arrivée à Montpellier où il passa l'année universitaire 1914/1915, il perfectionna sa pratique de la langue, ainsi que sa connaissance de la littérature et

de l'histoire françaises qu'il poursuivit à Paris peu de temps après. Il étudia également la philosophie, la sociologie, la psychologie, la géographie, le droit civil et, avec le soutien de Suzanne, sa future épouse, un peu d'anglais.

Les sources directes ne suffisant pas, T.Housayn se tourna également vers les racines, c'est à dire la culture gréco-latine, dont il approfondit les divers aspects : linguistiques, littéraires, historiques et philosophiques. Ses lectures, en ce domaine notamment, étaient variées; même le *Droit public romain* de Théodor Mommsen y passa. Le tout couronnera ses études d'abord par une solide licence ès-lettres. Le doctorat suivra peu après.

D'autre part, disait Gide, "un goût sûr, un esprit critique à l'affût et sans cesse averti l'ont guidé dans le choix de ses lectures"¹. Sa vie entière, T.Housayn se montra un lecteur acharné et insatiable, tout en respectant un strict équilibre entre les lectures arabes et les lectures étrangères. Ces dernières, mis à part le grec et le latin, il les fit presque exclusivement en langue française, avec un intérêt particulier pour les romans et les pièces de théâtre. Celles-ci dépassèrent d'ailleurs les

¹ *Le Livre des Jours*, préface p. 12

frontières de la France, puisqu'elles furent -en traduction française- allemandes, américaines, russes ou italiennes. Quant à ses lectures en langue anglaise qu'il connaissait un peu, il avoue lui-même leur aspect limité.

D'un autre côté, son intérêt pour les périodiques ne se démentit jamais, quelles que fussent leurs orientations. Aussi, les revues et les journaux -qu'il fût en Egypte ou en France- constituèrent pour lui une source d'influence non négligeable. *Le Figaro*, *Le Monde*, *Le Temps*, *Le Petit Parisien*, *L'Illustration*, *Les Nouvelles littéraires*, *Les Temps modernes*, *La Revue des deux mondes*, etc. figurent dans le lot varié de ses lectures.

D'une façon générale, le bilan des lectures de T. Housayn, bien que vaste, complexe et difficile à cerner, reste révélateur quant à la fascination éprouvée.

c) Les voyages et les rapports interpersonnels

Bien que handicapé par sa cécité, T.Housayn s'avéra un connaisseur averti non seulement de la langue et de la littérature française, mais aussi du pays qui fut pour lui sa deuxième patrie. La France, dira J.Berque, "fut

sa seconde éducatrice et longtemps son amie de coeur"¹. Curieusement, le sort voulut que les années de la Grande Guerre fussent celles de la formation de T.Housayn. Mais après 1919 des va-et-vient ininterrompus entre l'Égypte et la France, vont entraîner des rapports constants et réguliers. Ces voyages fréquents qui furent aussi riches en apprentissage que fertiles en production, furent marqués par sa parfaite intégration dans les milieux français (cercles, salons, théâtre), car notre critique entretenait d'étroits contacts avec les écrivains, qu'ils fussent français ou autres². Il faut noter également son grand penchant pour le théâtre. T.Housayn ne pouvait envisager de visiter Paris sans fréquenter ses théâtres. Les innombrables pièces qu'il vît au Théâtre du Palais Royal, à la Comédie française, à l'Opéra-comique, au Théâtre Michel et autres, en témoignent.

Outre la France, d'autres pays ouvrirent leurs frontières à T.Housayn : la Belgique, l'Autriche, l'Italie, la Suisse, la Grèce... Ses écrits laissent facilement entrevoir en lui un ardent propagandiste de l'Europe.

1 *Au-delà du Nil*, introduction, p. 40

2 *Fouçôûl*, p. 140

Quant aux rapports personnels, ils furent aussi multiples que féconds. Jouèrent initialement ses rapports étroits et amicaux avec ses professeurs européens. Non moins importants furent ses attachements avec des personnalités égyptiennes; que ce soit un ^CA.Jâwîch qui, le premier, lui souffla l'idée d'un départ pour la France, ou un Loutfî al-Sayyid qui lui confia le présage qu'il voyait en lui le futur Voltaire de l'Egypte¹.

T.Housayn eut également des liens solides avec des personnalités littéraires illustres. Il a connu personnellement P.Valéry, J.Lemaître, s'est lié d'amitié avec Gide. J.Berque dira que sa notoriété, en dépassant l'Egypte, a trouvé "des interlocuteurs de l'autre côté de la mer, voire des répondants parmi les écrivains français les plus notoires : un Gide, un Duhamel, un Jules Romains"². Même à un âge plus ou moins avancé, T.Housayn fut en contact avec les courants littéraires d'après-guerre, comme le problème de l'engagement en littérature, comme aussi celui du pessimisme, du doute et du désespoir (Kafka, Sartre, Camus).

1 *al-Ayyâm*, vol. 3 p. 24

2 *Au-delà du Nil*, introduction, p. 19

Il faut dire enfin un mot sur ses participations à des rencontres diverses, comme, entre autres, celles des orientalistes à Leyden et à Rome, ou celle des historiens à Bruxelles. Toujours est-il que les occasions de confrontation et de communication ont été nombreuses, riches et importantes. Mieux que tout autre Egyptien peut-être, T.Housayn a côtoyé tous ces gens-là, subi leurs influences, et en retour il les a marqués par sa forte personnalité.

Mais les liens positifs, instructifs et influents par excellence, ont été ceux qui ont existé avec Suzanne Bresseau, la jeune fille qui devait devenir sa femme. Celle-ci a été pour lui non seulement une compagne providentielle, sa "vue" et son bonheur sur terre comme il le dit, mais aussi l'animatrice constante de ses lectures et de ses connaissances. Elle a été sa véritable inspiratrice au rôle précieux, depuis ses années d'étude initiales jusqu'à sa vieillesse. Non seulement elle lui a beaucoup donné de sa langue maternelle -sans avoir rien acquis de l'arabe- , mais encore elle a été son guide dans l'univers des lettres françaises et de la double culture grecque et latine.

2°/ Les sources déterminantesa) La pensée occidentale

D'une manière générale, Tâha Housayn s'est imprégné de l'essentiel de la pensée occidentale, quelles qu'en fussent les origines. Mais c'est la pensée française qui a constitué "une partie de sa vie et une partie de son oeuvre"¹, comme l'affirme K.Qoulta. En dehors de la pensée hellénique ou celle, moderne, de Spencer, Kant, Hegel, Goethe, etc. , c'est toute une suite de doctrines philosophiques françaises qui a nourri l'esprit de T.Housayn. Bien que le jeu d'influence des courants d'idées et de sensibilités soit difficile à mettre en évidence, le meilleur moyen de déceler ces sources reste la consultation des écrits où des aveux formels se situent çà et là. Mais avant d'en parler, nous donnerons d'abord un aperçu de ce qu'a été son imprégnation de la pensée grecque et latine.

Pour l'antiquité classique, T.Housayn a connu un engouement qui ne l'a jamais quitté. C'est un enthousiasme

1 T.H. wa atharou l-thaqâfati..., p. 47

débordant qu'il a manifesté envers la culture grecque, enthousiasme qui l'a amené à s'inspirer de cette culture, à y puiser et même à la défendre jalousement. A ses yeux, elle conservait de plus des attaches avec l'Egypte de l'antiquité.

Aussitôt après son retour de France en 1919, il va occuper une chaire d'histoire ancienne pour de nombreuses années à l'Université privée du Caire. Là, dit G.Wiet, il va se vouer "à la mission de faire passer en arabe des études sur la mythologie grecque, de traduire des tragiques grecs et la "Politique" d'Aristote"¹. Le plaisir intense que lui procure sa culture gréco-latine, donne le jour en effet, à toute une série de travaux : des textes choisis de poésie théâtrale grecque (1920), la traduction de la *Politique* et de la *Constitution d'Athènes* d'Aristote (1921), un livre sur l'histoire de la pensée et de la civilisation grecques à travers leurs représentants (1925), des traductions de pièces de Sophocle (1939), des impressions de voyage en Grèce (1948).

A travers cela, T.Housayn se proposait de faire connaître l'histoire et la pensée grecques de façon agréable et diversifiée. Il ne s'en tint pas là puisque, dans

1 *Introd. à la litt. arabe*, p. 289

son *Avenir de la culture en Égypte* (1938), il traça avec foi et conviction un programme qui soulignait la nécessité d'instaurer l'étude du grec et du latin aux niveaux secondaire et universitaire de l'enseignement¹. Cependant et comme prévu à l'époque, toute cette entreprise fit de lui un marginal. Les critiques se déchaînèrent. Instigateurs contre lui de l'opération : les Sâti^c al-Hoçarî, Chakîb Arslân, Zakî Moubâarak et autres. Mais qu'à cela ne tienne. C'est avec une foi presque religieuse que T.Housayn éprouve un amour illimité et une fidélité à toute épreuve à tout ce qui a trait à la Grèce, car selon lui, toute personne cultivée est, qu'elle le veuille ou non, le fils de cette terre pérenne².

Pour en revenir à la pensée française moderne, nous parlerons d'abord du cartésianisme. L'immense influence de la pensée cartésienne sur la science, la philosophie et la littérature, n'a pas manqué d'avoir des échos sur les idées de T.Housayn. L'intérêt que montra celui-ci

1 ^cAlî Mâher, alors ministre de l'éducation en Égypte a, en 1925, précédé T.Housayn -mais en vain- dans cette initiative. C'est grâce aux efforts de T.H. que l'introduction du grec et du latin dans l'enseignement universitaire, fut rendue possible. L'entreprise échoua quant au niveau secondaire.

2 *Fouçôûl*, pp. 77-78

pour Descartes (1596-1650), ainsi que sa foi en la fécondité de la méthode cartésienne, étaient considérables, spécialement quand il décrivit la méthode (cf. *Fî l-adab al-jâhilî*) ou encore quand il parla de l'homme (*Min ba^cîd*). La philosophie cartésienne, avec la méthode historique moderne, peut permettre un renouvellement de l'histoire de la littérature arabe ancienne. T.Housayn le précisera dans son oeuvre maîtresse *Fî l-adab al-jâhilî* : "Je suivrai, pour ce genre de recherche, la voie des Modernes en matière de science et de philosophie... Je veux transposer en littérature cette méthode philosophique inventée par Descartes pour rechercher la vérité, au début de notre époque moderne"¹.

Ainsi, l'application du doute cartésien -ne rien accepter pour vrai qui n'ait été démontré comme tel- en littérature, sera inaugurée à propos du "débat rétrospectif sur l'authenticité de certains poètes antéislamiques"². C'est en s'écartant dangereusement du conformisme, qu'il soumet, avec autant d'autorité que de conviction, la poésie antéislamique à une critique analytique. "Il est vrai, ajoute J.Berque, qu'au-delà de la démonstration érudite, l'auteur proclame les exigences du doute métho-

1 Voir page 67, trad. par A.^c Abd al-Malek dans *Anthologie...*, tome 2 (*Les Essais*) p. 137

2 J.Berque : *Au-delà du Nil*, introduction p. 16

dique à l'égard de l'écrit arabe, tout comme Descartes avait fait à l'égard de la scolastique"¹.

Par ailleurs, dans son *Hadîth al-arbi^câ'*, T.Housayn mettra également en doute "l'authenticité des récits concernant les Udhrites et autres amoureux de l'époque omeiyade"², comme Qays ibn al-Moulawwah et Qays ibn Dharîh.

Il faut signaler enfin la démarche de T.Housayn auprès des responsables de la culture, concernant l'enseignement de l'histoire de la philosophie : "Il ne convient pas, proclame-t-il encore dans *Min ba^cîd*, que dans nos écoles supérieures il y ait encore des professeurs ou des étudiants pour ignorer le nom de Descartes, ou sa philosophie, ou l'influence qu'il exerce sur nos contemporains"³.

Comme presque tous les critiques modernes, T.Housayn se fit positiviste et comme tel, une place importante dans son oeuvre (par exemple *Alwân*), est accordée à Auguste Comte (1798-1857) et à sa philosophie. Ce dernier est peint comme étant le fondateur de la philosophie positiviste, le créateur de la sociologie et la grande au-

1 J.Berque : *Au-delà du Nil*, introduction p. 16

2 *Fî l-adab al-jâhilî*, p. 177, trad. par M.Hayek dans *Au-delà du Nil*, p. 103

3 *Min ba^cîd*, p. 315, trad. par M.Hayek, même source, p. 118

torité en matière de pensées française, européenne et américaine¹.

Une autre personnalité, qui rejette toute notion de mystère et n'accepte que les faits scientifiquement explicables, et qu'il faut naturellement rattacher au positivisme, est également présente dans l'oeuvre de T.Housayn. Il s'agit d'Ernest Renan (1823-1892) dont l'influence, tant en France qu'à l'étranger, fut profonde.

Ce que cet historien des idées avait fait pour l'Histoire Sainte, T.Housayn le fera pour la poésie païenne et sacrée. Là-dessus, Sa^Cdeddine Bencheneb fera un rapprochement frappant entre deux aveux identiques. Le premier de Renan : "Durant quatre ans, une terrible lutte m'occupa tout entier jusqu'à ce que ce mot que je repoussai longtemps comme une obsession diabolique, "cela n'est pas vrai !" retentît à mon oreille intérieure avec une persistance diabolique". Le deuxième de T.Housayn : "Le premier aveu que je te ferai à ce sujet et qui te surprendra, dit-il en s'adressant au lecteur, c'est que je doutais de l'importance de la poésie antéislamique et que je persistais dans le doute ou mieux, le doute persistait en moi"².

1 *Alwân*, p. 148

2 *L'influence de l'esprit français sur l'Orient arabe moderne*, Revue d'Alger, 1945, pp. 449-450

C'est aussi une théorie du déterminisme historique chère à Renan que T.Housayn avoue avoir emprunté à des philosophes musulmans d'une part (Ibn Sînâ, Ibn Khaldouïn...), à des Européens d'autre part (Montesquieu, Taine, Durkheim et autres)¹.

Ainsi donc, pour T.Housayn, l'influence subie vient de cette "patrie de la liberté de pensée" qui est celle-là même "de Descartes, de Taine et de Renan qui ont libéré l'esprit de la sophistique médiévale et cultivé, au plus haut degré, le respect de la raison et l'amour de la vérité" dira encore S.Bencheneb².

Avec ces principaux courants d'idées, peut être évoquée aussi la pensée socio-philosophique d'Emile Durkheim (1858-1917) qui fut un temps son professeur (et membre du jury pour sa soutenance de thèse sur la pensée sociologique d'Ibn Khaldouïn). La sociologie fut une science très prisée³ par T.Housayn qui reconnaît avoir été impressionné par les cours de Durkheim, en ce domaine et sur le Saint-Simonisme⁴.

1 *Tajdîd dhikrâ Abî l-'Alâ'*, p. 19

2 *L'influence de l'esprit français...*, Revue d'Alger, p. 449

3 *al-Ayyâm*, vol. 3 p. 129

4 *Ibid.*, p. 166

C'est aussi l'histoire en tant qu'approche méthodologique, qui séduit T.Housayn. Le nom qui revient souvent dans ses propos est celui de Charles Seignobos (1854-1942), co-auteur, avec Ch.-V.Langlois, de l'ouvrage fondamental *Introduction aux méthodes historiques*.

Pour revenir en arrière, on peut également rappeler les noms de quelques penseurs fort influents sur l'esprit de notre critique, ceux des philosophes du XVIII^e siècle : Montesquieu, Diderot et Voltaire qu'il a beaucoup admirés et dont il s'est imprégné¹. La prédiction de L.al-Sayyid² ne peut que s'imposer par sa justesse : car effectivement, le non-conformisme de T.Housayn "l'a fait comparer à Voltaire, dont il possède aussi la façon de s'exprimer avec une pointe d'insolence railleuse"³. D'autres penseurs sont aussi à signaler, comme Leibniz, Kant, Hegel, S.Mill, H.Spencer, Bergson et autres.

1 *Alwân*, p. 76

2 Voir page 188

3 G.Wiet : *Introduction à la littérature arabe*, p. 289

b) Les critiques contemporains

L'influence que subit Tâha Housayn en matière de critique littéraire est celle-là même qui lui vient à partir des genres traditionnels (historique, littéraire, philologique, grammaticale...); c'est à dire dire ceux des critiques français de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e. En d'autres termes, T.Housayn est l'héritier des plus grands critiques français ayant vécu entre 1850 et 1950. Quant aux tendances nouvelles : marxiste, psychanalytique, existentialiste, etc., elles ne l'intéressent point.

Le premier des critiques les plus influents a été incontestablement le grand maître de la critique littéraire en France et l'inspirateur de nombreux critiques dans le monde : Charles-Augustin Sainte-Beuve (1804-1869). Beaucoup d'aspects de la critique beuvienne se retrouvent chez le critique égyptien. Aussi longtemps que l'essentiel pour un critique consiste à expliquer les oeuvres par le caractère de leurs auteurs et les auteurs par leurs époques, T.Housayn se situe dans le sillage de Sainte-Beuve. L'influence beuvienne est d'abord directe. Comme le critique français -pour qui l'oeuvre est le produit d'une personnalité caractéristique- , T.Housayn

s'intéresse de près à l'homme afin de comprendre l'oeuvre. Dans ce sens, il s'applique à faire le portrait psychologique de l'auteur : par exemple Aboû l-^cAlâ', Aboû Nouwâs, al-Moutanabbî. Ainsi l'étude littéraire l'entraîne à s'intéresser de près à l'homme, mais non sans prudence. Du critique français, T.Housayn emprunte aussi la méthode, utilisant indifféremment et tour à tour la biographie, le milieu historique, la philosophie, la religion, les influences particulières, etc. Il lui emprunte également la forme puisqu'il va publier des articles sous le titre global de *Hadîth al-arbi^câ'* ou "Causeries du mercredi", qui nous rappellent les fameuses *Causeries du lundi*.

Conjointement à la méthode de Sainte-Beuve, il applique, de plus, celle d'Hippolyte Taine (1828-1893) : deux apports qui s'annoncent complémentaires, principalement quand il s'agit des travaux sur les trois poètes cités plus haut. Dans sa toute première thèse de 1914 sur al-Ma^carrî¹, T.Housayn empruntait déjà à Taine le thème de l'ambiance, c'est à dire les influences des facteurs héréditaires (race), ceux du milieu, des moeurs et du moment historique. Mais là, cette influence était subie, indirectement, par le biais des professeurs orienta-

1 Il s'agit de la première thèse soutenue à l'Université qui venait d'ouvrir ses portes au Caire.

listes occidentaux. Parmi ces derniers, T.Housayn cite spécialement Nallino. "Pour la première fois, explique-t-il, nous apprenions que toute littérature reflète la physionomie de l'époque dans laquelle elle apparaît"¹.

Ailleurs aussi, T.Housayn reprend et toujours avec la même rigueur et le même goût de clarté que ceux de Taine, les précisions scientifiques ainsi que les bases psychologiques de la critique du Français. Dans *Hadîth al-arbi^câ'*, par exemple, se situe la meilleure illustration du principe tainien : l'auteur y souligne avec force, la véritable représentation temporelle et géographique de quelques poètes, c'est à dire leurs époques et leurs milieux. Ce sont ^cOmar ibn Abî Rabî^ca pour le Hijâz² et Aboû Nouwâs pour Baghdâd, se situant tous deux et respectivement au début des époques omeyyade et abbasside.

Un autre tributaire du positivisme, Ferdinand Brunetière (1849-1906), célèbre quant à lui par sa théorie de l'évolution des genres, basée sur la doctrine

-
- 1 Voir l'article *Min târîkh al-chi^cr al-^carabî* (De l'Histoire de la poésie arabe) paru dans *Naqd wa iqlâh*, page 161. Cet article figure aussi comme introduction à la version arabe des conférences de C.Nallino sur la littérature arabe.
 - 2 C'est le nom qu'on donne à la côte sud-ouest (sur la Mer Rouge) de la péninsule d'Arabie.

évolutionniste¹, n'a pas manqué de marquer T.Housayn et quelques-uns parmi les autres modernistes arabes comme Salâma Moûssâ. Dans le même orbite, T.Housayn croira par exemple, en la continuité et l'évolution de la littérature pessimiste en tant que genre littéraire².

De Gustave Lanson (1857-1937), notre critique retient également un principe fondamental : il tente, à travers ses travaux, de réconcilier -tout comme Lanson- l'école scientifique (Taine, Brunetière) avec ses éléments impersonnels basés sur l'information historique, et l'école impressionniste (J.Lemaître, Rémy de Gourmont, Emile Faguet, Anatole France), celle-ci comprenant des éléments personnels portant sur l'appréciation subjective de l'oeuvre, relative au goût de chacun.

T.Housayn appréciera l'à-propos de la méthode lansonnienne qui repose sur la connaissance précise de tout ce qui entoure un auteur, et sur la recherche et la définition des courants propres à une époque. Le tout permettant la transformation des jugements en une synthèse vivante. Partant de ces principes, T.Housayn, dans ses étu-

1 La théorie darwinienne de l'évolutionnisme a connu des échos dans le monde arabe également; à travers Chibli Choumayyil notamment.

2 *Alwân*, p. 232

des hebdomadaires du "mercredi" sur Aboû Nouwâs, a tenté d'atteindre à travers le poète abbasside, l'histoire de l'évolution des idées. La conclusion qui se dégage est que le poète libertin et dévergondé est un parfait reflet de la civilisation et de la vie somptueuse en vigueur alors dans la capitale d'empire, Baghdâd. Il n'est pas superflu de signaler les mécontentements et les polémiques que ces idées ont déchaînés.

Tâha Housayn n'a pas manqué non plus de subir l'influence de l'impressionnisme. C'est certainement Jules Lemaître (1853-1914), le plus brillant représentant de cette école qui le marqua et l'entraîna à fonder la plus grande partie de son oeuvre -sur le plan quantitatif du moins- sur des idées spontanées, sincères et clairvoyantes. Comme J.Lemaître, T.Housayn se contentera de montrer son plaisir ou son déplaisir relatifs à des lectures ou à des auteurs en essayant d'expliquer ses sentiments. La plus grande illustration de cette critique d'impression est consignée dans des oeuvres consacrées aux contemporains, telles *Du théâtre occidental, Echos de Paris, Moments...* qui constituent, tout comme les *Impressions de théâtre* du critique français, un panorama de la vie théâtrale en France dans lequel sont signalés les succès de jeunes auteurs et les sympathies qu'ils ont inspirées.

En interprétant des états d'âme de plusieurs auteurs en harmonie avec le sien, T.Housayn ne put maîtriser ses sentiments. Aussi la valeur de ses jugements reste-t-elle contestable en de nombreuses occasions. La meilleure démonstration de cet aspect est exposée dans son essai *Ma^C a l-Moutanabbî*. Dès l'introduction, l'auteur met en garde le lecteur de prendre ses écrits pour de la véritable critique¹. "Ce ne sont, précise-t-il, que des impressions suscitées par la lecture d'al-Moutanabbî"². Il ajoute dans la conclusion que, d'une façon générale, "les propos d'un critique décrivent en réalité des moments vécus par leur auteur"³ en compagnie d'un auteur quelconque. Réflexion qui rappelle manifestement celle de Sainte-Beuve qui définit le métier du critique comme un "voyage perpétuel avec toutes sortes de personnes et en toutes sortes de pays"⁴. La réflexion de T.Housayn rappelle également la formule de J.Lemaître dans ses *Contemporains*⁵: "Dogmatique ou non, la critique, quelles que

1 T.H. entend par là la critique scientifique et objective.

2 *Ma^C a l-Moutanabbî*, p. 10

3 Ibid. , p. 379

4 Cité par G.Corbière-Gille : *Aperçus de l'oeuvre critique de Ch. A.Sainte-Beuve* , p. IX

5 Voir l'article sur Anatole France.

soient ses prétentions, ne va jamais qu'à définir l'impression que fait sur nous, à un moment donné, telle oeuvre d'art où l'écrivain a lui-même noté l'impression qu'il recevait du monde à une certaine heure"¹. Elle rappelle enfin celle d'A. France : "Le bon critique est celui qui raconte les aventures de son âme au milieu des chefs-d'oeuvre...; nous parlons de nous-mêmes chaque fois que nous n'avons pas la force de nous taire"².

Tâha Housayn a pour conception, en matière de critique, une synthèse qui réunit divers tendances modernes, comme celles se rapportant à la personnalité de l'auteur, le milieu dans lequel il a évolué et enfin l'art poétique ou le goût esthétique (dhawq). Derrière cette notion de la critique, ce sont les trois grands critiques français que T. Housayn rassemble : Sainte-Beuve, Taine et J. Lemaître. En fin de compte, pour le critique égyptien, l'essence même de la critique littéraire, ce n'est pas dans la critique beuvienne, tainienne ou celle de Lemaître qu'elle se situe, mais plutôt dans une combinaison de leurs théories. Toutes leurs approches valent par leur contribution dans la critique idéale, c'est à dire celle qui se penche sur l'auteur, sur son temps et sur son art.

1 Cité par Braunschwig : *La litt. française contemp.*, p. 219

2 Cité par M. Regard dans son *Sainte-Beuve*, p. 204

Disons enfin quelques mots sur des écrivains et critiques plus récents. Sur Paul Valéry (1871-1945) d'abord que T.Housayn admirait et avec qui il partageait de nombreux traits :

- * L'immense intérêt témoigné à la culture grecque.
- * Plus d'intérêt pour l'oeuvre que pour l'homme.
- * Plus d'intérêt aussi pour l'oeuvre d'art poétique (qui résiste mieux à l'anéantissement) que pour l'oeuvre en prose¹.
- * Une grande passion portée aux problèmes de culture.
- * Un certain talent d'éveilleur des esprits.
- * Des pointes ironiques fréquentes dans leurs écrits.

Ce sont ces ressemblances-là qui ont sans doute permis à Moënis Tâha Housayn de comparer son père à P.Valéry, comme en témoigne K.Qoulta².

Outre des écrits et des traductions partielles dans la revue *al-Risâla*, outre aussi des conférences, T. Housayn consacre au "poète de la raison"³ ou la "raison poétique"⁴ (Caql al-chi^cr), un article assez dense dans son *Alwân*.

1 *Khiçâm wa naqd*, p. 84

2 *T.H. wa athar al-thaqâfati...*, p. 16

3 C'est ainsi qu'est défini P.Valéry par ses contemporains.

4 En jouant sur les mots, c'est ainsi que le définit T.Housayn.

A travers ce témoignage de sympathie et d'amitié, notre critique voue à P.Valéry une admiration sans borne, pour son immense culture, ancienne et moderne, pour ses qualités de poète et de philosophe.

A travers un autre écrit¹, T.Housayn évoque les circonstances de la publication du *Cimetière marin* et le bruit qu'elle fit². Le connaissant de longue date, à travers ses lectures, T.Housayn rencontra P.Valéry pour la première fois en 1937. Il l'écouta discourir à la Sorbonne sur Descartes³. Des rencontres régulières suivirent grâce aux rassemblements de la Coopération intellectuelle de la Société des nations et les congrès qui s'en suivirent. Leur dernière rencontre à Genève précéda de peu le branle-bas de combat de la deuxième guerre mondiale.

D'autres écrivains font l'objet de l'admiration de T.Housayn, tels Anatole France (1844-1924), Jules Romains (1885-1972), mais après P.Valéry, c'est assurément avec André Gide (1869-1951) que les liens ont été les plus profonds. T.Housayn dira de celui-ci qu'il fut pour lui

1 *Fouçôûl*, p. 194

2 Jacques Rivière fait publier, à l'insu de son auteur et après l'avoir dérobé, ce long poème de Valéry; poème qui ne représentait qu'une ébauche et un brouillon parmi d'autres.

3 Notre auditeur avouera toutefois n'avoir rien compris à la conférence.

et d'une façon constante "un compagnon, un ami, un secours"¹. Si de nombreuses rencontres s'offrirent aux deux hommes, que ce soit en France ou en Egypte, si A.Gide fut connu de T.Housayn depuis les années d'études en France, l'influence gidienne réelle remonte, aux dires du critique égyptien, à 1932. Laissons-le parler : "C'est un livre de Gide qui s'offrit à moi, peut-être par hasard. Je n'en avais pas lu la moitié que je vouais à l'auteur la plus chaleureuse admiration; car j'y trouvais franchise, courage, amour farouche de la liberté, refus non moins farouche de toute compromission. Rien ne correspondait davantage à mes dispositions d'alors. Je m'enfonçai dans la lecture de Gide et je crois bien que tout ce qui se trouvait à ma portée y passa. Et, comme il est naturel quand on admire vraiment, je voulais que tout le monde partageât mon émotion et je faisais lire André Gide autour de moi"².

Des relations ininterrompues eurent lieu entre les deux écrivains à partir de 1939. Elles furent aussi bien personnelles -à l'occasion de voyages- qu'épistolaires. "A chacun de nos voyages à Paris -toutes les fois qu'il y était lui-même- , nous nous sommes revus", et T.Housayn,

1 *Ce grand don de conversation et d'amitié*, (cf. *Hommage à A.Gide*, p. 54)

2 *Ibid.*, p. 55

avec un ton émouvant, continue de parler de Gide¹, à l'occasion de sa mort : "Je ne peux que vous dire le bien qu'il m'a fait -toujours-. Sa présence, sa pensée, sa conversation m'ont toujours rendu, sans qu'il le sache, du courage et peut-être de la confiance.

Cher, très cher André Gide, il faudrait une autre éloquence pour parler dignement de vous. Pardonnez ces lignes pauvres et maladroitement; je ne les écris que pour vous dire merci"².

C'est également un intérêt réel et particulier que montre T.Housayn pour les écrivains existentialistes, Jean-Paul Sartre (1905-1980) et Albert Camus (1913-1960) notamment. La revue *al-Kâtib al-miqrî* (l'Ecrivain égyptien), dont T.Housayn était le rédacteur en chef, s'apparentait solidement à la revue politico-littéraire française *Les Temps modernes* de Sartre. Les deux revues sont d'ailleurs nées le même mois d'octobre 1945.

1 Rappelons que c'est lui qui préface *Le Livre des Jours*.

2 *Ce grand don...*, (cf. *Hommage à A.Gide*, p. 58)

CHAPITRE IV

LES SOURCES ET LES INFLUENCES ARABES

- 1°/ L'influence des anciens
- a) Aboû l-^cAlâ' al-Ma^carrî
 - b) Ibn Kheldoûn
 - c) Aboû Hâmid al-Ghazâlî
- 2°/ L'influence des modernes
- a) L'"Imâm" Mohammed ^cAbdou
 - b) Le cheikh ^cAlî al-Marçaffî
 - c) Ahmed Loutffî al-Sayyid
 - d) ^cAbd al-^cAzîz Jâwîch
- 3°/ Une attitude : les dispositions naturelles

S'il est absurde de ne pas admettre l'influence étrangère sur T.Housayn, il serait tout aussi impensable de tenter d'amoindrir l'importance de la part locale, c'est à dire arabo-islamique, qui la précéda. Par certains côtés (exemple le sens critique), celle-ci fut même dominante. Ce qu'il faut surtout retenir c'est qu'avant le départ pour la France, la formation du jeune Tâha ne fut pas seulement philologique, rhétorique et religieuse. Une autre action arabe parallèle à celle-ci a pesé sur lui nettement.

Connaissant T.Housayn, sa critique et ses différents aspects, ses sources et inspirations occidentales, examinons à présent et avec attention la part orientale de ses sources. Le cours de cette part-là, qui évolua depuis son entrée à al-Azhar jusqu'à son débarquement sur le sol français, reste non moins fécond. Nous retiendrons spécialement l'action de ses cheikhs arabes, aussi bien ceux d'al-Azhar que ceux de l'Université du Caire. Seront retenus également les penseurs musulmans qui l'ont marqué à un moment donné, même si cela se passa en France¹. Il s'avère dès lors que cette action est aussi bien probable (al-Ghazâlî) qu'effective (al-Ma^carrî et Ibn Khaldouïn parmi les anciens; M.^cAbdou, L.al-Sayyid, ^cA.Jâwîch parmi les modernes).

1 C'est le cas d'Ibn Khaldouïn, sujet de thèse de doctorat que soutint T.H. à la Sorbonne.

1°/ L'influence des anciens

Partant de l'idée que le véritable fil conducteur vers la vérité demeure la raison, notre jeune étudiant ne rattache pas ses pensées, ses convictions et ses méthodes uniquement à celles des contemporains comme on le verra plus loin. Il rejoint aussi et même davantage deux sommets qui ont toutes deux brillé par l'éclat de leur esprit, bien que l'un se fût illustré dans les lettres et la pensée philosophique, l'autre dans l'histoire et le mouvement sociologique. Il s'agit d'al-Ma^carrî et d'Ibn Khaldouïn. Tâha Housayn ne manquera pas de mettre l'accent sur leurs dimensions respectives dès les premières lignes de son introduction à sa thèse sur Ibn Khaldouïn.

a) al-Ma^carrî

L'intérêt montré pour Aboû l-^cAlâ' al-Ma^carrî (979-1058) se manifesta très tôt chez T.Housayn. Il sera couronné dès 1914 par une thèse soutenue à l'Université du Caire.

Immense et profonde fut l'influence d'al-Ma^carrî, poète, écrivain et philosophe. T.Housayn le désignera

comme "une individualité hors pair qui atteignit dans la connaissance des choses un niveau que nul autre lettré arabe ne connut, fût-ce avant ou après lui"¹. Son parti-pris pour le poète l'entraîna à considérer la mort de ce dernier comme un terme à l'âge d'or de la littérature arabe². Ce qui n'est pas faux. Dans les lettres arabes, T.Housayn attribue à son auteur préféré la même place que celle tenue par Epicure dans la littérature grecque ou Lucrèce dans la littérature latine. Plus que cela, le cheikh d'al-Ma^carra, dans ses pensées philosophiques, allie au scepticisme d'Epicure le pessimisme d'un Nietzsche ou d'un Schopenhauer, ainsi que la critique morale et sociale d'un La Rochefoucauld³.

De nombreux traits communs ont rattaché T.Housayn à al-Ma^carrî : tout d'abord une cécité survenue vers la même année de leur bas-âge. Ensuite une mémoire étonnante, déjà prodigieuse chez l'ancien.

Sur le plan des idées, il faut signaler leurs positions similaires face au rituel en matière de religion. Quant à la forme d'expression, on y trouve chez eux le même style ironique. Autant de ressemblances qui ont amené

1 *Çawt Abî l-^cAlâ'*, introduction, p. 6

2 *Alwân*, p. 214

3 *Çawt Abî l-^cAlâ'*, p. 10

T.Housayn à s'identifier à son prédécesseur. Dans sa jeunesse déjà, il s'entendait surnommer par al-Sayyid : "Tu es notre Aboû l-^cAlâ'"¹. Même dans l'existence austère, rigoureuse et stoïque qu'avait menée le poète philosophe, T.Housayn trouvait un modèle de vie, parfait à suivre².

Toute la profondeur de cette action peut s'illustrer par ce paragraphe qu'on proposera à titre d'exemple. T.Housayn dit dans son autobiographie : "Que Dieu pardonne à Ma^carrî! Il avait distillé l'amertume dans le coeur du jeune homme. Il l'avait poussé à haïr la vie, à désespérer du bien. Il lui avait insinué que l'existence n'était tout entière qu'âpreté, peine et souffrance"³.

Mais ce qui a indéniablement influé le plus sur notre étudiant, c'est l'esprit rationnel d'al-Ma^carrî qui, avec Ibn Khaldouïn, furent deux personnalités dotées chacune d'un esprit d'une grande envergure.

Parmi tous les penseurs arabes, ce qui distingue le plus al-Ma^carrî, c'est sa croyance illimitée en la raison comme en témoignent ses poèmes philosophiques

1 *al-Ayyâm*, vol. 3 p. 24

2 *Ibid.*, p. 58

3 *Ibid.*, p. 89 (trad. de cit. par A.Louca : *Au-delà du Nil*, p. 89)

al-Louzoûmiyyât. T.Housayn qui fut certainement le grand spécialiste d'al-Ma^carrî, consacrera à ce recueil de poèmes une traduction en prose arabe succincte et accessible : *çawt Abî l-^cAlâ'* (voir page 75).

b) Ibn Khaldouïn

Il semble, à notre avis, que celui qui a grandement influé sur T.Housayn et contribué largement à la stimulation de son esprit, n'est autre que l'auteur de la *Mouqaddîma* ou *Prolégomènes*, volumineuse préface à une oeuvre globale, sorte d'"Histoire Universelle" (*Kitâb al-^cIbar*).

Même si cette influence apparaît discrète et accompagnée de circonspection, elle n'en est pas moins tangible. En effet, cette influence ne se reflète pas seulement à travers son oeuvre critique, mais s'annonça dès le départ par une thèse sur Ibn Khaldouïn (1332-1406), celui qui fut parmi les penseurs arabes, le champion de la logique, de la rigueur et de la prudence. Soutenue en janvier 1918 devant P.Casanova, C.Bouglé et G.Block qui

composaient le jury¹, la thèse de lettres avait pour intitulé *Etude analytique et critique de la philosophie sociale d'Ibn Khaldoun*². L'oeuvre, couronnée du Prix Centaure, fut traduite et publiée dans sa version arabe par Mohammed ^cAbd-Allâh ^cInân en 1925.

Tâha Housayn s'est donc nourri de cet esprit critique qui caractérisait Ibn Khaldouïn et de la rigoureuse logique qui accompagnait la méthode adoptée. Mais là où l'influence khaldounienne va se remarquer particulièrement, c'est dans son étude sur la poésie antéislamique. Car ce qu'a entrepris T.Housayn vis-à-vis de la culture païenne arabe est presque une réplique au travail d'Ibn Khaldouïn sur l'histoire de la société en général.

Même si on ne le mesurait pas suffisamment auparavant, la *Mouqaddîma* est, comme le dit J.Sauvaget, "absolument remarquable par l'élévation de la pensée, la profondeur du raisonnement, la netteté des conclusions, l'étendue des connaissances"³. Elle "est, dit E.Dermen-

1 C'était Durkheim qui, à l'origine, représentait la direction philosophique de la thèse, Casanova représentant la partie arabe. Mais la mort l'avait surpris en 1917.

2 T.H. présentera en mai 1919 comme mémoire du Diplôme d'études supérieures une étude sur *La loi de lèse-Majesté sous Tibère d'après Tacite*.

3 *Historiens arabes*, p. 138

ghem quant à lui, un essai extrêmement original et perspicace pour dégager les lois de l'histoire et les caractéristiques de la société..., et cela d'un point de vue dynamique, évolutionniste, aussi bien que descriptif. On y trouve toute une méthodologie des sciences et de l'histoire en même temps qu'un tableau serré des phénomènes religieux, politiques, juridiques, économiques, artistiques, militaires"¹.

Pour mieux saisir, sur le plan méthodologique, l'influence d'Ibn Khaldoun sur T.Housayn, il serait nécessaire de s'attarder un peu sur l'expérience de la critique historique chez Ibn Khaldoun.

L'histoire à laquelle se sont habitués les historiens précédents avait été, à quelques exceptions près, essentiellement narrative et descriptive, basée sur la tradition (taqlîd). En faisant la critique de ses prédécesseurs, en soulignant leurs erreurs et l'absence chez eux de la notion de rigueur et d'analyse, Ibn Khaldoun introduit pour la première fois une critique historique constructive. Loin de se borner à raconter les événements, Ibn Khaldoun, en critique averti, s'est réservé grâce à sa méthodologie nouvelle, le privilège délicat et la tâche ar-

¹ *Les plus beaux textes arabes*, p. 209

due de vouloir comprendre et expliquer l'état social de l'homme. Pour parvenir à son objectif, c'est des événements qu'il va tenter de dégager des lois générales. Sa démarche scientifique, très moderne pour son époque, repose sur l'observation, l'explication, la comparaison et l'analyse. Elle l'entraîne à partir de la totalité pour aboutir aux structures (la théorie des ensembles et des sous-ensembles). "En un mot, dit A.Megherbi, Ibn Khaldoun est parti du système pour mettre au jour les structures et il a analysé les dites structures pour aboutir enfin aux mécanismes"¹.

En dépit de cette influence, l'étude de T.Housayn sur Ibn Khaldoun va se distinguer par des attitudes très critiques à l'encontre de celui qui est considéré actuellement comme "l'une des plus grandes personnalités de tous les temps"². Il est utile pour la suite de notre analyse, de présenter un aperçu sur ces attitudes.

D'abord T.Housayn nie catégoriquement le caractère scientifique de la méthode khaldounienne. Parce qu' Ibn Khaldoun a ignoré selon lui la démarche essentielle chez tout historien, celle qui consiste à se baser sur les sources, T.Housayn porte sans ménagements des conclu-

1 *La pensée sociologique d'Ibn Khaldoun*, p. 81

2 F.Rosenthal, cité par A.Megherbi.

sions hâtives. Ibn Khaldouïn, dit-il, "ne se soucie ni de la recherche des documents, ni de leur examen, ce qui est le premier devoir d'un historien. Il ne tient pas compte non plus de la façon dont un historien doit exposer les faits, une fois qu'il les a recueillis, ce qui est très important. Il cherche surtout à méditer sur les faits découverts"¹. Il conclura avec précipitation qu' "il ne peut donc y avoir aucun doute sur ce point : Ibn Khaldoun n'a jamais formé le projet de faire de l'histoire une science proprement dite... D'ailleurs, son ouvrage historique prouve que pratiquement il n'a pas essayé de réaliser le but scientifique qu'on lui a prêté"².

D'un autre côté, T.Housayn conteste à Ibn Khaldouïn le titre de "sociologue" au sens large du terme ou même celui de précurseur de cette discipline, titre que lui ont accordé -dès la fin du XIX^e siècle- successivement Guglielmo Ferrero (*Un sociologo arabo del secolo XIV, Ibn Khaldoun*) et Ludwig Gumplowicz (*Ibn Chaldun, ein arabischer Sociologe des 14^o Jahrhunderts*). Le jeune étudiant verra dans la perspective de considérer Ibn Khaldouïn comme sociologue, et ses travaux comme relevant du domaine de la so-

1 *Etude analytique et critique de la philosophie sociale d'Ibn Khaldoun*, p. 55

2 *Ibid.* p. 37

ciologie, une exagération sans limite. Et, au lieu de sociologue et d'historien, Ibn Khaldouïn se contente d'être en fait un "philosophe", car T.Housayn attribue à l'actif de ce génie d'être plutôt versé dans "la philosophie sociale". Nous allons à présent essayer de discuter ces attitudes défavorables de T.Housayn et tenter de les expliquer.

En critiquant Ibn Khaldouïn comme il l'a fait, T. Housayn commet une erreur de taille en plaçant ce génie de l'époque médiévale sur le même plan que les historiens modernes des XIX^e et XX^e siècles, allant souvent jusqu'à comparer leurs méthodes. Il semble oublier les leçons de son professeur Durkheim à qui il vouait une grande admiration et qui pensait qu'en fait de méthode, "on ne peut jamais faire que du provisoire; car les méthodes changent à mesure que la science avance"¹. Si la méthode des historiens modernes consiste selon lui à exposer des faits historiques d'une façon précise, la méthode khaldounienne, quant à elle, se limite à "méditer" et à déduire de l'analyse des événements, des lois applicables aux déroulements ultérieurs des faits.

Notons également quelques confusions dont fait preuve l'auteur de la thèse, surtout si nous relions

1 *Les règles de la méthode sociologique*, préface p. XII

deux de ses affirmations : "Si Ibn Khaldoun n'a pas réussi à établir une méthode historique solide"¹, il "est le premier, non seulement dans le monde musulman, mais aussi relativement aux historiens de l'antiquité classique et du moyen-âge, qui ait sur l'histoire une vue d'ensemble et ait imaginé, d'une part, une méthode pour examiner les faits qui la constituent, d'autre part, une science auxiliaire qui aide à sa compréhension"².

D'un autre côté, T.Housayn qui résume le rôle principal de l'historien dans la recherche de la trace matérielle de l'événement, donne la précision suivante : "Quant à découvrir la trace matérielle des faits, à l'examiner, la faire parler, Ibn Khaldoun n'y songe pas et ne soupçonne pas que ce soit possible"³. En d'autres termes, les hypothèses sont peu valables si l'historien dépasse le cadre événementiel en étudiant d'une façon générale, synthétique, les sociétés en partant de la méthode comparative. Dans ce cas, l'histoire en elle-même doit-elle aboutir à l'étude des archives seulement, comme semble le penser T.Housayn ? Et l'historien doit-il demeurer désarmé face à l'absence de documents écrits ?

1 *Etude analytique et...*, p. 56

2 *Ibid.*, pp. 38-39

3 *Ibid.*, p. 33

Sur quoi repose l'histoire de la Préhistoire, de nos jours ? Pour tout clôturer, T.Housayn reproche à Ibn Khaldouñ enfin de répéter les mêmes erreurs que celles de ses prédécesseurs¹.

Quant à l'apport sociologique d'Ibn Khaldouñ, écoutons ce que dit T.Housayn : "Mais ce n'est pas diminuer son mérite que de constater qu'il y a, dans les *Prolegomènes*, un tâtonnement vers la sociologie et non la sociologie elle-même", car il "ne suffit pas qu'on étudie la société à un certain point de vue pour faire de la sociologie"². Enfin on ne peut "vraiment assimiler Ibn Khaldoun aux sociologues modernes"³. Serait-il possible de suivre cette logique ou ce raisonnement et de l'appliquer à un homme qui a précédé de cinq siècles la naissance de la sociologie telle qu'on la connaît dans les temps modernes ? Nous répondrions par l'affirmative s'il s'agissait de quelqu'un qui fait le procès d'un Ibn Khaldouñ vivant aux XIX^e ou XX^e siècle, et c'est à notre avis ce qu'a fait T.Housayn. Dans un sens, ne demande-t-il pas à Ibn Khaldouñ de devancer son temps de cinq siècles au moins ? Ne lui reproche-t-il pas de ne

1 *Etude analytique et...*, p. 38 et *Hadîth al-arbi^câ'*, vol. 2 p. 65

2 *Etude analytique et...*, p. 76

3 *Ibid.*, p. 77

pas avoir pu créer une sociologie telle qu'on la lui avait enseignée à lui sur les bancs de la Sorbonne ?

Après plus d'un siècle d'incompréhension, il faut attendre la seconde moitié du XX^e siècle "pour assister à un vaste mouvement de récupération de l'oeuvre khaldounienne" comme le souligne A.Djaghloul¹. Dès 1930, Gaston Bouthoul révèle un contenu sociologique dans l'oeuvre d'Ibn Khaldouïn en classant ce dernier parmi les précurseurs de la sociologie.

A ce sujet, on avance qu'Auguste Comte fut le premier à avoir posé les bases d'une science sociologique. Il est donc naturel que T.Housayn, emporté par un enthousiasme sans bornes pour l'Occident, n'ait pu se douter que c'est à Ibn Khaldouïn que revient ce privilège cinq siècles plus tôt. Qui peut d'ailleurs affirmer ou infirmer l'existence d'une quelconque influence khaldounienne sur A.Comte ? Même si la première publication intégrale de la *Mouqaddîma* dans la version française² est postérieure à 1836, date à laquelle Comte baptisa l'étude des sociétés en tant que science sociologique, il n'est pas exclu qu'une connaissance d'Ibn Khaldouïn ou une lecture, même partielle, de ses écrits par le philosophe français,

1 *Ibn Khaldoun: la politique et l'histoire*, dans *Actes du Colloque*, p. 213

2 Il s'agit de la traduction du Baron de Slane, Paris 1862-1868.

aient été possibles. Depuis le début du XIX^e siècle, un grand intérêt, illustré par des travaux et des traductions, est porté par les Occidentaux aux questions khaldouniennes. Citons à titre d'exemple Sylvestre de Sacy (Paris 1810), H.Purgstail (Paris 1822), F.E.Schultz (Paris 1825 et 1828)¹.

En fin de compte, la grande majorité des spécialistes se rangent aux côtés de Ferrero et de Gumplowicz pour accorder au grand penseur musulman le mérite d'être le précurseur -à tout le moins- de la science sociologique. On peut citer parmi eux R.Maunier (1915), N.Schmidt et G.Bouthoul (1930), G.A.Astre (1947), J.Von Schmid (1951), I.Levin, A.Megherbi (1969). Vincent Monteil considère précisément Ibn Khaldouïn, non seulement comme un historien, mais il voit aussi en lui, "cinq siècles avant Auguste Comte (1840), l'inventeur de la Sociologie"².

Nul doute donc que cet exceptionnel esprit critique soit le précurseur de Machiavel, Montesquieu, Hegel, Comte, Spencer... Nul doute aussi qu'il soit le précurseur dans la conception de la causalité et de la loi du déterminisme qui forment, avant Montesquieu, un point

1 Il est question ici de quelques auteurs dont les travaux sont publiés en langue française.

2 Préface à sa traduction de la *Mouqaddîma*, p. xx

fondamental de la sociologie d'Ibn Khaldouïn. Nul doute également qu'il rappelle Taine par l'importance qu'il accorde à la notion de "milieu". De même qu'il nous rappelle Descartes et son *Discours de la méthode* (1637)¹ quand il affirme dans sa *Mouqaddima* ce qui suit : "Il faut donc toujours en revenir aux sources et s'en remettre à soi-même. Un esprit clair et un bon sens bien droit doivent distinguer, naturellement, entre le possible et l'impossible. Il faut admettre le premier et rejeter le second"².

Il ressort de ce qui précède que notre jeune critique a contribué quelque peu à porter inutilement atteinte au génie d'Ibn Khaldouïn. Faute d'être bien compris, celui-ci devient l'objet d'un dénigrement jusqu'à être traité d'anti-arabe³. On lit dans le texte de T.Housayn cette affirmation assez révélatrice : "Notre but n'est pas de démontrer qu'Ibn Khaldoun a réussi dans son entreprise, mais d'exposer ce qu'il a fait"⁴.

De nombreuses études sur Ibn Khaldouïn sont assurément très critiques à son égard, et il est à craindre

1 Voir également note 1 page 176

2 *Discours sur l'Histoire universelle* (trad. de V.Monteil), tome 1 p. 353

3 Fouçoûl, p. 96

4 *Etude analytique et...*, p. 56

que les auteurs de ces mêmes études aient plus ou moins influencé T.Housayn : ainsi de Sacy, de Slane, Quatremère, Dozy..., sans oublier ses professeurs comme Casanova, Durkheim. Aussi sommes-nous portés à croire à un excès d'emportement du jeune Tâha pour la pensée occidentale en général, susceptible de l'entraîner jusqu'à ravalier les valeurs arabo-musulmanes en second plan. Donc de jeter du discrédit sur tout ce qui n'est pas occidental.

Bien que reconnaître qu'Ibn Khaldoun est l'inventeur et le père de la sociologie scientifique et que sa réhabilitation en général soient en fin de compte, des faits récents, on peut néanmoins reprocher à T.Housayn d'avoir péché en cédant à des emballements soudains pour la culture européenne. Il a péché également par la hâte de conclure¹.

Quoi qu'en pense T.Housayn, Ibn Khaldoun, par sa personnalité et son oeuvre, est et restera "le plus complet, le plus lucide et le plus moderne des penseurs arabes"². Il continuera d'être en avance sur son temps par ses idées et sa méthode. Et ce sont effectivement cette personnalité isolée et cette oeuvre sans lendemain

1 Aussi, la thèse sur Ibn Khaldoun eut-elle à souffrir du manque d'audience auprès des éditeurs arabes ou étrangers.

2 De la Bastide : *Actualité d'Ibn Khaldoun*, dans *Actes du Colloque*, p. 203

qui influenceront implicitement et par défaut sur notre critique. Sans aucun doute, T.Housayn, bien que formé à la méthode de Descartes, de Taine et de Renan, "s'apparente également, comme le dira S.Bencheneb, et peut-être davantage à Ibn Khaldoun"¹.

c) al-Ghazâlî

Il n'est pas incertain enfin qu'il y ait eu une autre influence sur T.Housayn, cette fois-ci de la part du philosophe mystique arabe Aboû Hâmid al-Ghazâlî (1059-1111). Cette influence aurait pu se concrétiser soit à partir de sa formation religieuse, soit à travers M.^cAbdou qui a suivi la voie mystique à un moment de sa vie, soit encore à travers certains professeurs de l'Université. Ces derniers, qu'ils soient arabes (T.Jawharî, M. Soultân) ou européens (D.Santillana, L.Massignon) ont certes enseigné la philosophie musulmane et son histoire. Même Nallino, en tant que professeur de littérature, s'est intéressé à la philosophie musulmane et au mysticisme.

1 *L'influence de l'esprit français...*, cf. Revue d'Alger, p. 447

Connu pour la simplicité de son style, la vigueur de sa pensée, al-Ghazâlî s'est distingué de son côté par son rationalisme, recherchant la vérité et luttant pour elle, même si cette vérité était d'essence divine. Bien des aspects méthodologiques chez cette figure exceptionnelle nous rappellent à cet égard Descartes et les mécanismes de ses démarches¹.

Aussi sommes-nous disposés à penser -avec réserve- que la critique ghazalienne des philosophes, le passage du doute à la certitude (à travers le "soufisme"), laissent croire à l'existence d'une certaine influence acquise d'une façon ou d'une autre durant sa formation.

1 Il est intéressant de noter la conformité des points de vue d'al-Ghazâlî et de Descartes. Le premier affirme dans son *Mounqîdh* que "la science certaine est celle dont l'objet connu se révèle sans laisser de place au doute, sans qu'aucune possibilité d'erreur ou d'illusion ne l'accompagne" (page 62). Le second déclare : "ne recevoir jamais aucune chose pour vraie que je ne la connusse évidemment être telle" (*Discours de la méthode*, page 110).

2°/ L'influence des modernesa) L'"Imâm Mohammed ^CAbdou

Le plus grand ascendant et peut-être le plus discret fut celui qui découla du rôle prestigieux que joua Mohammed ^CAbdou (1849-1905), champion de la renaissance musulmane et adepte du rationalisme après le cheikh Jamâl al-Dîn al-Afghânî (1839-1897). De son vivant déjà, son action fut retentissante, tant le fondateur du modernisme en Egypte oeuvra, sa vie durant, pour le progrès et un devenir meilleur, plus réaliste et plus apprécié. Animé d'un profond sentiment patriotique, d'une grande soif de liberté et du désir de réaliser d'urgence des réformes, il lança un programme et des idées nouvelles sur l'éducation et sur la notion de patrie.

En oeuvrant pour une alliance entre le modernisme et la tradition, et en s'imposant comme une personnalité dominante, à l'esprit libéral et à la culture vaste, M.^CAbdou fut un guide spirituel au point que son influence sur la jeunesse de l'époque fut importante et son empreinte ineffaçable. C'est "par ses articles et par ses cours que s'exerçait surtout son influence", lit-on dans

l'introduction à la traduction française¹ de *Risâlat al-tawhîd*, son exposé de la religion musulmane.

Quant à l'influence proprement dite sur T.Housayn, elle s'exerça d'abord grâce à l'esprit rationaliste de l'"Imâm". "Pour ce qui est de son rationalisme, diront les présentateurs de *Risâlat al-tawhîd*, il se manifeste à chaque page de son exposé des dogmes; toujours il choisit l'explication la plus rationnelle... N'oublions pas enfin qu'il a défendu les droits de la critique avec une telle vigueur qu'on le considère comme un Moutazélite moderne"².

D'autre part, certaines opinions de T.Housayn relatives aux affinités entre l'Egypte et l'Europe sur le plan des idées, de l'esprit et de la culture, trouvent leur origine chez M.^cAbdou. Dans un article³ paru vers 1889, celui-ci prend en effet la défense de l'esprit égyptien, de son efficacité, de son aptitude à composer avec les civilisations. Il relève la position de carrefour qu'occupe l'Egypte, ainsi que l'attitude favorable de l'esprit égyptien aux interactions. Autant d'opinions

1 De B.Michel et M.Abdel Razik, p. XL

2 Introduction à l'ouvrage cité, p. LXXXIV

3 Il s'agit d'un article intitulé : *Tabî^cat Miçr wa l-miçriyyîn* (Nature de l'Egypte et des Egyptiens), cf. Oeuv. compl., tome 3 p. 106

et d'arguments qui laisseront des échos dans *l'Avenir de la culture en Egypte* .

Afin de mieux illustrer l'action de M.^c Abdou sur T.Housayn, jetons un bref regard sur quelques-uns de ses propos. "J'ai été élevé, dit-il, comme la grande majorité des Egyptiens appartenant aux classes moyennes, et je m'engageai dans les mêmes voies qu'eux; mais au bout de peu de temps j'éprouvai de la répulsion à me plier à leur genre de vie, je me mis à rechercher des choses dont ils ne soupçonnaient même pas l'existence, je proclamais ce que je trouvais de beau et j'appelais les gens à le partager avec moi. J'élevais surtout ma voix pour réaliser deux grandes tâches : La première consistait à libérer l'esprit des chaînes de l'imitation⁽¹⁾... En lançant cet appel, je m'éloignais tout aussi bien du parti qui voulait que seules les sciences religieuses fussent enseignées que de celui qui ne s'intéressait plus qu'aux sciences modernes; et ces deux grands partis se partageaient toute la nation. Ma seconde tâche avait pour but de régénérer la langue arabe ⁽²⁾... car à cette époque il n'y avait que deux

1 L'équivalent arabe du mot "imitation" est taqlîd, c'est à dire le fait d'accepter aveuglément les thèses sans recourir à la vérification et à l'analyse. L'aversion à l'égard du taqlîd remonte très loin chez les musulmans, bien loin avant Descartes, notamment chez al-Ghazâlî et les grands théologiens.

2 Voir à ce sujet le chapitre *T.H. et la langue arabe*.

genres de style et tous les deux offensaient le bon goût et reniaient l'esprit arabe. Et je lançais aussi un appel en faveur d'une autre réforme que les gens ignoraient et dont ils ne semblaient même pas comprendre la portée... Je fus de ceux qui montrèrent au peuple égyptien quels étaient ses droits vis-à-vis de son gouvernement"¹.

Pour ce qui est de l'apport de la traduction des lettres étrangères en langue arabe, M.^c Abdou ne manque pas de montrer tout l'enthousiasme qu'il faut pour cette heureuse initiative. Il le démontra en applaudissant à la traduction des *Misérables* en 1903 par Hâfiz Ibrâhîm², à celle de *l'Iliade* en 1904 par Soulaymân al-Boustânî³. Il le démontra également en traduisant lui-même *De l'Éducation* de Herbert Spencer qu'il connut personnellement en Angleterre.

Mais l'enthousiasme de M.^c Abdou pour l'étranger dépasse davantage le cadre de la traduction. Sans se limiter, en tant qu'Arabe, à apprécier "la science occidentale dans ses méthodes, comme dans ses résultats"⁴, il

1 Voir ses *Oeuvres complètes*, tome 2 pp. 318-319. Paragraphes traduits par B. Michel et M. Abdel Razik (cf. *Risâlat...*, pp. XL-XLI).

2 *Oeuv. compl.*, p. 380

3 *Ibid.*, p. 382

4 Introduction à *Risâlat al-tawhîd*, p. LXXXV

fut sans nul doute le principal propagateur des idées occidentales de la fin du XIX^e siècle. Ses périples fort nombreux eurent pour cadres la France, l'Angleterre, la Suisse...

Il apprit enfin la langue française à l'âge de quarante-quatre ans, résolument convaincu qu'on ne peut prétendre rendre service à sa culture ou à fortiori à sa patrie en ignorant les langues étrangères.

M.^c Abdou soutient aussi la thèse selon laquelle tout progrès ne saurait se réaliser sans une réforme de l'éducation. A cette fin, son message est clair : "Celui donc qui veut le bien de son pays doit porter tous ses efforts sur l'amélioration de l'éducation"¹.

En fin de compte, même si tous ces projets de réforme connurent des traverses, pour des raisons politico-idéologiques, on peut considérer les efforts de T.Housayn dans ce sens, comme un accomplissement, même partiel, des espoirs de l'"Imâm". D'ailleurs, là où T.Housayn mena le même combat que celui de son maître, c'est dans cet appel à la réforme de l'enseignement à l'Université d'al-Azhar. Cette enceinte, réputée pour avoir représenter le flambeau spirituel de l'Islam, souffrait en effet du mal

¹ Introduction à *Risâlat al-tawhîd*, p. XXXI

des siècles et de ses méthodes surannées, tant dans le domaine du contenu que dans celui de la pédagogie, de la gestion et de l'évaluation. Aussi, la révolte de M.^CAbdou contre la tradition et son penchant pour les idées nouvelles, feront de lui en quelque sorte le premier modernisant d'al-Azhar. Dans l'introduction à un ouvrage¹ qu'il écrivit en 1874, M.^CAbdou se montrait déjà scandalisé par "l'esprit borné de ces professeurs qui ne font que répéter machinalement ce qui leur a été transmis"². Ceci l'amena à livrer une bataille inlassable mais sans soutien afin de moderniser quelque peu l'enseignement d'al-Azhar. Mais le parti orthodoxe, archaïsant, de cette université se souleva conjointement avec le pouvoir politique³ contre l'esprit libéral de ses idées et de son enseignement, tenant son programme en échec jusqu'à sa mort.

Affecté par l'échec et la triste fin de l'"Imâm", victime des conspirations sournoises, T.Housayn mourra, en raison de cela également, les plus grands ressentiments envers les traditionnalistes d'al-Azhar.

1 Il s'agit de *Risâlat al-wâridât*.

2 *Oeuv. compl.*, tome 2 p. 413, cit. trad. par B.Michel et M.Abdel Razik, introduction à la *Risâlat...*, p. XXI

3 Le Khédivé ^CAbbâs veillait insidieusement à contrecarrer les desseins de notre homme.

Signalons enfin une autre trace d'influence non négligeable concernant la thèse de T.Housayn sur Ibn Khaldouïn. Il s'agit de l'admiration que témoignait M.^cAbdou à cette sommité du savoir et de l'histoire. Après avoir enseigné, en qualité de professeur d'histoire à Dâr al-^cOuloûm, la *Mouqaddîma* d'Ibn Khaldouïn¹, M.^cAbdou tenta, mais en vain, de programmer cet enseignement à al-Azhar. Ce qui ne l'empêcha pas de donner ce cours à ses élèves azharites chez lui.

b) Le cheikh ^cAlî al-Marçafî

De tous les professeurs arabes de T.Housayn, que ce soit à al-Azhar² ou à l'Université³, le cheikh ^cAlî al-Marçafî (mort en 1931) était indubitablement la per-

-
- 1 Leçons qui aboutissent à une intéressante étude sur la sociologie et la civilisation chez Ibn Khaldouïn.
 - 2 Citons parmi eux : M.Bakhît et M.Râdî (jurisprudence islamique et ses fondements), M.al-Marâghî (théologie), S.al-Bichrî (exégèse du Coran), M.H.al-^cAdwî et ^cAchoûr al-Çidfî (logique), ^cA.H. ^cAtâ (rhétorique), ^cA.Darrâz (grammaire), al-Marçafî (langue et littérature arabes)...
 - 3 Citons là aussi : A.Zakî (civilisation musulmane), A.Kamâl (civilisation de l'Egypte ancienne), I.Ra'fat (géographie), T.Jawharî et M.Soultân (philosophie islamique), H.Nâçif et M.al-Mahdî (littérature arabe)...

sonnalité azharite qui a le plus conquis notre jeune étudiant et bénéficié de sa plus grande estime. Dans l'introduction à sa principale étude sur al-Ma^carrî¹, l'auteur parle du cheikh al-Marçafî en termes élogieux, précise son assiduité à ses leçons durant quatre années et lui reconnaît le mérite de lui avoir dispensé une formation linguistique sûre et une solide culture littéraire ancienne.

Aux yeux de l'élève, le cheikh était alors remarquable autant par son goût littéraire que par sa méthode de travail. L'attachement pour le cheikh et son enseignement ont entraîné une influence énorme sur sa vie au point qu'il le prit en exemple², même si plus tard l'apport des orientalistes a perturbé cette admiration. Ajoutons à cela que c'est par lui qu'ont été guidés ses premiers pas en poésie.

Un seul nuage assombrira pourtant l'amitié entre l'élève et le cheikh, lorsque ce dernier se trouva mêlé à un complot dirigé contre ^cAlî ^cAbd al-Râziq qui avait

1 Il s'agit de *Tajdîd dhikrâ Abî l-^cAlâ*.

2 *Tajdîd dhikrâ...*, p. 5

publié un ouvrage retentissant sur l'islam et l'Etat¹.

c) Ahmed Loutfi al-Sayyid

Ahmed Loufi al-Sayyid (1872-1964), par sa personnalité même et son prestige, marqua T.Housayn si profondément que les liens qui les unissaient durèrent très longtemps.

Révolté contre la rigidité et la réaction, L.al-Sayyid fut d'abord de ceux dont l'action était plutôt orientée vers l'éducation du peuple, dans sa jeune génération d'intellectuels surtout, tout en frayant la voie à l'indépendance culturelle. Il se voua à cette mission durant tout le premier quart du siècle en se présentant comme le guide incontestable de cette jeune génération.

1 Cet ouvrage : *al-Islâm wa ouçoûl al-hokm* (l'islam et les principes de gouvernement, 1925), avec *Tahrîr al-mar'a* (la Libération de la femme, 1899) de Qâsim Amîn, et *Fî l-chi^cr al-jâhilî* (De la littérature antéislamique, 1926) de T.Housayn, constituent les grandes dates des grandes controverses avec l'école azharite. Les trois ouvrages ont marqué leurs époques en suscitant chacun un tollé de protestations et les plus vives controverses.

Ce qui lui valut d'acquérir le surnom de "Oustâdh al-jayl", c'est à dire le "maître" de cette génération. T. Housayn est convaincu, au reste, que l'Egypte doit énormément à cet homme quant à sa renaissance intellectuelle, politique et sociale¹. Elève et disciple d'al-Afghânî et de M.^c Abdou, L.al-Sayyid sut orchestrer -sur le plan des idées- le mouvement de la renaissance. Il fonda et dirigea de 1907 à 1914 *al-Jarîda*, organe du parti modéré d'al-Oumma (la Nation). L'organe est calqué sur *Le Journal* français dans la forme et le titre. S'étant profondément imprégné des philosophes français du XVIII^e siècle, sa conception de la liberté repose sur les bases de la Révolution française.

Cet homme, d'un aspect extérieur aristocratique, est en réalité un fervent démocrate par ses pensées et ses convictions politiques. Ce qui fait de lui un "apôtre du libéralisme" et le "maître à penser de l'Egypte contemporaine"². Les plaidoiries du "maître" pour la cause de la liberté -liberté individuelle et celle de la nation- et sa devise : "l'Egypte aux Egyptiens", dressèrent T.Housayn, qui prend conscience de la personnal-

1 *Hadîth al-arbi^câ'*, vol. 3 p. 51

2 A.^c Abd al-Malek : *Anthologie de la littérature...*, tome 2 (les Essais), p. 112

té égyptienne (culturelle notamment), contre les formulations traditionnalistes.

Ainsi al-Sayyid, par son influence, ses discours et ses encouragements, fut le maître de T.Housayn, celui qui l'orienta vers la voie de la libre pensée. Il fut également pour lui un père et un protecteur¹. Il lui manifesta sa bienveillance maintes fois. Il lui évita d'abord d'être exclu d'al-Azhar à la suite d'une réplique impertinente à l'adresse d'un de ses cheikhs pendant le cours. Une autre fois, il lui évita de justesse d'être rayé de la liste des boursiers, consécutivement à une critique insolente contre un professeur de littérature arabe à l'Université. Beaucoup plus tard et pour protester contre l'atteinte à l'autonomie de l'Université, L.al-Sayyid n'hésitera pas à démissionner de son poste de directeur pour soutenir son protégé lors de son renvoi du poste de doyen de la faculté de lettres, quand celui-ci refusa énergiquement d'attribuer des titres honorifiques de doctorat à des politiciens, comme l'exigeait ^cIssâ Hilmî, alors ministre de l'éducation.

"Platonicien dans sa pensée" comme dit ^cAbbâs al-^cAqqâd², il exerça également son action sur le jeune Tâha

1 C'est à lui que T.H. dédia ses *Causeries du mercredi*.

2 *Rijâloun araftouhoum*, p. 224

par sa personnalité fascinante, son intelligence, son sens de la logique et son esprit systématique. Dès le début, L.al-Sayyid se plaisait à répéter au jeune Tâha qu'il voyait en lui le futur Voltaire de l'Egypte.

Enfin son action s'exerça aussi à travers son intérêt pour la culture grecque et ses traductions d'Aristote¹ qui ont fait de lui l'introducteur moderne de l'aristotélisme en Egypte et dans le monde arabe. De plus, il reste convaincu de la nécessité de baser la renaissance culturelle et scientifique sur la traduction d'abord et la composition ensuite, comme cela s'est produit pour la Renaissance en Europe².

Enfin une seule divergence opposa T.Housayn à son maître : celle relative à leurs conceptions sur le renouvellement de la langue arabe³.

1 Il a traduit notamment *Ethique à Nicomaque, De la Génération et de la corruption* (1932), *La Physique* (1935), et *Politique* (1940).

2 *Rijâloun 'arastouhoum*, p. 250

3 Voir le problème du dialecte dans le chapitre *T.H. et la langue arabe*.

d) °Abd al-°Azîz Jâwîch

Une autre figure a marqué son époque et pesé de tout le poids de ses idées et de sa personnalité sur les jeunes esprits du premier quart du siècle, qu'ils fussent journalistes (Amîn al-Râfi°î), historiens (°Abd al-Rahmân al-Râfi°î), poètes (°Alî al-Ghayâtî) ou écrivains (Tâha Housayn). Son empreinte fut directe et profonde. Il s'agit de °Abd al-°Azîz Jâwîch (1876-1929).

En poursuivant le mouvement réformiste hérité de M. °Abdou et al-Afghânî, °Abd al-°Azîz Jâwîch, homme de lettres, réformateur et nationaliste acharné, concentra ses efforts sur les questions politiques ainsi que sur les problèmes de l'éducation et de l'instruction. Partant de là, cet homme énergique connu pour son ardeur, sa fougue et son tempérament de fonceur, ne craignant rien du moment que ses idées et l'intérêt national étaient en jeu, engagea une lutte de longue haleine pour que triomphent la vérité, la liberté, la justice et le progrès. En qualité de porte-parole du mouvement politique de

Mouçtafâ Kâmil¹ et Mohammed Farîd², il a connu persécutions et détentions, lui qui réclamait pour tous la liberté de s'exprimer ouvertement et avec franchise.

Au terme du XIX^e siècle, il est envoyé en mission culturelle dans une université anglaise pour y étudier les sciences de l'éducation. Ses études achevées en 1901, il exerce en Egypte les fonctions d'inspecteur de l'enseignement. En 1904, Jâwîch est sollicité par l'Université d'Oxford pour y professer la langue arabe, ceci jusqu'en 1906. Ses séjours en Angleterre, en tant qu'étudiant et en tant qu'enseignant, lui permirent notamment de saisir les différents aspects de la vie occidentale, non sans profiter de l'occasion pour rectifier les connaissances des Britanniques sur l'Islam. De 1908 à 1912, Jâwîch remplaça M.Kâ-

1 M.Kâmil (1874-1908) : Politicien et révolutionnaire pacifique égyptien contre l'occupation britannique. Ses armes essentielles furent la plume, le verbe et la presse. Il fonda le quotidien *al-Liwâ'* (l'Etendard) en 1900 et en 1907 *l'Etendard égyptien* en langue française ainsi que *l'Egyptian Standart* en anglais. En 1907, il fonda le Parti national qu'il dirigea peu de temps avant sa mort.

2 M.Farîd (1867-1919) : Il fut désigné à la tête du Parti national (après avoir été militant) après la mort de M.Kâmil. Comme ce dernier, M.Farîd entreprit tout ce qui était en son pouvoir -y compris sa fortune- pour plaider la cause égyptienne dans divers nations d'Europe. Il mourut à Berlin.

mil -après la mort de ce dernier- dans la direction de l'organe du parti; *al-Liwa'*. Ses articles, affirme al-Chayyâl, étaient favorablement accueillis par les lecteurs égyptiens¹. Dès cette époque, notre jeune Tâha suivait les événements politiques et littéraires avec grand intérêt.

Pour un tel homme, T.Housayn témoigna d'abord une admiration sans limite, jusqu'à composer des vers en son honneur². De même qu'il se réjouissait de le rencontrer et de l'écouter³. Comme pour L.al-Sayyid, T.Housayn reconnaît également à Jâwîch le mérite de l'avoir lancé dans la carrière d'écrivain, en patronnant ses premiers articles dans la presse⁴, notamment dans une revue fondée par Jâwîch lui-même : *al-Hidâya* (la Voie). De même, c'est à ces hommes-là qu'il doit le privilège de lui avoir permis de se faire connaître du grand public et d'acquérir un nom. Jâwîch en particulier lui permit de se dégager de son univers cloîtré pour s'insérer dans la vie courante et active en l'engageant à s'exprimer dans les revues et en le chargeant de l'enseignement -bénévole- de la littérature arabe dans un établissement secondaire fondé par lui-même.

1 *Alâm al-Iskandariyya*, p. 262

2 Comme il le fit à l'occasion de la sortie de prison de Jâwîch.

3 *al-Ayyâm*, vol. 3 p. 11

4 *Ibid.*, pp. 24 et 28

Mais c'est surtout dans l'article de presse que T.Housayn va emprunter à Jâwîch ses méthodes. Ce dernier étant réputé dangereux tant par sa plume que par ses discours, T.Housayn va le suivre jusque sur ses terrains de combat qui sont : l'occupation britannique, le despotisme intérieur, la corruption du pouvoir, la réaction et l'enseignement d'al-Azhar. Notre jeune étudiant va s'armer du même tempérament batailleur qui avait distingué son maître en politique, mais cette fois en matière de lettres et de culture.

Très vite, T.Housayn va se distinguer par sa verve et la véhémence de ton rarement employées par les jeunes écrivains de l'époque¹. Satiriser, persifler, railler, deviennent les armes préférées du jeune Tâha, tant Jâwîch lui apporta soutien et crédit. Les illustrations les plus frappantes de ces batailles qui se déroulaient sous le regard amusé et encourageant de Jâwîch sont celles que T. Housayn livra aux cheikhs d'al-Azhar et à al-Manfaloûtî². Les écrits du jeune Tâha vont cependant osciller entre deux tendances selon l'influence des deux maîtres et selon l'appartenance politique des pages dans lesquelles il

1 *al-Ayyâm*, vol. 3 p. 11

2 *Ibid.* p. 23

écrit : Tempérance et pondération conseillées alors par L.al-Sayyid (*al-Jarîda*), dureté, excès et rigorisme recommandés par Jâwîch (*al-Hidâya*).

Connaissant l'ardeur du jeune Tâha, conjuguée avec l'emportement, la véhémence et l'esprit de contestation inspirés par Jâwîch, on peut énumérer les champs d'influence qu'exerça celui-ci sur celui-là.

Il faut souligner d'abord l'amour de T.Housayn pour la liberté d'expression, ainsi que le rejet de toute forme d'inertie ou de rigidité, que ce soit dans la politique, la religion ou la culture. Sur le plan linguistique, on ne peut que rattacher les idées de T.Housayn sur l'emploi de la langue arabe à celles de Jâwîch qui, avant lui, était partisan de l'emploi de la langue dans toute sa pureté et son intégrité. Une même attitude relie également les deux hommes dans le mouvement pour la liberté, le nationalisme, le refus de toute domination étrangère sur l'Egypte, la réforme sociale et le rétablissement enfin des droits des Egyptiens quelle que soit la nature de ces droits.

Dans le double domaine de la culture et de l'éducation, la plupart des idées de T.Housayn réunies dans son manifeste *L' Avenir de la culture en Egypte*, sont celles que défendit Jâwîch avec toute son ardeur au temps où il en était le pionnier et le promoteur. A signaler, à titre d'exemple, l'appel à l'enseignement public généralisé qui

ne saurait se concrétiser sans l'amélioration des moyens mis en place¹, et sans la conviction que les bases saines de toute renaissance et de toute promotion sociale reposent sur l'éducation, l'instruction, la culture, selon le modèle occidental.

Il faut mettre aussi en évidence l'intérêt des ^{deux} hommes pour la traduction arabe des lettres étrangères, car c'est là, avec le problème de l'éducation moderne, le terrain de prédilection de Jâwîch en matière de culture. Ce dernier était lui-même auteur d'un manuel de traduction arabo-anglaise. De plus, il dut lutter inlassablement pour instaurer l'enseignement du français aux étudiants d'al-Azhar. Il ne faut pas oublier enfin la formation bilingue de Jâwîch et le rôle que joua ce dernier sur le destin de T.Housayn en faisant germer chez lui l'idée et la perspective de se rendre en Europe, particulièrement en France pour y étudier². "On devrait tenter quelque chose pour vous envoyer en formation en France pour deux ou trois années" lui disait-il³.

1 Comme la gratuité de l'instruction, l'émancipation de la femme, la création d'écoles, la transformation et l'évolution d'al-Azhar. Sur ce dernier point, il faut noter l'existence d'une divergence d'opinions entre les deux hommes quant à la généralisation des disciplines à programmer.

2 *al-Ayyâm*, vol. 3 p. 50

3 *Ibid.* p. 24

Pour conclure, il faut noter que si l'effet des actions directes sur T.Housayn de Loutfî al-Sayyid et de ^cA.Jâwîch se révèle décisif et probant, celui de l'influence du cheikh M.^cAbdou fut aussi fondamental que l'effet précédent. Il fut même plus conséquent si l'on considère les rapports d'élèves, de disciples et de continuateurs qui ont rattaché les deux premiers au troisième (M.^cAbdou).

3°/ Une attitude : les dispositions naturelles

Dans son article intitulé *Hadhâ madhhabî*¹ (Ceci est ma ligne de conduite), T.Housayn révéla les cinq dispositions fondamentales qui résument si justement son itinéraire.

* *Primo* : Une soif jamais assouvie de connaissances et d'apprentissage que favorise en général une infirmité comme la sienne. Jamais il ne se lassa de fréquenter successivement al-Azhar, l'Université, les différentes bibliothèques du Caire.

* *Secundo* : Une double qualité de savoir s'armer de patience et celle de savoir résister aux désagréments qui lui vinrent surtout d'al-Azhar.

* *Tertio* : Une volonté inébranlable soutenue d'une faculté de vouloir coûte que coûte braver les contrariétés, afin de venir à bout des embûches (exemple : voyages et études en terre étrangère et lointaine dans de pénibles conditions).

* *Quarto* : Une franchise, une foi et un attachement aux principes, qui n'ont jamais été sans risques (confrontation à toutes sortes de luttes : politique, sociale,

1 Revue *al-Hilâl*, mars 1955, pp. 10-13

éducative, culturelle, littéraire...).

* Quinto : enfin le désir de souhaiter aux autres ce qu'il a souhaité et obtenu pour lui-même (culture, avenir et réussite).

Aussi étrange que cela puisse paraître, c'est d'une lutte continue ou mieux encore d'une suite de défis que se constitue son programme d'action. Défi à al-Azhar et ses cheikhs, défi à sa famille et ses proches, défi aux difficultés, aux embûches et aux impondérables, mais surtout défi à lui-même.

Ainsi mûrit en lui un sens aigu de la contestation, remarquablement précoce et peu commun. Dès les débuts de son apprentissage, il manifeste cette attitude avec ses cheikhs surtout, si bien que Moukhtâr al-Wakîl, dans un article sur *Tâha Housayn et la pensée arabe moderne*, dira à propos des aspirations innées de ce dernier que "le sens critique, il l'avait dans le sang, et cela, depuis son entrée à al-Azhar"¹. T.Housayn a décrit lui-même ce phénomène en disant du jeune azharite qu'il était : "Dès qu'il commença à écrire, il étala des propos mordants, ainsi que des dispositions pour un genre de critique peu communes chez les jeunes de cette époque"². Il manifeste

1 T.H. wa l-fikr al-^carabî al-hadîth (voir T.H. wa qadiyyat al-chi^c, p. 202)

2 al-Ayyâm, vol. 3 p. 11

aussi à cet âge un sens aigu de la critique, et cette attitude, qui ne manque pas de virulence, va favoriser une certaine impulsion vers le nouveau. Avant même la fondation de la nouvelle université, T.Housayn ne révolte contre l'enseignement scolastique d'al-Azhar, sur le double plan du contenu et de la forme. Déjà, il commence à entrevoir, confusément d'abord, une ligne de démarcation à franchir.

Enfant prodige, soutenu de plus par les encouragements tacites d'un Jâwîch¹, par les bienveillances d'un protecteur, Loutfi al-Sayyid et certainement par le souvenir d'un moderniste admiré, Mohammed ^cAbdou, il mène une campagne très dure contre la citadelle d'al-Azhar. Les difficultés et les déboires ne tardèrent pas à apparaître (voir pages 48, 187, 206).

Sur un autre terrain, c'est à la période du début de l'Université (1908-1914) -étape de maturité intellectuelle de T.Housayn-, que celui-ci se révèle comme un continuateur de l'ardente lutte menée par Qâsim Amîn (1865-1908), premier féministe d'Orient et principal défenseur des droits de la femme arabe. On lui connaît des

1 *al-Ayyâm*, vol. 3 p. 44

2 Celui-ci le parraine dans ses premières critiques contre le grand styliste al-Manfaloûtî.

écrits en faveur de l'émancipation de la femme : par exemple, son article *al-Ra'y al-^câmn* (l'Opinion publique) paru le 30 octobre 1913 et dans lequel T.Housayn emploie un ton sarcastique contre l'opinion défavorable à cette émancipation et au dévoilement de la femme.

CHAPITRE V

ANALYSE GÉNÉRALE

- 1°/ Les apports de la culture occidentale à la critique littéraire arabe
- 2°/ Le caractère typiquement arabe de la critique moderne chez T.Housayn
- 3°/ Une perspective comparatiste
- 4°/ T.Housayn occidentaliste ?

1°/ Les apports de la culture occidentale à la critique littéraire arabe

"Toute littérature éprouve périodiquement le besoin de se tourner vers l'étranger"¹. Cette formule correspond parfaitement à la Nahda, cette renaissance arabe moderne qui a su venir à bout du repli sur soi et ouvrir une voie nouvelle dans le commerce intellectuel. ^cAbd al-Jalîl, qui abordait cette question, précisait justement que "l'histoire de la Nahda s'identifie à l'histoire de l'influence de l'Occident sur l'Orient"². Mais, d'une façon générale, l'influence littéraire étrangère a commencé à s'intensifier dès que la première université moderne du Caire a ouvert ses portes. Tâha Housayn le reconnaîtra clairement en considérant les conférences de Nallino comme les bases essentielles du renouveau littéraire³.

En effet, que ce soit à travers Nallino, ou par l'intermédiaire de ses élèves, la portée de l'Université

1 L'expression est de Goethe. Elle est citée par M.F.Guyard dans sa *Littérature comparée*, p. 7

2 *Brève histoire de la littérature arabe*, p. 221

3 *Tajdîd dhikrâ Abî l-^cAlâ'*, p. 11

cairote à été grande dans les jeux d'influence..D'autre part "les étudiants envoyés en Europe rapportent quelquefois une culture profonde, des préoccupations de méthode et de critique, un désir de renouvellement littéraire et intellectuel"¹.

Tout ceci a déclenché, de nouveau, un affrontement opposant deux groupes aspirant pourtant au même but : le progrès culturel. Contre la catégorie de réactionnaires et de conservateurs dont le chef de file fut al-Râfi^cî, se dressaient les évolutionnistes dont les représentants les plus avancés furent ^cAlî ^cAbd al-Râziq, T.Housayn, al-^cAqqâd, Nou^cayma, S.Moûssâ... Dans les rangs de ces derniers, deux tendances s'annoncent, selon l'origine de la formation : l'école anglo-saxonne (al-^cAqqâd, al-Mâzini, A.Amîn, ^cA.Choukrî, S.Moûssâ) et l'école latine (T.Housayn, M.H.Haykal, M.^cAbd al-Râziq, T.al-Hakîm, Z.Moubâ-rak...). Toujours est-il que, pour la plupart des noms cités, la critique littéraire, avec ses différentes tendances, est comprise sous une optique spécifiquement occidentale.

Lorsqu'il a étudié les poètes de l'Egypte contemporaine dans son *Chou^carâ' Miçr*, al-^cAqqâd reprend

1 Brève hist..., p. 221

d'ailleurs efficacement la notion tainienne du milieu environnant. Mais que ce soit l'inflexible al-^cAggâd ou l'humoristique al-Mâzinî ou encore le "destructeur" Nou^cayma, ou autres Z.Moubâarak, al-Zayyât, etc., ils "encouragent toutes les tentatives de renouvellement, les uns avec modération, les autres, avec une certaine fougue iconoclaste". Aussi, ajoute H.Pérès, la critique, ouverte aux grands courants qui viennent d'Europe, "veut aérer tous les modes d'expression pour permettre à l'âme orientale de s'extérioriser selon ses tendances intimes et vraiment personnelles" ¹.

En dépit de son passage à al-Azhar, T.Housayn, dont la formation étrangère est humaniste et française, symbolise la culture arabe moderne de l'Egypte d'aujourd'hui. A travers des parti-pris et malgré des querelles acharnées, il a eu pour objectif immédiat de faire éclater la tradition et de rompre une bonne fois pour toutes avec le dogmatisme et la scolastique. Rappelons-nous sa mésaventure survenue en Egypte après son rappel -après quelques mois seulement passés en France- par l'Université du Caire, faute de budget. Après avoir assisté à l'Université à une conférence sur la littérature arabe donnée par le cheikh Mohammed al-Mahdî, T.Housayn, déprimé par

¹ *La littérature arabe et l'Islam*, avant-propos, p. XII

son congé forcé au Caire, sortit de là avec une telle aversion qu'il ne put s'empêcher de déprécier le professeur et sa méthode, en publiant un article incisif dans une revue. Ce qui faillit lui faire perdre sa bourse.

En s'appliquant, dès son retour définitif en Egypte, à faire connaître la critique moderne et ses méthodes, T.Housayn a ouvert la voie à l'étude des littératures classiques, en s'attaquant à une analyse exhaustive de la poésie antéislamique. Sujet brûlant si l'on tient compte du remous provoqué lorsqu'il applique "les techniques et l'esprit d'une critique historique apprise de l'Europe à ce que la tradition arabe tient, après le Coran, pour le trésor par excellence de ses valeurs littéraires"¹. Dès les premiers chapitres du livre, l'auteur expose, comme dit Blachère, "un manifeste définissant la critique littéraire"² telle qu'elle était comprise en France.

Mise à part la déconvenue consécutive à sa démonstration sur les apocryphes, ce qu'il y a -en définitive- de vraiment nouveau et positif, c'est d'avoir ébranlé magistralement l'esprit rigide qui subsistait au Proche-Orient. Ainsi que d'avoir insufflé de nouvelles pers-

1 A.Miquel : *La littérature arabe*, p. 103

2 *Histoire de la littérature arabe*, tome 1 p. 172

pectives dans l'étude des lettres. Ce qui a entraîné S.Bencheneb à reconnaître que "la culture arabe s'est trouvée rajeunie, raffermie et purifiée par ce principe, cartésien ou renanien, peu importe, en tout cas essentiellement français"¹.

Que ce soit à travers des dispositions psychologiques et morales, telles que le courage, la franchise, la liberté, ou à travers les multiples batailles livrées, que ce soit aussi à travers des publications ou des diffusions d'articles, de discours, etc., son objectif principal était -et il fut atteint- que la littérature et la critique en fussent les bénéficiaires. En fonction de ce résultat tant recherché, T.Housayn tient une place prépondérante qui fait de lui l'éminent représentant des idées rationalistes.

¹ *L'influence de l'esprit français...*, Revue d'Alger, p. 450

2°/ Le caractère typiquement arabe de la critique moderne chez Tâha Housayn

S'ils représentent une source d'information sur l'étranger, les écrits critiques de T.Housayn se rattachent solidement au patrimoine arabe.

La plupart des partisans du renouveau littéraire s'accordent sur la nécessité de s'appuyer sur deux moyens : veiller à revivifier les lettres anciennes et tirer profit des lettres européennes. Ce qui a entraîné, grâce à l'harmonie entre les deux types de méthode, la reconstitution de critères qui n'ont été ni totalement européens ni purement arabes, mais bien égyptiens¹. Aussi Chawqî Dayf précise-t-il, à propos des idéaux des critiques arabes, qu'ils étaient "des idéaux littéraires issus d'un mélange de lettres arabes anciennes et de lettres européennes modernes"².

J.Berque, en parlant de T.Housayn, poussera plus loin ses allégations: "Sait-il que cette force de critique et de création qui déjà bouge en lui, il en est redevable moins aux maîtres étrangers qui la lui découvrent qu'à de

1 *al-Adab al-ʿarabî l-mouʿâşir fî Miṣr*, p. 193

2 *Ibid.* p. 194

longues hérédités paysannes, à la gigantesque mémoire..., à cette idée d'absolu enfin qui le porte à la critique avec une véhémence digne des âges de foi" ¹.

Ne perdons pas de vue aussi que c'est dans ses meilleures sources (al-Azhar) que T.Housayn acquiert sa formation arabo-islamique. Ainsi donc, en restant fidèle à son dessein, comme l'explique Etiemble, T.Housayn va "constituer en Orient un humanisme qui, sans rien renier des valeurs de l'Islam...", fera "profiter l'Orient de tout ce que l'Europe, fécondée par l'Islam, avait pu proposer au monde" ².

On ne peut que constater d'ailleurs l'étendue de ses connaissances des sources littéraires et philologiques arabes, ainsi que le réel et immense intérêt pour la littérature arabe ancienne. Intérêt qui justifie sans doute le cachet arabe de sa critique. Car jamais le modernisme n'a consisté chez lui à tuer le passé mais bien à le faire revivre. Encore faut-il expliquer les positions de T.Housayn envers l'ancien. Il dira à ce sujet : "Nous ne chérissons pas l'antique en ce qu'il est tel, pas plus que nous n'y aspirons par tendresse ou nostalgie. Nous voulons au contraire qu'il reste un constituant de la culture, une

1 *Au-delà du Nil*, introduction p.14

2 *Retours du monde*, p. 100

nourriture des esprits. Car, fondement de la culture arabe, il constitue une part de notre identité, réalise notre spécificité, nous sauve de nous fondre dans l'étranger, et nous sert dans la mesure même où nous nous connaissons... Nous entendons par surcroît faire du classicisme un des fondements de la culture nouvelle, parce qu'il y est parfaitement apte... Ceux qui prétendent que la civilisation moderne nous apporte un bien pur de tout mélange se trompent"¹.

Ainsi donc, sa culture arabe traditionnelle s'est conjuguée avec la pensée française moderne d'un côté, la pensée gréco-latine d'un autre.

Mais n'anticipons pas, au risque de porcer pré-judice à l'aspect original de la personnalité de notre critique. Car grande est la part de son originalité, si l'on pense qu'à l'aube de son existence déjà, sa vie qui a été un théâtre révoltant d'injustices, de mensonges, d'hypocrisie, d'ignorances, etc., a fait de lui une victime "mais aussi, dira N.Tomiche, le juge compétent d'un mode de vie qui d'abord l'écrase mais qu'il va bientôt surmonter"².

1 *Hadîth al-arabi^{ca}*, vol. 1 p. 13 (trad. de cit. par J.Berque : *Au-delà du Nil*, p. 109)

2 *La littérature arabe traduite*, p. 14

Dans son deuxième volume d' *al-Ayyâm* , l'auteur nous révèle que, déjà étudiant à al-Azhar, il affiche une rare exigence de rigueur et de logique envers ses cheikhs. Il met le doigt sur ce qu'il y a d'acceptable et ce qu'il y a de ridicule dans le système pédagogique alors en vigueur. Avec une attitude tout à fait libre, et même révoltée, il critique durement ses professeurs, non sans engager avec eux d'inextricables discussions. Aussi serait-il injuste de méconnaître son apport personnel et le caractère individuel de ses talents d'homme de lettres et de critique surtout.

Il faut également revenir à la part de l'action des cheikhs arabes. L'un d'eux, M.^c Abdou, a fait en ces temps figure de phare pour la jeune génération. Ou encore al-Marçaffî. Ce dernier a représenté le côté oriental de la formation de T.Housayn (dont Nallino formait le versant occidental). Deux courants fondamentaux prépondérants ont dominé au début du siècle la vie culturelle au Proche-Orient : l'un qui remonte à l'histoire arabo-islamique, l'autre qui vient d'outre Méditerranée (France, Italie, Angleterre, Allemagne). Partant de ces deux courants, une nouvelle vie intellectuelle a progressé peu à peu. C'est en puisant dans l'une et l'autre, assimilant sans rien renier, que T.Housayn a fait son chemin. Partout, là où il parle, là où il écrit, il représente un trait d'union, une position intermédiaire qui rattache deux mondes, deux

courants, voire deux hommes. Ne reconnaît-il pas que, dans sa formation intellectuelle, il est redevable aussi bien à al-Marçafî qu'à Nallino, tant leurs méthodes furent complémentaires¹. Selon les aveux de T.Housayn, les cours du matin (à al-Azhar) le ramenaient à l'époque des majestueuses conférences que donnaient les illustres savants dans les mosquées de Bassorah, d'al-Kouûfa et de Baghdâd. Tandis que les leçons du soir (à l'Université) le plongeaient dans l'atmosphère universitaire de Rome, Paris, etc. "Je vivais avec le passé lointain à la pointe du jour, dit-il, et avec le présent européen à la tombée du jour"². De même, en ce qui concerne la critique subjective d'al-Marçafî et l'impressionnisme de J.Lemaître.

Sa formation arabe étant très importante, même dans les influences occidentales les plus évidentes, telle que le cartésianisme, des questions se posent : y a-t-il eu une action quelconque d'al-Ma^carrî, d'al-Ghazâlî, d'Ibn Khaldouûn ? Si oui, nous avons tenté de le démontrer plus haut. Et puis que dire, à propos de la poésie préislamique, du doute des anciens spécialistes arabes (voir page 46) qui n'ont pas eu besoin de connaître Descartes et son doute méthodique.

1 *Naqd wa iqlâh*, p. 167

2 *Ibid.* p. 164

L'action de ses maîtres arabes, qu'ils soient anciens ou contemporains, a porté surtout sur la formation de son esprit critique et de son sens de la critique. Il est certes vrai que l'action occidentale a pénétré également et indubitablement quelques-uns de ses principaux cheikhs arabes. On connaît les nombreux périples de M.^cAbdou à travers l'Europe. On connaît également l'intense activité politique et journalistique qu'il mena à Paris auprès d'al-Afghânî à partir de 1884 comme rédacteur en chef de la revue *al-^cOurwa al-wuthqâ* (le Lien indissociable), organe de leur mouvement. On a parlé aussi de son intérêt pour le français qu'il a appris à un âge assez tardif afin de "vérifier, à leur source même, les idées occidentales dont il avait été un des principaux propagateurs" ¹.

Quant à L.al-Sayyid et Jâwîch, même si leurs idées n'ont pas été forcément les mêmes, ils ont tous deux aiguisé leur esprit auprès des Européens, mais de façons différentes. Le premier, dont la culture occidentale était immense, s'est abondamment nourri auprès de Rousseau, Voltaire, Montesquieu, Stuart Mill, Tolstoï pour les modernes, Aristote pour les anciens. Le second qui fut un des rares ~~asharites~~ ^{asharites} à avoir bénéficié d'une

¹ Introduction à *Risâlat al-tawhîd*, p. XXXIX

formation en Europe, fit des séjours prolongés en Angleterre en qualité d'étudiant et de professeur. Il maîtrisait la langue anglaise et une grande partie de la culture de ce pays.

C'est donc par le biais de ces acquisitions émanant des cheikhs arabes, que l'influence étrangère a trouvé son premier cheminement en lui, constituant l'autre action, celle de la culture européenne sous toutes ses formes. D'où l'évolution postérieure (à sa sortie de la Sorbonne) de son esprit.

Ce que T.Housayn a réalisé en fin de compte pour la critique arabe moderne ressemble bien à ce qui est advenu de la philosophie grecque à l'époque du rayonnement culturel arabo-islamique : une fois traduite en arabe, elle a trouvé la voie par laquelle elle se fraye un chemin, sûr et évolutif (exemple Ibn Rouchd et l'averroïsme).

Loin de l'asservir ou de le subjuguier, les lectures françaises de T.Housayn en matière de critique, lui ont permis au contraire de s'affirmer grâce à la synthèse vivante et originale qu'il en a faite. Aussi, précise S. Bencheneb, la pensée de T.Housayn "éduquée et corrigée par les disciplines intellectuelles françaises, n'a pas changé de nature... elle est restée foncièrement arabe. Taha Housayn a simplement retrouvé, grâce à la critique et à la

philosophie françaises, le sens vrai et primitif de la philosophie et de la critique arabes. Il a de nouveau découvert sa véritable nature"¹.

C'est à partir d'ouvrages et de valeurs arabes, que T.Housayn extrait la vérité. Seulement l'outil employé est une forme de pensée qu'accompagnent de nouvelles méthodes de travail. En d'autres termes, les sources occidentales n'étant pas exactement ce qu'elles apparaissent être, T.Housayn n'a fait, auprès des Occidentaux, que polir ses méthodes et ses acquis; ou toujours, en d'autres termes, il a oeuvré, sa vie entière, à marier un fond -presque exclusivement arabe et azharite- à une forme bien européenne.

L'esprit de T.Housayn, lui, s'il a été animé par la pensée occidentale (française surtout), il a bien été façonné par la pensée arabe et islamique. Pour renforcer cette thèse, souvenons-nous, comme le fait T.Housayn lui-même, que la liberté de pensée, même si elle a été combattue plus tard par la scolastique, a bel et bien "existé en Islam à l'époque où les principes de la religion islamique gardaient encore leur pureté primitive"².

1 *L'influence de l'esprit français...*, Revue d'Alger, p.450

2 Ibid.

Tout cela fait que les écrits de T.Housayn -dont la lucidité est le caractère propre- , en matière de critique, ont connu et connaîtront encore une célébrité bien établie dans le monde arabe: la valeur intrinsèque de sa dimension littéraire arabe reste incontestable.

3° 3°/ Une perspective comparatiste

Comme on l'a vu précédemment au chapitre III, les contacts entre Tâha Housayn et le monde occidental ont été multiples, variés et féconds. Roger Arnaldez affirme que "c'est avec l'idéal de revivifier, d'actualiser son patrimoine arabe et musulman qu'il met en oeuvre son esprit critique; c'est pour faire sortir son passé de son isolement qu'il le confronte à d'autres cultures, à la culture grecque par exemple"¹.

De ce fait, notre critique, n'a guère étudié le domaine de la littérature comparée. Même s'il apparaît au comparatiste comme un remarquable intermédiaire, T. Housayn méconnaîtra dans ses écrits la littérature comparée en tant que branche littéraire en plein essor, exception faite de quelques passages ayant trait à ce domaine. Ce qui est fort curieux de la part d'un homme de lettres de son envergure. C'est pourtant dans un assez grand nombre de volumes que T. Housayn traite de la littérature occidentale : *Variétés littéraires, Essais sur la littérature et la critique, Echos de Paris, Moments, Du théâtre occidental, Pièces théâtrales...* De tels ouvrages offrent un in-

1 *Le Monde* du 30 octobre 1973

tirêt particulier au comparatiste autant qu'au critique littéraire, surtout quand il s'agit de travaux contenant plus de réflexions de lecteur que de considérations de critique.

Tâha Housayn a donc témoigné une admiration sans limite pour l'Occident, la France en premier lieu. Car pour lui, c'est cette nation-là qui représente le mieux le courant général des pensées des peuples d'Occident. Et pour faire partager ses enthousiasmes et son engouement à ses compatriotes, il donnera à l'Egypte de l'époque, et au lecteur arabe en général, une image attachante de la France comme modèle de démocratie et de progrès. Il a si bien épousé cette image captivante qu'on serait tenté de lui attribuer une double patrie. Son oeuvre consignera à jamais ses sentiments et ses impressions sur les voyages effectués, les villes d'Europe dans lesquelles il a séjourné, que ce soit en France (*Voyage de printemps et d'été*), en Belgique (*De loin*), en Grèce qui s'est identifiée jadis à la poésie et à la beauté¹ (*Voyage de printemps*)², en Italie qu'il aimait énormément

1 Foucoûl, p. 76

2 Dans cet ouvrage, l'auteur parle du génie grec avec une telle exaltation qu'on est tenté de penser à la *Prière sur l'Acropole* de Renan et du *Miracle grec* qu'il exalte.

ou ailleurs. A travers ces séjours, il ne néglige pas de parler de ses impressions, de ses lectures, de ses fréquentations de théâtres et d'opéras. Il ne néglige pas, dans ces mêmes cadres, l'étude de la culture arabe : ainsi ses lectures d'al-Ma^carrî en France, celles d'al-Moutanabbî dans les Alpes italiennes. De même que c'est en France que les portes lui sont largement ouvertes sur la culture universelle. R.Wright y est découvert à l'occasion d'un séjour de repos et de lecture consacrée aux oeuvres étrangères (russes, italiennes, américaines...).

En contribuant largement à faire véhiculer les idées de l'Occident au Proche-Orient et dans tout le monde arabe, il occupera, en tant qu'agent et intermédiaire, le rang représentatif efficace qui lui est propre. C'est à dire ce point de rencontre où, comme dira N.Tomiche, "les problèmes de l'Orient et ceux de l'Europe se confondent"¹. Cette position, T.Housayn l'illustre de fort belle manière à travers les paroles qu'il adresse à A.Gide en guise de dédicace de ses traductions d'*Oedipe* et de *Thésée*. Écoutons-le :

1 T.H. : *A la recherche d'un monde perdu*, cf. revue *Arabica*, tome XXVIII fasc. 1, 1981, p. 108

Mon cher André Gide,

Pour vous avoir entendu nous lire "Oedipe" et "Thésée", je sais la particulière tendresse que vous avez pour eux.

C'est pourquoi je leur appris l'arabe, afin qu'ils puissent aux lecteurs de l'Orient dire votre message, qui est confiance, courage, sérénité.

Ils témoignent aussi de cette grande admiration que j'ai pour vous, et qui, depuis notre rencontre, est devenue une si précieuse amitié.

Taha Hussein

Le Caire, le 7 octobre 1946

L'immense influence intellectuelle occidentale qui a agit sur T.Housayn, rejaillit indubitablement sur la culture arabo-islamique. A cette fin, ce sont ses oeuvres critiques ainsi que ses traductions qui vont s'ériger en cource d'information sur l'étranger et donc en instruments de commerce intellectuel. On a déjà montré de quelle audacieuse manière T.Housayn a donné une orientation nouvelle, sûre et éclatante aux études arabes en traçant à celles-ci des voies nouvelles et à la critique littéraire des horizons neufs¹.

1 Voir les chapitres : *Vers quelle critique ?* et *T.H. et la critique historique*.

Parallèlement à la critique, c'est la traduction dans ses formes diverses qui va s'ériger en pratique vulgarisatrice. Tâha Housayn réclama dans ce domaine un échange constant et bienfaisant, tout en rendant hommage aux démarches réussies que ses concitoyens ont entreprises. Comme vulgarisateur, il traduira ou résumera lui-même une quantité considérable d'oeuvres dont le choix relève de leurs rayonnements, de leurs influences et enfin de l'enthousiasme qu'elles ont fait naître chez lui.

"Tout le monde emprunte à tout le monde"¹, disait Chasles. Comme pour confirmer cette formule, T.Housayn se présenta comme l'introducteur en Egypte de la culture occidentale sous toutes ses formes : idées, oeuvres, genres, auteurs. Tous ses travaux, hormis son oeuvre romanesque peut-être, en sont imprégnés². Le manuel scolaire de littérature³ qu'il a signé avec d'autres auteurs est révélateur quant à la place accordée aux connaissances étrangères, antiques et modernes.

1 Citée par les auteurs de *Qu'est-ce que la littérature comparée ?* p. 19

2 Il faut signaler son accueil favorable à l'ouvrage de ^CAlî Adham, *Alwân min adab al-gharb* (Variétés littéraires de l'Occident) dans lequel l'auteur présente les grands écrivains de Russie, d'Espagne, de Belgique, d'Italie, etc. , tout en illustrant le travail par des traductions de textes.

3 Il s'agit de *al-Tawjîh al-adabî*.

Mais le genre littéraire emprunté par excellence reste le théâtre. T.Housayn entreprendra de faire connaître et apprécier aux lecteurs arabes une somme importante de pièces antiques et modernes¹, non sans prendre le soin d'élargir les horizons européens (Allemagne, Angleterre, Italie...) ².

Après de son entourage et du public arabe, T. Housayn fait partager ses admirations et ses émotions émanant d'écrivains étrangers. Il le fit par ses écrits (sur P.Valéry, J.Romains, J.Giraudoux, Mlle de Lespinasse, Mme du Deffand...), par ses traductions (Voltaire, Racine...). Il le fit également en faisant traduire Shakespeare et en incitant à lire tel ou tel auteur. Il fut en particulier l'introducteur de Gide dans la langue arabe. C'est sur son instigation que seront traduites *la Symphonie pastorale, la Porte étroite, Isabelle, l'Ecole des femmes, Robert, Geneviève...* Si bien qu'à la deuxième visite de Gide en Egypte après la guerre, "il y avait dans ce pays, dira T.Housayn, un public qui le lisait et l'aimait sans rien connaître au français"³.

1 Voir : T.H. et la traduction

2 Cf. *Du théâtre occidental*

3 *Ce grand don de conversation...*, cf. *Hommage à André Gide*, p. 56

Les rares occasions dans lesquelles T.Housayn va effleurer la littérature comparée, furent fortuites, vagues et sans grande portée. Une partie de ses considérations relève d'ailleurs moins de la littérature comparée que de la comparaison littéraire comme vont le confirmer les exemples qui vont suivre.

Il établit souvent des comparaisons entre deux oeuvres ou deux auteurs appartenant à une même langue, comme Aboû Nouwâs et al-Ma^carrî¹, ou encore Molière et Giraudoux². Dédaignant toute notion d'influence, d'imitation ou de succès, le critique dresse d'autre part des comparaisons entre des auteurs de nationalités différentes. C'est le cas d'Ibn Hazm l'Andalou (XI^e siècle) et Stendhal³, ^cOmar ibn abî Rabî^c le poète de l'amour (VII^e siècle) et P.Loti⁴, al-Ma^carrî le poète philosophe et Epicure, puis A.France⁵, Ibn Khaldouïn et Montesquieu. C'est le cas aussi entre deux oeuvres comme *Chahriyâr* de ^cAzîz Abâza et ^cAbd-Allâh al-Bachîr et *Shéhérazade* de Jules Supervielle⁶. C'est le cas enfin de thèmes extra-lit-

1 *Khiçâm wa naqd*, p. 260, *Hadîth al-arbi^câ'*, vol. 2 p. 137

2 *Fouçôûl*, p. 132

3 *Alwân*, p. 99

4 *Hadîth al-arbi^câ'*, vol. 1 p. 311 et vol. 3 p. 58

5 *Ibid.*, vol. 3 p. 104 (A.France) et *Fouçôûl*, p. 28 (Epicure)

6 *Naqd wa islâh*, p. 141

D'un autre côté, il faut lui reconnaître un grand mérite, celui d'avoir, seul, accordé audience et intérêt à un ouvrage unique en son genre à cette époque, vers les années trente. Cette oeuvre qui serait passée inaperçue sans le soin de notre critique, nous rappelle par son contenu le *De l'Allemagne* de Madame de Staël. Il s'agit de *al-Ingliẓ fî bilâdihim* (les Anglais dans leur pays) de Hâfiz ^cAfîfî. Les fonctions d'ambassadeur d'Egypte à Londres de ce dernier ont fait de lui un voyageur averti et un observateur de talent. Il a introduit en Egypte, à travers son oeuvre, tout ce qu'on peut savoir sur la vie des Anglais à un moment et dans un cadre hostiles pourtant à l'uniforme britannique. L'effet de cet ouvrage sur T.Housayn fut tel qu'il évoqua les *Lettres anglaises* de Voltaire et *l'Esprit des lois* de Montesquieu¹.

On notera également ses réflexions à propos des interactions entre la culture arabe des premiers siècles et les cultures environnantes : grecque, latine, perse et hindoue. L'idée centrale qui se dégage est que la culture arabe est redevable en effet à toutes ces cultures de ce qu'elle a emprunté, assimilé et enfin rejeté². Le thème

1 Cf. FouçouÛl, p. 35

2 Cf. *Min hadîth al-chi^cr...*, p. 17

téraires comme celui du soulèvement des Zanj (Noirs) à Bassorah (Irak, IX^e siècle) et l'insurrection de Spartacus¹ (Rome, I^{er} siècle avant Jésus Christ).

A travers ces quelques parallèles non approfondis et dont le souci majeur est orienté vers les parentés et les ressemblances, T.Housayn dépasse le cadre comparatif en faisant éclater les frontières, séduit tout à coup par l'intérêt des études littéraires universelles.

Fortuitement toujours, T.Housayn va pourtant émettre d'intéressantes réflexions mais, cette fois, d'ordre comparatif. Dans l'introduction de sa toute première étude sur al-Ma^carrî (T.Housayn n'a pas encore quitté l'Egypte), un détail retient notre attention. Il s'agit de sa relation de son embarras du choix pour le thème qu'il aura à traiter. Dans ce choix figurait un thème qui aurait, s'il avait été adopté, fait entrer son auteur dans le domaine comparatif par la grande porte, à un moment où les orages de la Grande Guerre n'avaient pas encore éclaté. Il s'agissait du projet d'étude de l'action de la langue perse sur la langue arabe au temps de la dynastie arabe abbasside. Le projet resta sans suite, faute de connaissance de la langue perse.

1 *Alwân*, p. 164

D'un autre côté, il faut lui reconnaître un grand mérite, celui d'avoir, seul, accordé audience et intérêt à un ouvrage unique en son genre à cette époque, vers les années trente. Cette oeuvre qui serait passée inaperçue sans le soin de notre critique, nous rappelle par son contenu le *De l'Allemagne* de Madame de Staël. Il s'agit de *al-Inglîz fî bilâdihim* (les Anglais dans leur pays) de Hâfiz ^cAfîfî. Les fonctions d'ambassadeur d'Egypte à Londres de ce dernier ont fait de lui un voyageur averti et un observateur de talent. Il a introduit en Egypte, à travers son oeuvre, tout ce qu'on peut savoir sur la vie des Anglais à un moment et dans un cadre hostiles pourtant à l'uniforme britannique. L'effet de cet ouvrage sur T.Housayn fut tel qu'il évoqua les *Lettres anglaises* de Voltaire et *l'Esprit des lois* de Montesquieu¹.

On notera également ses réflexions à propos des interactions entre la culture arabe des premiers siècles et les cultures environnantes : grecque, latine, perse et hindoue. L'idée centrale qui se dégage est que la culture arabe est redevable en effet à toutes ces cultures de ce qu'elle a emprunté, assimilé et enfin rejeté². Le thème

1 Cf. Fouçouïl, p. 35

2 Cf. *Min hadîth al-chi^cr...*, p. 17

"des convergences entre l'hellénisme et l'Islam", comme dira J. Berque, a été un thème très affectonné¹.

Enfin T. Housayn place quelques auteurs face-à-face, croyant en une quelconque influence de l'un sur l'autre sans essayer pour autant de le démontrer, exemple A. Camus sur M. Mas^cadi le Tunisien², Maupassant sur Amîn Yoûsouf Ghourâb l'Egyptien³. Notons aussi que T. Housayn ne croit pas en l'influence d'al-Ma^carrî sur Dante dans la *Divine comédie*.

Rappelons en conclusion que T. Housayn confronte l'esprit arabe avec la pensée gréco-latine, en vue de fertiliser des affinités nouvelles. De même, il donne une impulsion quelque peu brusquée à la critique littéraire arabe afin qu'elle puisse s'aligner sur la critique occidentale. Il fut en définitive l'homme qui contribua le plus à réveiller la pensée et l'esprit arabes du marasme dans lequel ils se débattaient et à mieux rétablir le contact entre deux courants de pensée (oriental et occidental) qui, il est vrai, n'ont jamais vraiment cessé de se rencontrer.

1 J. Berque : *Au-delà du Nil*, note 2 p. 200

2 *Mîn adabînâ l-mou^câçir*, Oeuv. compl., tome 12, p. 303

3 *Maqd wa içlâh*, p. 113

En instaurant le "libre échange" des littératures et en ouvrant au patrimoine arabe les portes des grands courants extérieurs, afin de rompre tout antagonisme culturel, le maître de la pensée arabe contemporaine nous fait penser, en tant qu'interprète de l'étranger auprès de son pays, à cette idée de Chasles : "Tout peuple sans commerce intellectuel avec les autres n'est qu'une maille rompue du grand filet".

Mais tout ceci ne va-t-il pas sans risque ? A la lumière de tout ce qui précède et à la faveur de tout ce qu'on a pu penser de T.Housayn, ce dernier est-il réellement occidentaliste ?

4°/ Tâha Housayn occidentaliste ?

En voulant défendre l'Islam contre les conservateurs et les réactionnaires, Tâha Housayn, fort de son amour pour la liberté et le progrès et armé de sa hardiesse coutumière, demande "à l'université antique d'al-Azhar de réformer radicalement ses méthodes et ses programmes"¹ et de s'engager "résolument et profondément dans le sillage de l'Occident, un Occident mieux connu et plus intelligemment compris et imité"². Pour cela, il fallait tout d'abord ouvrir les portes à l'instruction publique à l'échelle nationale. Plus tard, son fameux mot d'ordre fut que l'instruction est un droit aussi fondamental que ceux de l'eau et de l'air; d'où la formule célèbre que lui appliquèrent ses détracteurs : "ministre de l'eau et de l'air".

Outre les questions pédagogiques et administratives, T.Housayn opta pour une affinité étroite et durable entre l'Egypte et l'Europe. Aussi invitait-il la jeunesse égyptienne à l'apprentissage des langues étrangères. "Si nous ouvrons nos portes aux cultures étrangères

1 ^c Abd al-Jalîl, pp. 222-223

2 Id.

dans leur diversité, nous tirerions parti de chacune d'elles et, l'une venant neutraliser l'autre, nous ne serions ni absorbés ni assujettis. C'est pourquoi j'ai souhaité et je souhaite toujours qu'on n'impose pas à l'Égypte une langue européenne exclusive, mais que toutes les langues vivantes de civilisation soient librement mises à la portée des étudiants"¹. De plus, c'est à la traduction que T.Housayn fait appel pour concrétiser le contact Orient-Occident"².

Pour toutes ces raisons, et vu sa vocation d'interprète non pas de son pays auprès d'un autre, mais plutôt celui d'une culture européenne -française de surcroît- auprès de son milieu arabe, il a longtemps été taxé d'ambassadeur de la culture française et d'"élève fidèle des orientalistes"³. Les "témoignages de sympathie qui furent alors formulés en Égypte à l'adresse de la France"⁴ et la Légion d'Honneur qui lui a été décernée pour services rendus à la culture et aux lettres françaises, grade Grand officier, semblent d'ailleurs ajouter foi à ses détracteurs. Un des arguments les plus exploités chez ces derniers fut sa vocation et ses opinions sur l'histoire et la culture gréco-latines dont l'héritage

1 Fouçoûl, p. 100 (trad. de cit. par A.Louca, *Au-delà du Nil*, p.266)

2 Ibid. p. 90

3 H.Khrîs : voir *Jinâyat Ahmed Amîn...*, p. 18

4 J.Berque : *Au-delà du Nil*, note 13 p. 98

ge constitue le fondement du génie français. La Grèce en particulier est pour lui -il le montre à maintes reprises- ce berceau de civilisation à qui il voua toute son admiration. La mère des cultures européennes devient-elle la mère spirituelle de T.Housayn ? Celui-ci semble répondre par l'affirmative : "Je suis enchanté par tout ce qui concerne la Grèce, parce que mon amour et mon admiration pour ce pays ne connaissent pas de bornes. Ma fidélité envers ce pays est celle-là même que témoigne le fils aîné pour une mère affectueuse"¹.

Pour faire connaître -à travers de brèves biographies- les figures les plus illustres de l'histoire et de la culture gréco-latine, T.Housayn publie en 1925 une oeuvre particulière, *Qâdat al-fikr* (les Maîtres de la pensée). Pour la première fois, le lecteur arabe se nourrit, bien que sommairement et dans sa propre langue, de Socrate, Platon, Aristote, Homère, Alexandre le Grand, J.César, etc.²

1 *Fouçôûl*, p. 77

2 Ceci est relativement valable pour les temps modernes, car les Arabes ont, par le passé, non seulement connu ces génies grecs, mais aussi joué un rôle prépondérant dans la transmission de leurs pensées dans l'Europe médiévale.

Mais c'est surtout à la suite de sa publication de *Moustaqbal al-ṯhaqâfa fî Miṣr* (l'Avenir de la culture en Egypte) en 1944, véritable programme culturel calqué sur le modèle français et "l'un des manifestes de la modernité arabe"¹, que T.Housayn se voit directement traité de propagandiste de l'occidentalisme et de prophète de la culture occidentale en Egypte. Réaction souvent légitime si l'on considère quelques-unes de ses opinions hasardeuses. Par exemple, le succès culturel du pays ainsi que l'évolution de son enseignement supérieur ne sauraient se concrétiser sans le grec et le latin (voir page 140). Ou encore que l'Egypte ne fait pas, géographiquement et culturellement, partie de l'Orient; des liens très solides relient l'esprit égyptien à celui du bassin méditerranéen et de la Mer Egée.

De la même manière que Valéry définit la pensée et la civilisation européennes à partir des éléments culturels qui les ont formées (la double culture grecque et latine, plus le Christianisme)², T.Housayn considère cette théorie comme également valable pour la pensée islamique en général et pour l'Egypte en particulier. Avec

1 J.Berque : préface à *Au-delà du Nil*, p. 28

2 Cf. conférence prononcée en 1933 sous le titre : *Inspirations méditerranéennes* (voir ses *Variétés*).

la différence suivante : celle de remplacer le Christianisme par l'Islam¹. A partir de là, T.Housayn "allègue que l'Egypte appartient à l'Occident et qu'elle a jadis contribué positivement à la civilisation méditerranéenne"².

Il y a eu chez notre critique, bien sûr, de l'excès dans son emballement pour l'Occident, et même un certain zèle à surestimer ce qui n'est pas oriental. Ceci nous a paru évident dans ses idées sur Ibn Khaldoun qui s'est vu dépouillé de l'objectivité et de la rigueur scientifique que réclamait Durkheim. Ceci reste également valable quant on se heurte à une comparaison assez naïve entre Ibn Khaldoun et Montesquieu que séparent trois siècles d'intervalle. "Nous ne pouvons pas supposer que Montesquieu ait lu Ibn Khaldoun; nous ne prétendons pas qu'Ibn Khaldoun soit arrivé à cette idée du déterminisme en histoire par le même chemin que Montesquieu, et qu'il l'ait exposée avec la même clarté et surtout la même profondeur. Il y a une bonne distance entre les deux esprits"³.

1 *Moustaqbal al-thaqâfa fî Miçr*, Oeuv. compl. vol. 9 p. 39

2 A.Ghattâs Karam : *Bibliographie de la culture arabe contemporaine*, pp. 307-308

3 *Etude analytique....*, p. 45

Il apparaît clairement, à la lumière des exemples cités, que les détracteurs de T.Housayn ne manquaient pas d'arguments quant à ses "égarements". Mais ne peut-on pas excuser quelques écarts à un homme qui, à l'instar de son guide al-Ma^carrî, défia la société et l'opinion par ses idées et sa fougue ? Ne peut-on pas pardonner à ce jeune étudiant dont le seul véritable crime a été de se laisser éblouir par un brusque changement ? (cf. pages 121 et 122). Il est vrai qu'entre le caftan et le turban égyptiens et le costume européen, il y a eu la Méditerranée. Mais ce qu'il y a eu aussi, c'est une étincelle, (un *Saqt al-zand*), issue d'une des plus invraisemblables convergences d'idées et de pensées.

Toujours est-il que, face aux attitudes hostiles de ses détracteurs, la vérité est toute autre : Si T.Housayn a été, comme ses prédécesseurs -depuis Râfi^c al-Tahtâwî jusqu'à Chibli^c Choumayyil, l'apôtre et le propagandiste de la culture occidentale, si les principes essentiels du génie français ont constitué le contenu de ce qu'il a entrepris de transmettre, c'était pour mieux servir la cause de la culture arabo-islamique, y implanter la liberté de pensée jusque là ignorée, et entreprendre une réssurrection des belles lettres. "Nous nous trouvons, assure-t-il, dans la nécessité de puiser dans la littéra-

ture européenne moderne"¹. De la culture européenne, "nous avons donc le droit d'en prendre notre part, sans pour autant y perdre notre identité"², sans appeler au reniement de nous-même, ni renoncer à notre glorieux passé. Tout cela, afin que l'Egypte³ et à travers elle le monde arabe, rejoigne les grandes civilisations. A ce sujet d'ailleurs, T.Housayn a déploré "l'accaparement du renouveau arabe par les deux cultures française et anglaise et souhaite que la Nahda puisse s'alimenter à d'autres sources européennes, antiques et modernes..."⁴.

Outre cela, dans sa position de chef de file des modernes, T.Housayn redoutait l'aliénation culturelle et tourne le dos à l'équipe d'écrivains qui agissait "en imitant sans frein les Européens et en reniant le passé"⁵. C'est avec des propos mordants qu'il s'adressait à ces nouveaux diplômés, victimes de l'erreur et de la civili-

1 *Min hadîth al-chi^cr...*, p. 15

2 *Fouçoûl*, p. 100 (trad. par A.Louca : *Au-delà du Nil*, p. 265)

3 Il faut dire que l'égyptianité de T.H. constitue un trait caractéristique troublant. Pour notre penseur -qui n'hésite pas à séparer et à isoler l'Egypte du reste du monde arabe-, la langue arabe, le patrimoine culturel et l'Islam, ne sauraient, en tant qu'attaches, prétendre à un fondement politique panarabe. Ce qui explique son attitude franchement apolitique à l'égard d'autres pays arabes sous domination étrangère. En particulier à l'égard de la question palestinienne.

4 ^cAbd al-Jalîl, p. 223

5 H.Pérès, p. IX

sation moderne¹. T.Housayn fait plutôt partie d'une équipe dont le souci majeur est celui de "rénover les éléments viables de la littérature ancienne en leur appliquant les méthodes culturelles de l'Europe"². C'est pourquoi, par sa position d'intermédiaire entre partisans et adversaires de la civilisation occidentale, entre les Anciens et les Modernes, entre les traditionalistes et les modernistes, T.Housayn sait à la fois maîtriser la culture et la littérature du passé et s'adapter au présent.

Pour apaiser ses opposants, il expliquera que ce qu'on peut retenir de l'Occident, ne constitue en vérité que le retour des choses à elles-mêmes. Car à ce moment-là, ce qui nous viendra de l'Europe, ne représentera en fait que ce que l'Europe elle-même nous a emprunté³.

Si T.Housayn, en tant qu'élève de l'Occident, s'est déclaré pour l'échange euro-arabe, s'il a exalté la littérature française moderne, s'il a influé sur plusieurs générations en leur insufflant, entre autres, l'amour des lettres étrangères, s'il s'est voulu "le transmetteur du legs occidental, creusé jusqu'aux racines helléniques et

1 *Hadîth al-arbi^{ca}*, vol. 1 p. 14

2 H.Pérès, p. IX

3 *Moustaqbal al-thaqâfa fî Miçr*, Oeuv. compl. tome 9 p. 78

romaines"¹, il est aussi en tant que défenseur du patrimoine littéraire arabe, pour une réssurrection du legs arabe ancien. De même qu'il est favorable à la propagation, à l'échelle mondiale, des ressources arabes intellectuelles et littéraires. N'a-t-il pas à la fois déploré et reproché aux poètes arabes contemporains de ne pas avoir songé à traduire leurs oeuvres, totalement ou partiellement, dans les langues européennes ?

L'intérêt qu'il a manifesté pour les littératures arabes ancienne et contemporaine est certes immense. L'évidente réalité chez lui est d'ailleurs que la renaissance arabe repose sur deux pôles : la revivification des lettres arabes anciennes et l'étude des lettres européennes modernes².

Et c'est finalement à travers une activité inlassable, des écrits ou des propos -même s'ils sont générateurs de rancoeur et d'amertume chez certains- que T.Housayn se fixe pour objectif primordial de libérer l'Egypte et le monde arabe de fléaux tels que la misère morale, l'ignorance et l'obscurantisme. Même dans la partie romanesque de son oeuvre, T.Housayn aspire à cet ob-

1 J.Berque : introduction à *Au-delà du Nil*, p. 27

2 *Khigâm wa naqd*, p. 70

jectif qu'il entrevoit pour l'Egypte. Cette Egypte "dont, dira R.Arnaldez, il a fait connaître l'esprit et les magnifiques possibilités en l'éveillant à notre monde moderne, tout en la révélant à elle-même sans la défigurer et sans l'appauvrir"¹.

De toutes les personnalités arabes du XIX^e et du début du XX^e siècle qui ont voyagé en Occident, qu'elles soient littéraires² ou politiques³, de tous ceux qui -conquis par la culture, le progrès et le modernisme européens- ont aspiré à un renouveau fondamental de la nation arabe, à l'image occidentale, T.Housayn se présente parmi tous ceux-là comme chef de file. C'est à dire celui qui se situe à l'avant-garde de ce renouveau dans tous *ses* aspects : social, politique, institutionnel, scientifique, mais surtout culturel et littéraire. De ce fait, nous ne surprendrons personne en avançant que notre homme est le plus occidentaliste de tous les modernistes arabes.

1 *Le Monde* du 30 octobre 1973, p. 29

2 Comme R.al-Tahtâwî, A.Fâris al-Chidyâq, Francis Marrâch, M.I.al-Mouwaylihî, J.Zaydân, M.Kourd^c Alî, Chakîb Arslân, A.al-Rayhânî...

3 Comme Khayr al-Dîn al-Toûnousî, Ahmed Zakî, Mohammed Farîd...

C O N C L U S I O N

"Sa vie durant, Taha Hussein a déplu, irrité autant que séduit et persuadé"¹. Il est vrai que l'irritation se trouve justifiée -pour une catégorie de lettrés seulement- par son engagement dans le sillage occidental, donc par l'action culturelle de la France et, par conséquent par l'importance de l'image qu'occupe celle-ci dans son oeuvre. L'autre versant de sa personnalité, par contre, se maintient grâce au degré et à la qualité de son assimilation. Autrement dit, l'influence d'une pensée universelle qui, sans l'entraîner le moins du monde à renier le classicisme arabe, l'incite à épouser un mode de culture et de civilisation moderne et étranger. C'est "un Occident approprié, maîtrisé, que Taha Hussein entend ramener aux siens"².

En puisant dans le réservoir de la pensée étrangère ce qui, plus ou moins déjà, s'apparentait à lui, nous pourrions parler sans crainte d'influence par prédisposition. Parce que c'est justement la première formation rationnelle de son esprit (c'est à dire celle d'avant 1914), qui a favorisé chez lui l'influence étrangère subite. Nous savons que jamais T.Housayn n'a été un imita-

1 J.Berque : Introduction à *Au-delà du Nil*, p. 39

2 Id., *ibid.* , p. 15

teur. Nul n'ignore aussi qu'aucune personnalité littéraire ni aucun courant philosophique, n'ont pesé puissamment sur lui.

Pour résumer le parcours de T.Housayn, il faut d'abord et surtout tenir compte de ses dispositions naturelles, de son esprit vif et ardent, et de tout ce qu'il a acquis auprès de ses maîtres et penseurs arabes. Ce qui lui restait à réaliser en France, c'était surtout de polir son esprit et ses connaissances auprès des Européens. Son étonnante ascension, qui eut lieu à un moment crucial de l'évolution intellectuelle de l'Egypte, fut de ce fait rendue tout simplement incomparable.

Bien qu'il soit marqué surtout par les écrivains et penseurs de sa génération (fin du XIX^e siècle et première moitié du XX^e), un des aspects les plus saillants de son oeuvre novatrice fut qu'il se présenta comme un exemple et un promoteur du renouvellement de la critique en général et de la critique littéraire en particulier. En ce domaine, il trouve des modèles dans les auteurs qui sont considérés comme les maîtres de la critique française. Avec lui, c'est principalement la critique littéraire arabe qui a le plus tiré profit de l'influence occidentale. Aussi l'on a vu que ses travaux avaient pour but de reconstruire sans rien détruire, d'établir de nouvelles échelles de valeur tout "en renversant les fausses idoles

de la littérature"¹. En dénonçant l'ankylose dans la vie culturelle et en catalysant l'enthousiasme autour de lui, il s'annonça par ailleurs comme apologiste de la culture, du savoir et du progrès, quelles que soient leurs origines (arabes, gréco-latine, européennes).

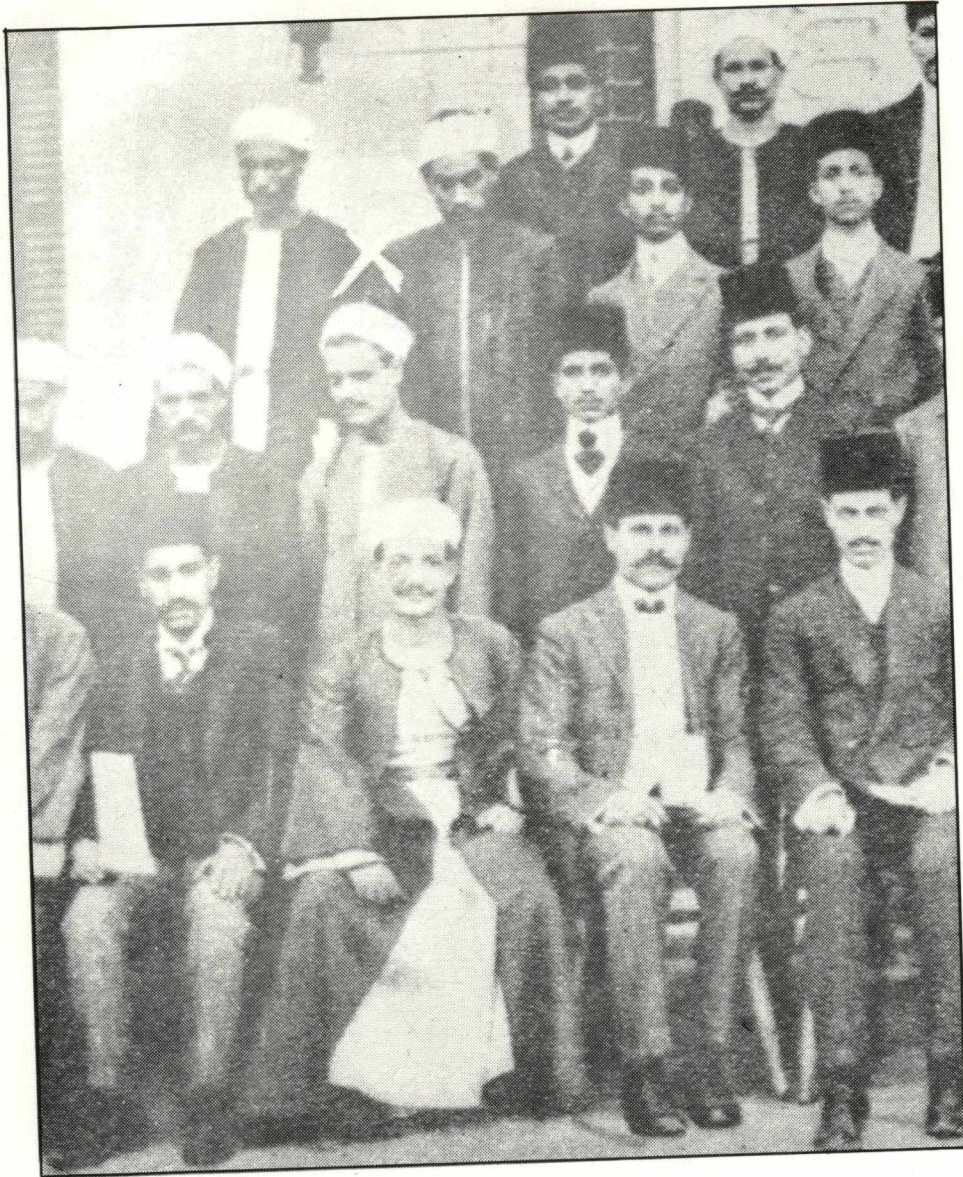
Tâha Housayn fut le guide de sa génération et en tant que tel, il fait figure de géant. "Avec lui, dira N.Tomiche, l'Orient cultivé s'aligne sur l'Occident"². La grande célébrité de l'écrivain égyptien lui vient de ce qu'il reste le plus universel des personnalités littéraires arabes, sans oublier qu'il fut considéré dans les milieux français mêmes comme le Voltaire arabe. Comme le Martin Luther de son époque, si l'on considère sa haine de l'ignorance, du traditionnalisme et de l'obscurantisme. C'est pourquoi, dira Régis Blachère : "Nous ne dirons jamais assez combien un intellectuel arabe actuel s'inscrit dans la même ligne que les grands noms du IX^e siècle"³.

1 ^C Abd al-Rahmân Badawî : cf. présentation des *Mélanges T.H.*, offerts à l'occasion de son 70^e anniversaire.

2 T.H. : *A la recherche d'un monde perdu*, cf. revue *Arabica*, tome XXVIII fasc. 1, 1981 p. 108

3 Cité par G.Wiet : *Introduction à la littérature arabe*, p. 290

I L L U S T R A T I O N S



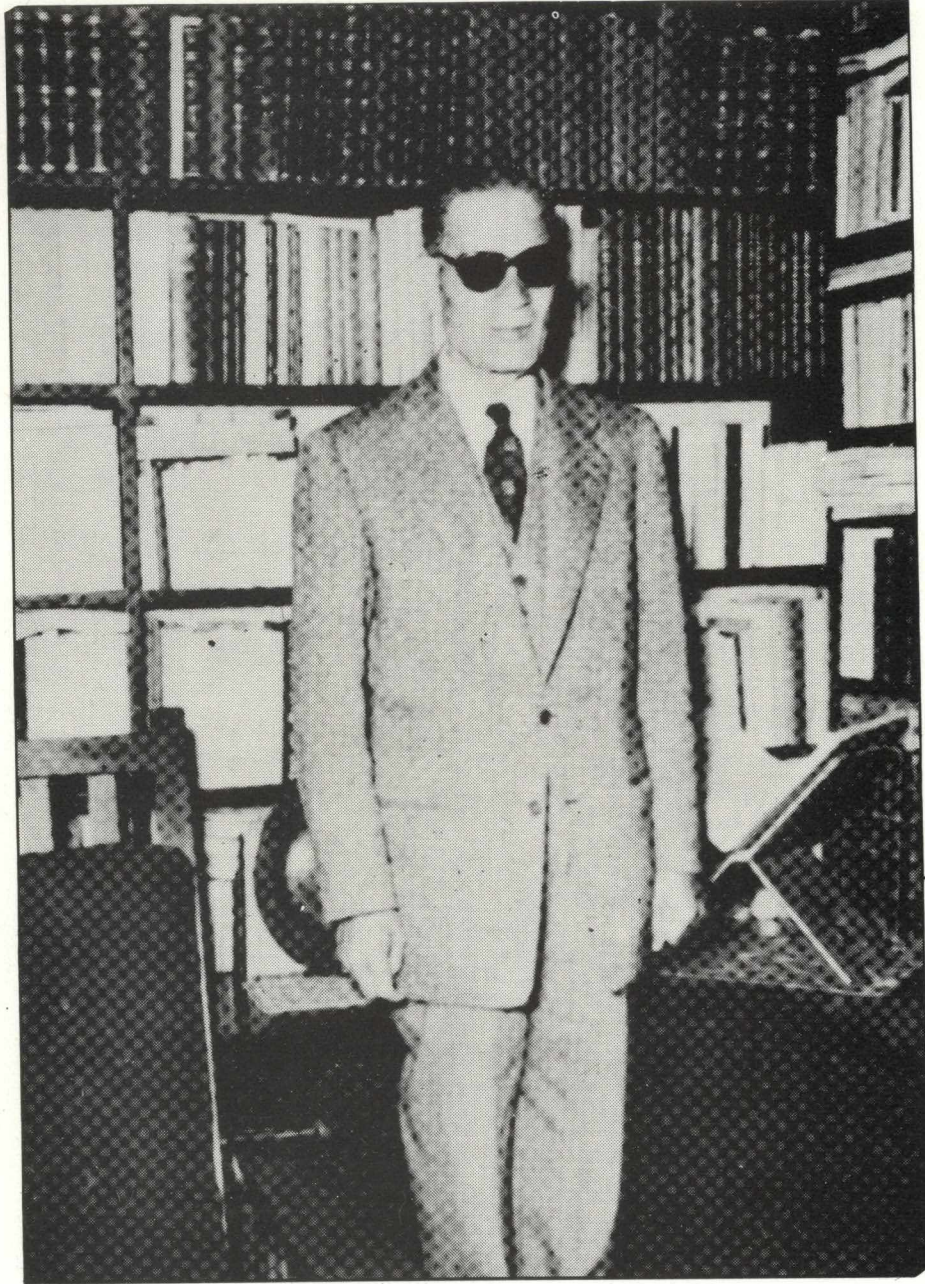
Etudiants de la section des
lettres françaises.
On remarque parmi eux le
jeune Tâha, 3^o à gauche de
la 2^o rangée avec caftan et
turban.



1910: Corps enseignant à l'Université Egyptienne.
Assis: le cheikh M.Lakhdarî et C.Nallino.
Debouts: I.Ra'fat et H.Nâçif occupent les
2° et 3° places à partir de la gauche.



1925 : Professeurs de l'Université gouvernementale Fouâd I. T.Housayn est debout en 2^o position à partir de la droite près du Père Saint-Paul Gérard et Ahmed Dayf. Sont également présents L.al-Sayyid(assis au centre), Louis Clément (à sa gauche), Mançoûr Fahmî(à sa droite).



T.Housayn dans sa bibliothèque.



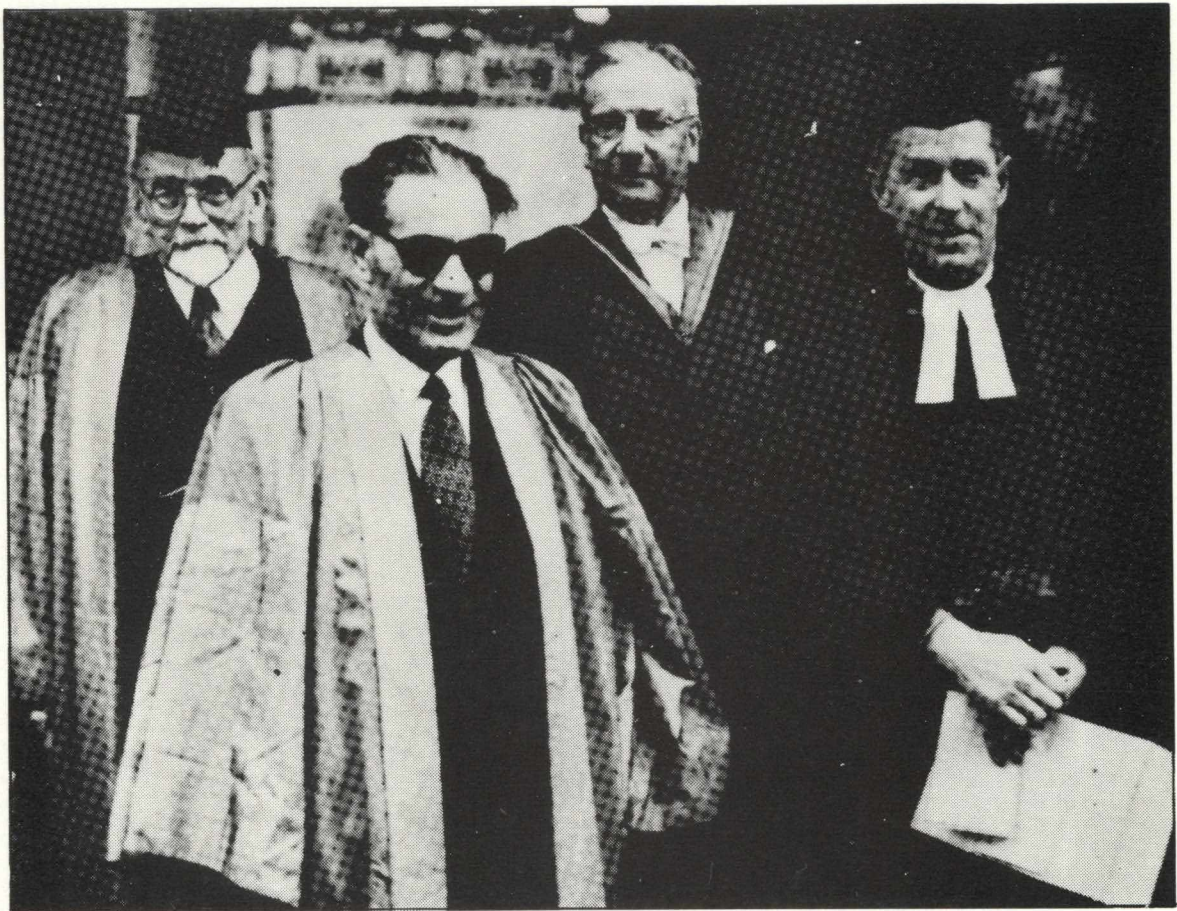
1943 : T.Housayn président l'inauguration de l'Université Fârouq d'Alexandrie.



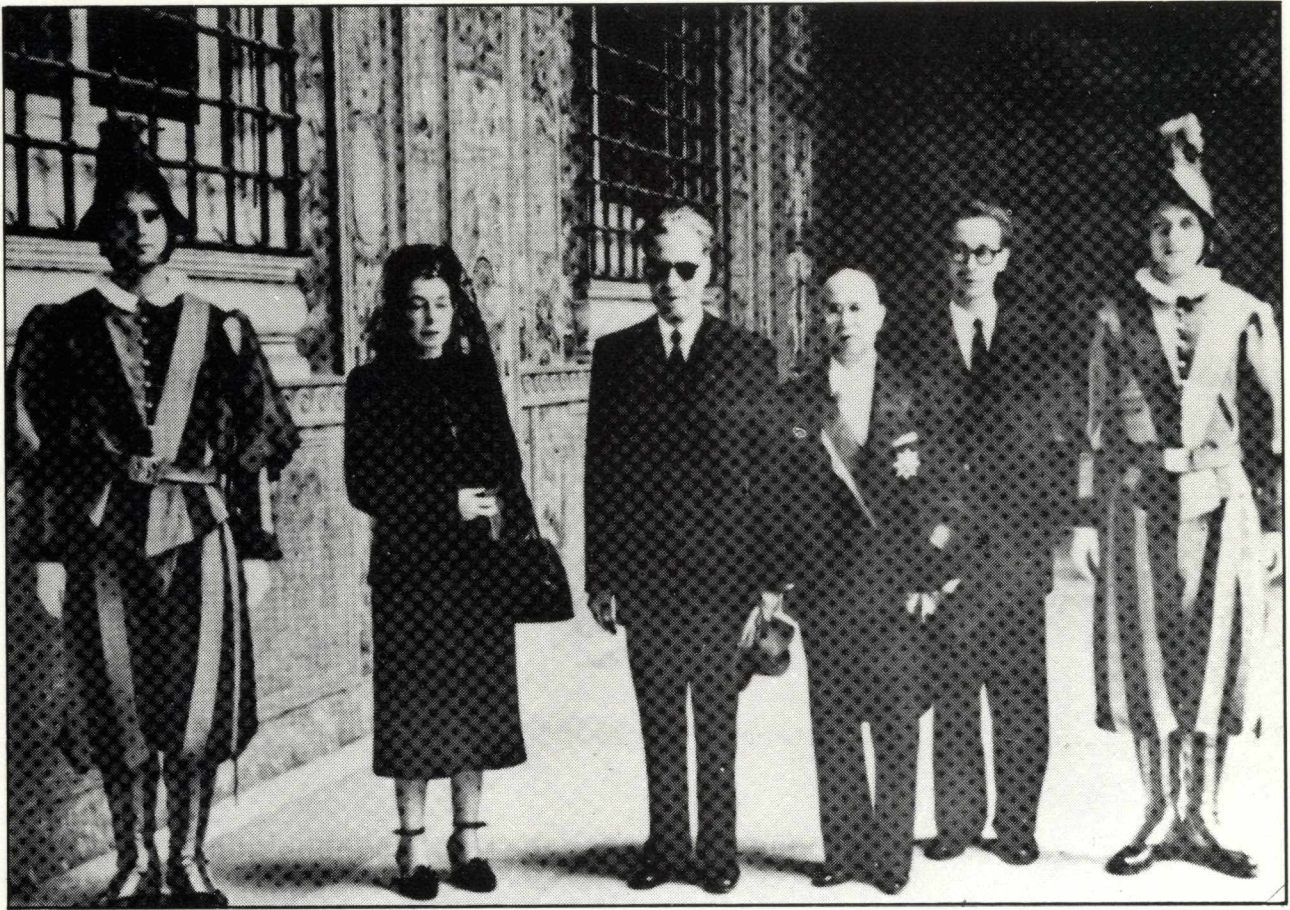
1950 : T.Housayn, ministre de l'Education, en visite officielle en Grèce.



A Madrid en 1950.



1950: L'Université d'Oxford lui décerne le titre de Docteur Honoris Causa.



Au Vatican en 1950.



Avec Hélène Keller.



A la radio de Londres.

I N D E X
*****Note :

Nous avons jugé utile d'établir plusieurs index : celui des noms propres cités, celui des mots-clefs, celui des noms de lieux et enfin celui des titres d'ouvrages, d'articles et de revues.

Afin de distinguer les composants de ce dernier index, nous avons fait précéder les articles d'un astérisque (*), les revues et journaux de deux astérisques (**). Les titres d'ouvrages étant exempts de cette distinction.

Tous les noms, les mots et les titres cités dans les index, concernent exclusivement le texte proprement dit, y compris les citations et les notes de bas de page. Ceux qui figurent dans le sommaire, dans les plans de chapitres ou dans la bibliographie, n'entrent pas en ligne de compte.

Index des noms propres cités

A

- ABÂZA (°Azîz) : 31, 76, 94, 95, 223.
- ABÂZA (Tharwat) : 58, 76, 90.
- °ABD al-HAMÎD al-Kâtib : 54.
- °ABD al-JALÎL (J.-M.) : 28, 116, 203, 228, 234.
- °ABD al-MALEK (Anouar) : 41, 45, 141, 186.
- °ABD al-RÂZIQ (°Alî) : 184, 204.
- °ABD al-RÂZIQ (Mouçtafâ) : 72, 73, 178, 180, 182, 204.
- °ABDOU (Mohammed) : 104, 106, 159, 175, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 186, 189, 195, 198, 211, 213.
- ABOÛ CHÂDÎ (Ahmed Zakî) : 56, 85.
- ABOÛ HADÎD (M.Farîd) : 90.
- ABOUL NAGA (Atia) : 101.
- ABOÛ MÂDY (Ilyâ) : 59.
- ABOÛ NOUWÂS (Ibn Hâni?) : 29, 54, 78, 97, 99, 122, 147, 148, 150, 223.
- ABOÛ TAMMÂM (H.Ibn Aws) : 54.
- al-AÇMA°Î (°A.al-Bâhilî) : 46.
- ADHAM (°Alî) : 221.
- al-°ADWÎ (M.H.) : 107, 183.
- al-AFGHÂNÎ (Jamâl al-Dîn) : 177, 186, 189, 213.
- °AFÎFÎ (Hâfiz) : 225.
- AHLWARDT (Wilhelm) : 46, 126.
- ALEXANDRE Le Grand : 230.
- °ALLÂM Cheikh : 122.
- al-ÂMIDÎ (al-Hasan ibn Bichr) : 13, 30.
- AMÎN (Alî) : 12, 23, 33, 58, 123, 204.
- AMÎN (°Abîm) : 185, 198.
- al-°AQQÂD (°Abbâs Mahmûd) : 14, 15, 17, 23, 50, 58, 67, 68, 72, 80, 84, 86, 96-98, 111-115, 123, 124, 187, 204, 205.
- °ARÎDA (Nasîb) : 59.
- ARISTOTE : 36, 100, 101, 139, 188, 213, 230.

- ARNALDEZ (Roger) : 217,
237.
- ARQACH (Jeanne) : 59.
- ARSLÂN (Chakîb) : 68, 70,
140, 237.
- al-^CASKARÎ (Aboû Hilâl) :
13.
- ASTRE (Georges-Albert) :
172.
- ^CATA (^CAbd al-Hakîm) : 193.
- ^CAWAD (Mohammed) : 101.
- AYYÛB (Rachîd) : 59.
- B
- BACHCHAR (Ibn Bourd) : 29,
99.
- al-BACHÎR (^CAbd-Allâh) :
223.
- BADAWÎ (^CAbd al-Rahmân) :
241.
- BADAWÎ (M.Mouçtafâ) :
121, 122.
- BAKHÎT (Mohammed) : 108,
193.
- al-BALQÎNÎ : 108.
- BARBOT (Michel) : 73.
- al-BÂROÛDÎ (M.Sâmy) , 112.
- BASTIDE (Henri de La) :
174.
- BATAILLE (Henri) : 92.
- BAUDELAIRE (Charles) :
57, 60, 78, 101.
- BAUDOIN (Charles) : 96.
- BECQUE (Henri) : 60, 93.
- BENCHENEB (Sa^Cd al-Dîn) :
143, 144, 175, 207, 214.
- BENDA (Julien) : 36.
- BERGSON (Henri) : 57, 145.
- BERNANOS (Georges) : 36.
- BERNARD (Michel) : 178,
190, 182.
- BERNARD (Tristan) : 93.
- BERQUE (Jacques) : 23, 45,
51, 53, 69, 134, 136,
141, 142, 200, 210, 226,
229, 231, 236.
- BERSTEIN (Henri) : 60, 93.
- al-BICHRÎ (Salîm) : 107,
183.
- BLACHERE (Régis) : 46,
125, 126, 206, 241.
- BLOCK (Gustave) : 132,
163.
- BÖLL (Heinrich) : 61, 91.
- BONAPARTE (Marie) : 96.
- BOUGLET (Célestin) : 132,
163.
- BOURDET (Edouard) : 93.

- al-BOUSTÂNÎ (Soulaymân) :
14, 180.
- BOUTHOUL (Gaston) : 171,
172.
- BRAÜNLICH (Erich) : 46,
126.
- BRAUNSWIG (Marcel) : 152.
- BRESSEAU (Suzanne) : 133,
137.
- BRUNEL (Pierre) : 96.
- BRUNETIERE (Ferdinand) :
24, 42, 121, 148, 149.
- C
- ÇABRÎ (Ismâ^cîl) : 112
- CAILLAT (J.) : 98.
- CAMUS (Albert) : 29, 60,
61, 91, 136, 156, 226.
- CAPUS (Alfred) : 60, 92.
- CARCOPINO (Jérôme) : 62.
- CASANOVA (Paul) : 132, 163,
164, 174.
- CESAR (Jules) : 230.
- CECILE (José) : 59.
- CHASLES (Philarète) : 221,
227.
- CHAWQÎ (Ahmed) : 12, 29,
30, 56, 57, 76, 78, 82,
95, 112, 113.
- al-CHAYYÂL (Jamâl al-Dîn) :
191.
- al-CHIDYÂQ (A.Fâris) : 237.
- CHOUKRÎ (^cAbd al-Rahmân) :
15, 56, 84, 111, 204.
- CHOUMAYYIL (Chiblî) : 149,
233.
- al-ÇIDFÎ (^cÂchoûr) : 183.
- CLEMENT (Louis) : 131.
- COLERIDGE (S.Taylor) : 16.
- COMTE (Auguste) : 60, 63,
142, 171, 172.
- CORBIERE-GILLE (Gisèle) :
151.
- CORNEILLE (Pierre) : 85.
- COURTELINE (Georges) : 61.
- CROISSET (Francis de) : 93.
- CUREL (François de) : 30,
93.
- D
- al-DAMARDACHÎ (Qoût al-
Qouloûb) : 59.
- DANTE (Alighieri) : 36,
101, 226.
- DARRÂZ (^cAbd-Allâh) : 107,
183.
- al-DASSOÛQÎ (Mohammed) :
107.

DAUDET (Alphonse) : 89.

E

DAYF (Chawqî) : 208.

DEFFAND (M.de Vichy-Cham-
rond, marquise Du) : 63,
222.

EPICURE : 161, 223.

ESBER (Khalida) : 67.

DERMENGHEM (Emile) : 164-
165.

ETIEMBLE (René) : 23, 209.

F

DESCARTES (René) : 47, 60,
104, 132, 141, 142, 144,
154, 173, 175, 176, 179,
212.

FAGUET (Emile) : 149.

FAHMÎ (^CAbd al-^CAzîz) : 101.

DEVAL (Jacques) : 93.

FAHMÎ (Mançoûr) : 72.

DIDEROT (Denis) : 33, 145.

FARHÂT (Ilyâs) : 59.

DIEHL (Charles) : 132.

FARÎD (Mohammed) : 190, 237.

DJAGHLOUL (Abdelkader) :
171.

FERRERO (Guglielmo) : 167,
172.

DONNAY (Maurice) : 60, 92-
93.

FRANCE (Anatole) : 35, 60,
61, 149, 151, 152, 154,
223.

DOUWÂRA (Fou'âd) : 11.

FRANCIS (Raymond) : 34,
42, 87, 100.

DOZY (Reinhart Pieter An-
ne) : 174.

FREUD (Sigmund) : 96, 99.

DUHAMEL (Georges) : 36,
136.

FRONDAYE (Pierre) : 93.

DUMAS (Alexandre D.fils) :
93.

G

DURKHEIM (Emile) : 121,
132, 144, 164, 168, 174,
232.

GERALDY (Paul) : 92.

DUVERNOIS (Henri) : 93.

GHATTAS KARAM (Antoine) :
232.

al-GHAYYÂTÎ (^CAlî) : 189.

- al-GHĀZĀLĪ (Aboû Hâmid) :
159, 175, 176, 179, 212.
- GHOURĀB (Amîn Yoûsouf) :
226.
- GIDE (André) : 24, 60, 62,
65, 94, 96, 100, 125,
133, 136, 154-156, 219,
222.
- GIONO (Jean) : 91.
- GIRAUDOUX (Jean) : 36, 60,
93, 94, 222, 223.
- GLOTZ : 132.
- GOETHE (J. Wolfgang) : 101;
138, 203.
- GOURMONT (Rémy de) : 149.
- GUIDI (Ignazio) : 131.
- GUMPLOWICZ (Ludwig) : 167,
172.
- GUYARD (Marius-François) :
203.
- HAMMĀD al-Râwiya : 46.
- HAQQĪ (Yahyâ) : 76, 90.
- al-HARĪRĪ (Aboû M. al-Qâ-
dîm) : 86.
- HAYEK (Michel) : 66, 68,
75, 142.
- HAYKAL (M. Housayn) : 68,
72, 76, 86, 90, 204.
- HAZLITT (William) : 16.
- HEGEL (G.W. Friedrich) :
138, 145, 172.
- HERVIEU (Paul) : 60, 92.
- HILMĪ (°Abbâs, Khédive) :
182.
- HILMĪ (°Issâ) : 187.
- al-HOÇARI (Sâti°) : 125,
140.
- HOMERE : 70, 230.
- HUGO (Victor) : 36, 57,
93, 102.

H

- HĀFIZ (Ibrâhîm) : 29, 36,
56, 78, 82, 86, 102, 112,
180.
- al-HAKĪM (Tawfiq) : 23, 31,
33, 58, 76, 86, 89, 94,
204.
- al-HAMAZĀNĪ (Badî° al-
Zamân) : 86.

I

- IBN ABĪ RABĪ°A (°Omar) :
54, 148, 223.
- IBN al-ATHĪR (Diyâ'al-Dîn) :
13.
- IBN DHARĪH (Qays) : 142.
- IBN HAZM (°Alî ibn Ahmed) :
61, 223.

IBN KHALDOÛN (°Abd al-Rah-
mân) : 21, 55, 121, 144,
159, 160, 162-167, 169-
175, 183, 212, 223, 232.
IBN al-MOU'AWWAH (Qays) :
142.
IBN al-MOUQAFFA° (°Abd-
Allâh) : 54.
IBN QAZMÂN (Aboû Bakr) :
74.
IBN QOUTAYBA (°Abd-Allâh
Ibn Mouslim) : 46.
IBN ROUCHD (M. ibn Ahmed) :
214.
IBN al-FU'ÂÎ (°Alî ibn al-
°Abbâs) : 54, 99, 114.
IBN SALLÂM al-Joumahî : 46.
IBN SÎNÂ : 144.
IMROU'OU l'Qays : 52.
°INÂN (M. °Abd-Allâh) : 164.

J

al-JÂHIZ (°Amr ibn Bahr) :
54, 126.
JANET (Pierre) : 98, 132.
JAWHARÎ (Tantawî) : 175,
183.
JÂWÎCH (°Abd al-°Azîz) :
105, 106, 136, 159,

189-195, 198, 213.
JESUS-CHRIST : 224.
JONES (Ernest) : 96.
al-JOUNDÎ (Anouar) :
120, 122.
al-JOURJÂNÎ (°Alî ibn
°Abd al-°Azîz) : 13.
JUSTINIEN : 101.

K

KAFKA (Franz) : 61, 91,
136.
KÂFOÛR al-Ikhchîdî : 53.
KAMÂL (Ahmed) : 183.
KÂMIL (Mouqtafâ) : 190.
KANT (Emmanuel) : 138,
145.
KHALAF al-Ahmar : 46.
KHALF-ALLÂH AHMAD (Mo-
ammed) : 96.
KHALÎL JABRÂN (Jabrân) :
59, 76.
KHAYR (Emmy) : 59.
KHÉRIS (Housayn Rachîd) :
120, 122, 229.
KISTEMAEEKERS (Henri) :
93.
al-KHOÛRÎ (Rachîd) : 59.

KOURD [°]ALÎ (Mohammed) :
14, 237.

LU RECE : 161

LUTHER (Martin) : 241.

L

M

LA FONTAINE (Jean de) : 57.

LAFORGUE (René) : 96.

LAMARTINE (Alphonse de) :
57.

LANGLOIS (Ch.-V.) : 145.

LANSON (Gustave) : 132,
149.

LA ROCHEFOUCAULD (Fran-
çois) : 161.

LE BON (Gustave) : 100.

LEIPNIZ (C. Wilhelm) : 145.

LEMAÎTRE (Jules) : 16, 24,
35, 60, 136, 150-152,
212.

LESPINASSE (Julie de) :
63, 222.

LESSING (G. Ephraïm) : 16.

LEVIN (I.) : 172.

LEVY-BRUHL (Lucien) : 132.

LITTMAN (Enno) : 131.

LOUTFÎ JAM[°]A (Mohammed) :
86.

LOTI (Pierre) : 223.

LOUCA (Ancuar) : 83, 162,
229, 234.

al-MA[°]CARRÎ (Abou l-[°]Alâ') :
21, 23, 27, 29, 44, 52,
53, 56, 61, 75, 77, 78,
89, 147, 159-163, 184,
212, 219, 223, 224,
226, 233.

MACHIAVEL (Niccolo) : 172.

al-MANDÎ (Mohammed) : 107,
131, 183, 205.

MÂHER ([°]Alâ) : 140.

MAHFOÛZ (Naguîb) : 58,
89, 90.

MALLARME (Stéphane) : 57.

al-MA[°]LOÛF (Chaffiq, Fawzi,
et Michel) : 59.

M[°]AMMERÎ (Mouloûd) : 91.

MANDOÛR (Mohammed) : 14,
118.

al-MANFALOÛTÎ (Mouçtafâ
Loutfî) : 32, 56, 68,
106, 109, 192, 198.

al-MARÂSHÎ (M. Mouçtafâ) :
183.

al-MARCAFÎ ([°]Alî) : 24,
42, 107, 183, 184, 211,
212.

- al-MARÇAFÎ (Housayn) : 13,
15.
- MARGOLIOUTH (David Samuel) :
46, 121, 126.
- MARRÂCH (Francis) : 237
- MARTINO (P.) : 98.
- MAS^CADÎ (Mahmoûd) : 31,
61, 226.
- MASSIGNON (Louis) : 72,
131, 175.
- MATRÂN (Khalîl) : 56.
- MAUNIER (R.) : 172.
- MAUPASSANT (Guy de) : 226.
- MAZHAR (Ismâ^Cîl) : 121,
122.
- al-MÂZINÎ (I.^CAbd al-
Qâdir) : 14, 15, 17, 23,
50, 67, 70, 84, 86, 111,
112, 114, 116, 123, 204,
205.
- MEGHERBI (Abdelghanî) :
166, 172.
- MERE (Charles) : 93.
- MEREDITH (Georges) : 91.
- MILL (Stuart) : 145, 213.
- MIQUEL (André) : 35, 74,
206.
- MOLIERE (J.-B. Poquelin) :
94, 223.
- MOMMSEN (Théodor) : 133.
- MONTEIL (Vincent) : 172,
173.
- MONTESQUIEU (Ch. de Secon-
det) : 70, 144, 145,
172, 213, 223, 225, 232.
- al-MOQÂLIH (^CAbd al-^CAzîz) :
126.
- MOUBÂRAK (^CAlî) : 72.
- MOUBÂRAK (Zakî) : 23, 41,
58, 72, 73, 105, 120,
140, 204, 205.
- al-MOUFADDAL al-Dabbî :
46.
- al-MOUHTASAB (^CAbd al-
Majîd) : 122.
- MOÛSSÂ (Salâma) : 14, 23,
58, 68, 70, 72, 89, 90,
97, 149, 204
- al-MOUTANABBÎ (Aboû l-
Tayyib) : 29, 30, 52-53,
56, 78, 99, 121, 122,
147, 151, 219.
- al-MOUWAYLIHÎ (M. Ibrâhîm) :
12, 14, 86, 110, 111,
237.

N

- NAÇÇÂR (Housayn) : 88.
- NÂÇIF (Hifnî) : 131, 183.
- NÂJÎ (Ibrâhîm) : 85.

NALLINO (Carlo-Alfonso) :
41, 131, 148, 175, 203,
211, 212.

NAPOLEON (Bonaparte Napo-
léon I) : 26.

NASSER (Gamâl ^CAbd al-) :
106.

NIETZSCHE (Friedrich) :
161.

NÖLDEKE (Théodor) : 46,
126.

NOU^CAYMA (Mîkhâ'îl) : 14,
15, 59, 115-117, 122,
204, 205.

al-NOUWAYHÎ (Mohammed) :
17, 80, 96, 97.

O

O^{THMÂN} (Ahmed) : 36, 101.

O^{THMÂN} JALÂL (Mohammed) :
71.

OUBAYD (Chehata et ^CIssâ) :
76, 86.

P

PAGNOL (Marcel) : 93.

PELLAT (Charles) : 15, 28,
65, 129.

PERES (Henri) : 47, 205,
234, 235.

PLATON : 230.

PRUDHOMME (Sully) : 57,
60, 78-79, 101.

PURGSTAIL (Hammer) : 172.

Q

al-QALAMÂWÎ (Souhayr) :
130.

QASTÂKÎ (al-Himçî) : 13,
15.

QOUDÂMA (Ibn Ja^Cfar) : 54.

QUATREMERE (Etienne-Marc) :
174.

QOULTA (Kamâl) : 60, 85,
130, 138, 153.

R

RACINE (Jean) : 94, 100,
222.

RÂDÎ (Mohammed) : 107, 183.

RA'FAT (Ismâ^Cîl) : 131,
183.

al-RÂFI^CÎ (^CAbd al-Rahmân) :
189.

al-RÂFI^CÎ (Amîn) : 189.

- al-RÂFI^ĀĀ^Ā (Mouçtafâ Çâdiq) : 88, 98, 145, 147, 151, 152.
 13, 15, 32, 47, 50, 58,
 66, 68-70, 117, 119,
 122, 204.
 RAMADÂN (Mohammed) : 100.
 al-RAMÂDÎ (Jamâl al-Dîn) : 43, 82.
 RANK (Otto) : 96.
 RAYNAL (Paul) : 93.
 REDÂ (Rachîd) : 122.
 REGARD (Maurice) : 25, 152.
 RENAN (Ernest) : 57, 60, 143, 144, 175, 218.
 RICHELIEU (Cardinal de) : 37.
 al-RIFÂ^ĀĀ^Ā : 107.
 al-RÎHÂNÎ (Amîn) : 59, 237.
 RIVIERE (Jacques) : 154.
 ROMAINS (Jules) : 63, 91, 93, 136, 154, 222.
 ROSENTHAL (Franz) : 166.
 ROUSSEAU (J.-Jacques) : 213.
- S
- SACY (Sylvestre de) : 172, 174.
 SAINTE-BEUVE (Ch. Augustin) : 16, 17, 24, 25, 33, 35, 42, 50, 53, 60, 68, 77,
 88, 98, 145, 147, 151, 152.
 al-SAKÂKINÎ (Khalfî) : 70.
 SANTILLANA (David) : 131, 175.
 SARTRE (Jean-Paul) : 60, 62, 91, 136, 156.
 SAUVAGET (Jean) : 164.
 SAVØIR (Alfred) : 93.
 al-SAYYID (Ahmed Loutfi) : 36, 72, 101, 136, 145, 159, 162, 185-188, 191, 193, 195, 198, 213.
 SHMID (Johan von) : 172.
 SCHMIDT (Nathaniel) : 172.
 SCHOPENHAUER (Arthur) : 161.
 SCHULTZ (F.E.) : 172.
 SEIGNOBOS (Charles) : 132, 145.
 SHAKESPEARE (William) : 100, 102, 222.
 SIMON (Jules) : 57, 100.
 SLANE (W. Mac Guckin) : 171, 174.
 SØCRATE : 230.
 SOULTÂN (Mohammed) : 175, 183.
 SOPHOCLE : 92, 100, 139.

al-SOUBÂ^CÎ (Yoûsouf) : 58,
90.

SPARTACUS : 224.

SPENCER (Herbert) : 138,
145, 172, 180.

STAËL (Germaine, Mme de) :
225.

STENDHAL (Henri Beyle) :
61, 223.

SUPERVIELLE (Jules) : 223.

T

TABÂNA (Badawî) : 12, 13,
50, 57.

TAGORE (Rabindranath) :
56.

TÂHA HOUSAYN (Moënis) :
153.

al-TAHTÂWÎ (R.Râfi^C) :
233, 237.

TAINE (Hippolyte) : 16,
24, 42, 57, 60, 121, 144,
147-149, 152, 173, 175.

TARAFÂ Ibn al-^CAbd : 78.

TAYMOÛR (Mahmoûd) : 68, 72,
76, 89.

TAYMOÛR (Mohammed) : 76.

THIBAUDET (Albert) : 42.

TOLSTOÏ (Léon) : 213.

TOMICHE (Nada) : 210,
219, 241.

al-TOÛNOUSÎ (Khayr al-
Dîn) : 237.

V

VALERY (Paul) : 60, 78,
93, 100, 136, 153, 154,
222, 231.

VAUX (Bernard Carra de) :
105.

VAUX (Clotilde de) : 63.

VERLAINE (Paul) : 57.

VILLEMÂIN (Abel François) :
44.

VOLTAIRE (F.-M.Arouet) :
33, 60, 100, 136, 145,
188, 213, 222, 225, 241.

W

al-WAKÎL (Mokhtâr) : 197.

WIECKERT (Ernst) : 61,
91.

WIET (Gaston) : 28, 46,
47, 126, 139, 145, 241.

WILDE (Oscar) : 91.

WORDSWORTH (William) : 16.

WRIGHT (Richard) : 61, 91,
219.

Y

al-YÂZIJÎ (Ibrâhîm) : 13.

Z

ZAKÎ (Ahmed) : 131, 183,
237.

ZAYDÂN (Jorjî) : 32, 237.

al-ZAYYÂT (A.Hassan) : 72,
73, 101, 205.

ZOLA (Emile) : 89.

ZOUHAYR Ibn abî Salmâ :
78.

Index des mots-clefs cités

- Abbasside : 52, 66, 78, 86, 97, 148, 150, 224.
- Ancien (ancienne) : 13, 16, 22, 24-26, 41, 46, 52, 55, 58, 66-70, 73, 77, 79, 97, 98, 100, 108, 116, 126, 139, 141, 154, 159, 161, 183, 184, 209, 212, 213, 235, 236.
- Anglo-saxon : 109, 114, 204.
- Antéislamique : 24, 44, 48, 52, 78, 121-125, 141, 143, 164, 185, 206.
- al-Azhar : 21, 47, 71, 72, 104-107, 118, 121, 131, 159, 181-183, 187, 192, 194, 196-198, 205, 209, 211, 212, 228.
- Cartésien, cartésianisme : 45, 47, 124, 129, 140, 141, 207, 212.
- Classique : 71, 73, 75, 79, 84, 116, 169, 206.
- Conservateur, conservatisme : 15, 28, 32, 35, 46, 52, 68, 119, 204, 228.
- Contemporain (ne) : 24, 25, 31, 52, 55, 57, 78, 84, 90, 98, 112, 116, 121, 132, 142, 150, 153, 160, 186, 204, 213, 227, 236.
- Controverse : 23, 27, 113, 185.
- Dialecte : 71-75, 188.
- Doute : 46, 124, 136, 141-143, 176, 212.
- Ecrivain : 12, 13, 15, 21-23, 25, 29, 33, 41, 58, 60, 65-67, 69, 84, 87, 88, 90, 91, 97, 111, 113, 135, 136, 152, 153, 155, 156, 160, 189, 191, 192, 221, 222, 234, 240, 241.
- Esthétique : 35, 43, 66, 79, 81, 114, 118, 152.
- Etranger (l') : 118, 143, 203, 208, 210, 220, 227.
- Etranger (ère) : 14, 16, 17, 21, 31, 33, 43, 61, 70, 72, 76, 79, 83, 86, 97, 100, 111, 112, 118, 122, 126, 133, 159, 174, 180, 181, 193, 194, 196, 205, 214, 219, 221, 222, 228, 234, 235, 239.

- Européen (ne) : 14, 16,
28, 35, 41, 61, 67, 69,
72, 91, 92, 98, 113, 119,
125, 129, 131, 136, 143,
144, 174, 175, 208, 212-
215, 222, 229-231, 233,
234, 236, 237, 240, 241.
- Evolution, évolutionnisme:
23, 56, 65, 79, 84, 110,
113, 148, 150, 165, 194,
214, 240.
- Français (se) : 31, 60,
61, 71, 78, 90, 92, 102,
110, 111, 114, 130-138,
140, 143, 146, 148, 150,
152, 156, 159, 171, 172,
178, 181, 186, 190, 205,
207, 210, 214, 215, 229-
231, 233-235, 240, 241.
- Goût : 23, 25, 37, 43, 45,
66, 79, 81, 82, 111,
114, 118, 124, 149, 152,
180, 184.
- Grec, grecque : 61, 91,
92, 124, 126, 132, 133,
137-140, 153, 161, 188,
214, 217, 218, 225, 230,
231.
- Gréco-latin (ne) : 111,
114, 133, 139, 210, 226,
229, 230, 241.
- Imitation, imiter, imita-
teur : 64, 76, 82, 84, 96,
113, 179, 223, 239-240.
- Impressionniste (isme) :
24, 28, 29, 31, 35, 51,
53, 54, 60, 61, 114,
115, 129, 149, 150, 212.
- Influence : 13, 14, 16,
28, 91, 96, 129, 130,
134, 137, 138, 140, 142-
144, 146, 147, 150, 155,
159, 160, 163-165, 171,
175-178, 183, 184, 187,
192, 193, 195, 203, 204,
214, 220, 221, 223, 226,
239, 240.
- Langue : 23, 31, 35, 43,
56, 59, 65, 67-70, 73,
75, 86, 101-103, 108,
110, 111, 131-134, 137,
172, 179, 181, 183, 188,
190, 193, 214, 222-224,
228-230, 234, 236.
- Latin (ne) : 72, 73, 109,
132, 133, 137, 138, 140,
161, 204, 225, 231.
- Libre pensée : 26, 31, 118.
- Métrique : 14, 80, 83.

- Moderne : 21, 26, 34, 35, 66-70, 72, 77, 79, 82, 90, 92, 94, 100, 104, 105, 113, 116, 118, 123, 129, 138, 140-142, 152, 154, 159, 166, 168, 170, 174, 178, 179, 188, 194, 203, 205, 208, 210, 213, 214, 221, 222, 230, 234-237, 239.
- Moderniste , modernisme : 24, 26, 52, 70, 73, 115, 149, 177, 198, 209, 235, 237.
- Nouveau (té , ellement) : 11, 12, 14-16, 23, 26, 49, 50, 57, 58, 69, 70, 72, 75, 76, 81, 83, 84, 87, 96, 97, 103-105, 113, 115, 131, 146, 165, 177, 182, 198, 203, 206, 211, 215, 220, 226, 240.
- Novateur (trice) : 15, 70, 129, 240.
- Occident (l') : 14, 69, 76, 104, 110, 120, 171, 203, 218, 219, 228, 229, 232, 235, 237, 241.
- Occidental (aux) : 15-17, 35, 42, 60, 61, 64, 69, 72, 91, 93, 94, 100, 101, 105, 111, 115, 116, 121, 122, 124, 129, 130, 138, 148, 159, 172, 174, 180, 181, 190, 194, 211, 213, 215, 217, 220, 221, 226, 231, 233, 235, 237, 239.
- Occidentaliste, occidenta-
lisme : 69, 120, 130, 131, 184, 227, 229, 231, 237.
- Omeyyade : 52, 78, 142, 148.
- Orient (l') : 47, 110, 198, 203, 209, 219, 220, 229, 231, 241.
- Oriental (aux) : 159, 205, 226, 232.
- Orientaliste : 46, 47, 124, 137, 147-148.
- Pièce (de théâtre) : 11, 31, 58, 92-94, 100, 133.
(voir également Théâtre).
- Poésie, poètes : 12-15, 21, 23, 25, 27, 29, 30, 35, 44, 45, 50, 52-60, 74, 76-84, 95, 97-100, 112-114, 121-125, 139, 141, 143, 147, 148, 150, 154, 160-162, 164, 184, 189, 204, 212, 218, 223, 236.
- Polémique, polémiste : 32, 47, 49, 51, 66, 70, 95, 116, 150.

- Positivisme, positiviste : 113, 142, 143, 148.
- Préislamique : 45, 46.
 (voir également antéislamique).
- Prose, prosateur : 54-56, 58, 65, 66, 69, 71, 72, 75, 77, 83, 84, 94, 95.
- Prosodie, prosodique : 113, 116.
- Psychanalytique, psychanalyse : 80, 96-99, 114, 146.
- Querelle : 23, 32, 62, 66, 70, 80, 109.
- Rationaliste, rationalisme, rationnel : 27, 176-178, 207, 239.
- Renaissance : 11, 65, 83, 114, 177, 186, 188, 194, 203, 236.
- Renouveau : 65, 203, 208, 234, 237.
- Rénovateur, rénovation : 15, 16, 26, 65, 79, 106, 118.
- Rime : 14, 16, 80, 81, 83, 113.
- Roman : 11, 21, 31, 34, 58, 59, 71, 76, 85-91, 100, 133.
- Romancier : 85, 87, 89-91, 111.
- Scientifique : 17, 24, 25, 27, 28, 41-45, 113, 117, 120, 129, 143, 148, 149, 151, 166, 167, 174, 188, 232, 237.
- Scolastique : 70, 104, 142, 198, 205, 215.
- Sorbonne : 21, 132, 154, 159, 171, 214.
- Théâtre, théâtral : 58, 60, 71, 76, 91-95, 103, 130, 135, 219, 222.
- Tradition, traditionaliste, traditionalisme : 26, 28, 35, 56, 67, 79, 81, 104, 105, 118, 125, 165, 177, 182, 187, 205, 206, 210, 235, 241.
- Traduction, traducteur : 14, 36, 61, 66, 68, 71, 74, 75, 78, 83, 92, 93, 100-103, 110, 111, 116, 117, 129, 131, 134, 139, 141, 153, 162, 163, 172, 173, 178, 180, 188, 194, 210, 219-222, 229.
- Voyage : 134, 135, 139, 155, 196, 210.
- Vulgarisation, vulgarisateur : 61, 65, 75, 87, 100, 221.

Index des noms de lieux cités

- Alexandrie : 22.
- Allemagne : 131, 211, 222.
- Alpes (les) : 219.
- Amérique : 59, 94, 115.
- Angleterre : 180, 181, 190,
211, 214, 222.
- Assouân : 115.
- Athènes : 22.
- Autriche : 135.
- al-Bağra (Bassorah) : 212,
224.
- Baghdâd : 22, 148, 212.
- Belgique : 135, 218, 221.
- Berlin : 190.
- Beyrouth : 72.
- Brésil : 59.
- Bruxelles : 137.
- Caire (le) : 21, 22, 44,
139, 147, 159, 160, 196,
203, 205, 206, 220
- Damas : 22.
- Egypte : 21, 53, 58, 63,
71, 82, 96, 112, 115,
130-136, 139, 140, 177,
178, 186, 198, 190, 193,
204-206, 218, 221, 222,
224, 225, 228, 229, 231,
232, 234, 236, 237, 240.
- Espagne : 221.
- Etats-Unis : 59.
- Europe : 26, 72, 86, 94,
108, 112, 135, 178, 188,
190, 194, 204-206, 209,
213, 214, 218, 219, 228,
230, 235.
- France : 36, 60, 92, 119,
122, 130-132, 134-136,
139, 143, 145, 150, 159,
181, 194, 205, 206, 211,
218, 219, 229, 239, 240.
- Genève : 154.
- Grèce : 135, 139, 140,
218, 230.
- Hijâz : 148.

Irak : 224.

Italie : 131, 135, 211,
218, 221, 222.

al-Koûfa : 212.

Leyden : 137.

Liban : 59.

Londres : 225.

Lyon : 22.

al-Ma^carra : 161, 53.

Madrid : 22.

Mayence : 22.

Montpellier : 132.

New-York : 59, 115.

Oxford : 22, 190.

Palerme : 22.

Palestine : 70.

Paris : 21, 22, 133, 135,
155, 172, 212, 213.

Péninsule ibérique : 54.

Rome : 22, 137, 212, 224.

Russie : 221.

Sao-Paulo : 59.

Suisse : 135, 181.

Syrie : 59, 70.

Téhéran : 22.

Index des titres d'ouvrages, de revues et des articles.

Actes du Colloque international sur Ibn-Khaldoun :
171, 174.

* Actualité d'Ibn Khaldoun : 174.

al-Adab al-^Carabî l-mou^Câçir fî Miçr : 208.

Adabounâ l-hadîth : mâ lahou wa mâ ^Calayh : 75.

L'Adaptation des Misérables en langue arabe : 102.

Adîb : 87.

Ahâdîth : 35.

Ahlâm Cheherazade : 87.

Ahl al-Kahf : 94.

** al-Ahrâm : 51, 72.

Ajax : 92.

A^Clâm al-Iskanderiyya : 191.

^CAlâ l-Saffoûd : 50.

* A la recherche d'un monde perdu : 241.

Alwân : 29, 35, 51, 62, 63, 90, 142, 143, 145, 149,
153, 161, 223, 224.

Alwân min adab al-Gharb : 221.

Amérique : 91.

Andromaque : 94, 100.

Anthologie de la littérature arabe contemporaine : 41,
45, 119, 141, 186.

Antigone : 92.

Aperçu de l'oeuvre critique de Sainte-Beuve : 151.

Aqwâ min al-zamân : 90.

** al-^CArabî : 126.

** Arabica : 219, 241.

Aspects de la littérature arabe contemporaine : 34, 42, 87, 100.

Au-delà du Nil : 23, 45, 51, 53, 66, 68, 69, 74, 75, 83, 135, 136, 141, 142, 162, 209, 210, 226, 229, 231, 234, 236, 239.

Avenir de la culture en Egypte : 140, 179, 193. (voir aussi Moustaqbal al-thaqâfa fî Miṣr).

al-Ayyâm : 21, 87, 136, 144, 162, 191, 192, 194, 197, 198, 211.

** al-Balâgh : 50.

Bayna bayn : 35, 50, 61.

Bayna l-qaṣrayn : 90.

Bibliographie de la culture arabe contemporaine : 232.

Black boy : 91.

Brève histoire de la littérature arabe : 116, 203, 204.

Ḥahha l-nawm : 90-91.

Causeries du lundi : 147.

Causeries du mercredi : 187 (voir également Hadîth al-arbi^Câ').

Ḥawt Abî l-^CAlâ' : 53, 75, 161, 163.

Ḥawt Bârfiz : 92, 94.

* Co grand don de conversation et d'amitié : 61, 155, 156, 222.

- Chahriyâr : 223.
- Chajarat al-bou's : 87.
- Château (le) : 91.
- Chemins de la liberté (les) : 63, 91.
- Chou^carâ' Miqr : 204.
- Cid (le) : 49, 85.
- Cimetière marin (le) : 79, 154.
- Colline oubliée (la) : 91.
- Constitution d'Athènes : 100, 139.
- Contemporains (les) : 151.
- Contes (de Voltaire) : 63.
- Corpus de droit civil : 101.
- Culture du critique littéraire (la) : 17 (voir aussi
Thaqâfat al-nâqid al-adabî).
- Défense de la littérature : 36.
- De la Génération et de la corruption : 188.
- De l'Allemagne : 225.
- De l'Education : 180.
- De loin : 218 (voir aussi Min ba^cid).
- Devoir (le) : 100
- Dikrâ Abî l-^cAlâ' : 34, 44.
- Dirâsât hawla Tâha Housayn : 88.
- Discours de la méthode : 173, 176.
- Discours sur l'Histoire universelle : 173.
- Divine comédie : 36, 101, 226.
- al-Dîwân fî l-naqd wa l-adab : 15, 111, 112.

- Dou^Câ' al-karawân : 87.
- Droit public romain : 133.
- Du théâtre occidental : 150, 217, 222.
- Echos de Paris : 150, 217.
- Ecole des femmes (l') : 222.
- Egoïste (l') : 91.
- * * Egyptian Standart : 190.
- Electre : 92, 93.
- Enfant du pays (un) : 91.
- Esprit des lois (l') : 225.
- Esprit religieux chez les Kharijites : 44.
- Essais sur la littérature et la critique : 217 (voir aussi Fouçoûl).
- * * Etendard égyptien (l') : 190.
- ~~E~~ Ethique à Nicomaque : 36, 101, 188.
- Etude analytique et critique de la philosophie sociale d'Ibn Khaldoun : 164, 167, 169, 170, 173, 232.
- Faust : 101.
- Fî l-adab al-jâhilî : 25, 28, 31, 42-44, 46, 52, 78, 79, 141, 142.
- Fî l-chi^Cr al-jâhilî : 15, 24, 27, 34, 185.
- ** Figaro (le) : 134.
- Fî l-naqd al-adabî : 121.
- Fouçoûl fî l-adab wa l-naqd : 29, 32, 33, 35-37, 50, 59, 62, 63, 79, 85, 90, 101, 110, 135, 140, 154, 173, 218, 223, 225, 229, 230, 234.

- Geneviève : 222.
- Géographie chez les Arabes : 44.
- al-Ghirbâl : 15, 115, 122.
- ** Globe (le) : 51.
- ** al-Goumhoûria : 51.
- * Hadhâ madhhabî : 104, 196.
- Hadîth al-arbi^Câ' : 23-25, 27, 29-31, 35, 44, 50, 52, 55, 59, 66-68, 75, 78, 116, 119, 122, 142, 147, 148, 170, 186, 210, 223, 235.
- Hadîth ^CÎsâ ibn Hichâm : 86.
- Hâfiz wa Chawqî : 24-26, 30, 35, 36, 50, 55, 78, 79.
- Hakadhâ^A khouliqat : 90.
- Harîm : 59.
- Hayât qalam : 67, 123, 124.
- Hermann et Dorothée : 101.
- Hernani : 49.
- ** Hidâya (al) : 191, 193.
- ** Hilâl (al) : 43, 50, 82, 104, 196.
- Histoire de la littérature arabe : 46, 125, 206.
- * Histoire d'un philosophe amoureux : 63.
- Historiens arabes : 164.
- Hommage à André Gide : 61, 155, 156, 222.
- Hommes de bonne volonté (les) : 91.
- al-Houbb al-dâ i^C : 87.
- Huis-clos : 63.
- Hussard sur le toit (le) : 91.

Ibn Chaldun, ein arabischer Sociologe des 14^o Jahrhunderts : 167.

* Ibn Khaldoun : la politique et l'histoire : 171.

* Ilâ akhy Tâha Housayn : 12.

Iliade : 14, 180.

** Illustration (1') : 134.

Impressions de théâtre : 150.

Impromptu de Paris (1') : 93.

Impromptu de Versailles (1') : 93.

* Influence de l'esprit français sur l'Orient arabe moderne : 143, 144, 175, 207, 215.

al-Ingiliz fî bilâdihim : 225.

Inspirations méditerranéennes : 231.

Intermezzo : 61.

Introduction à la littérature arabe : 46, 47, 126, 139, 145, 241.

Introduction aux méthodes historiques : 145.

Isabelle : 222.

al-Islâm wa ouçoûl al-houkm : 185.

Islam et l'Occident (1') : 48.

Ivresse du sage (1') : 30.

** al-Jadîd : 50.

** al- Jarîda : 43, 186, 193.

Jeux son faits (les) : 63.

** al-Jihâd : 50.

Jinâyat Ahmed Amîn : 120, 229.

- ** Journal (Le) : 186.
 Journal (de Gide) : 61.
 Jours (les) : 88, 103 (voir aussi al-Ayyâm).
- Kalimât : 34, 35.
- ** al-Kâtib al-miçrî : 51, 62, 88, 156.
- Khawâtir : 35, 36, 90.
- Khiçâm wa naqd : 26, 35, 51, 74, 75, 78, 81, 90, 95, 96,
 98, 108, 113, 114, 118, 153, 223, 236.
- Kitâb al-^CIbar : 163.
- Lahazât : 30, 92.
- Lam tachrouq al-chams : 90.
- Langue et littérature arabe : 15, 16, 28, 65, 129.
- Layâlî al-roûh al-hâ'ir : 86.
- Layâlî Satîh : 86.
- Littérature arabe (la) : 35, 206.
- Littérature arabe et l'Islam : 47, 205.
- Littérature arabe traduite (la) : 210.
- Littérature comparée : 203.
- Littérature française : 98.
- Littérature française contemporaine : 152.
- Lettres anglaises (les) : 225.
- Lettres persanes (les) : 70.
- Livre des Jours (le) : 65, 125, 133, 156.
- ** al-Liwâ' : 191.
- Loi de lèse-Majesté sous Tibère d'après Tacite (la) : 164.

- al-Lougha l-châ^Cira : 124.
- al-Louzoûmiyyât : 75, 163.
- Ma^Ca Abî l-^CAlâ' ff sijnih : 53, 78.
- Ma^Ca l-Moutanabbî : 24, 30, 53, 54, 78, 99, 151.
- Manhal al-wourrâd ff ^Cilm al-intiqâd : 15.
- ** al-Mawqif al-adabî : 121.
- Mélanges Tâha Housayn : 241.
- Message du renouveau dans la littérature arabe contemporaine : 67.
- ** Miçbâh al-charq : 12.
- ** Miçr al-fatât : 82.
- Miçr ff mir'âtî : 59.
- Min adab al-tamthîl al-gharbî : 92.
- Min adabinâ l-mou^Câçir : 35, 51, 55, 78, 83, 84, 90, 226.
- Min al-adab al-tamthîlî l-yoûnânî : 92.
- Min ba^Cfd : 35, 141, 142.
- Min al-chi^Cr al-tamthîlî ^Cind al-Yoûnân : 91, 92.
- Min hadîth al chi^Cr wa l-nathr : 44, 52, 78, 80, 114, 225, 234.
- Min târîkh al-chi^Cr al-^Carabî : 148.
- Miracle grec (le) : 218.
- Misérables (les) : 36, 102, 180.
- Moments : 150, 217.
- ** Monde (le) : 134, 217, 237.
- al-Mou^Cadhhaboûn ff l-ard : 87.
- al-Mounqid min al-dalâl : 176.

al-Mouqaddima : 163, 164, 171-173, 183.

** al-Mouqtataf : 50.

Moustaqbal al-thaqâfa ff Miqr : 106, 231, 232, 235.

Moustaqbal al-thaqâfa ff Miqr : vue critique générale :
125.

al-Mouwâzana : 30.

Naqd al-nathr : 54.

Naqd wa iqlâh : 35, 90, 107, 148, 212, 223, 226.

Nazarât ff l-Nazarât : 110.

* Nazra oukhrâ ff Tâha Housayn al-nâqid al-adabî : 121.

Nous autres Français : 36.

** Nouvelles littéraires (les) : 134.

Nouveaux lundis : 98.

Oedipe (de Gide) : 94, 100, 219, 220.

Oedipe à Calone (de Sophocle) : 92.

Oedipe-roi (de Sophocle) : 92.

** al-^COurwâ l-wouthqâ : 213.

Ousloûb ff l-^Citâb : 66, 70.

Paix chez soi (la) : 61.

Pensée sociologique chez Ibn Khaldoun (la) : 166.

Penseurs de l'Islam : 105.

Peste (la) : 29, 91.

** Petit Parisien (le) : 134.

Philoctète : 92.

Physique : 188.

Pièces théâtrales : 217.

Pleins pouvoirs : 36.

Plus beaux textes arabes (les) : 165.

Politique (la) : 100, 139, 188.

Porte étroite (la) : 222.

Portrait de Dorian Gray : 91.

Prière sur l'Acropole : 218.

Procès (le) : 91.

Prolégomènes : 163, 170.

Psychologie de l'éducation : 100.

Qabd al-rîh : 67.

Qâdat al-fikr : 230.

Qiçaç tamthfliyya : 30, 92.

Qu'est-ce que la littérature ? : 62.

Qu'est-ce que la littérature comparée ? : 221.

* al-Ra'y al-^Câm : 199.

Reflexions sur les lettres : 68, 89, 98.

* Réflexions sur les réformes modernes de l'arabe littéraire : 73.

Réformes des Langues : 73.

Règles de la méthode sociologiques : 168.

Retours du monde : 23, 209.

Revenant (le) : 91.

** Revue d'Alger : 143, 144, 175, 207, 215.

** Revue des deux mondes : 134.

Rijâloun ^Caraftouhoum : 187, 188.

** al-Risâla : 12, 16, 50, 125, 153.

Risâlat al-ahzân : 119.

Risâlat al-tawhîd : 178, 180-182, 213.

Risâlat al-wâridât : 182.

Robert : 222.

Sainte-Beuve : 25, 151, 152.

Salmâ wa qaryatouhâ : 59.

Saqt al-zand : 233.

Secrets de la Correspondance de Cicéron : 63.

Shéhérazade : 223.

** al-Siyâsa : 50, 51, 66.

Sociologo arabo del secolo XIV, Ibn Khaldoun (Un) : 167.

Souffrances du jeune Werther (les) : 101.

Sources françaises du théâtre égyptien (les) : 101.

Symphonie pastorale : 222.

Tabî^Cat Miçr wa l-miçriyyîn : 178.

* Tâha Housayn fî ray^Cân chabâbih : 43, 82.

T.H. hayâtouhou wa fikrouhou fî mîzân al-Islâm : 121.

T.H. wa atharou l-^Chaqâfati l-farançiyati fî adabih :
138, 153.

T.H. wa çadiyyat al-chi^Cr : 197.

T.H. wa l-fikr al-^Carabî l-hadîth : 197.

* T.H. wa l-tamarroud ^Cala l-tarfîqa l-azhariyya : 126.

T.H. yatahaddathou ^Can a^Clâmi ^Caçrih : 107.

Tahrîr al-mar'a : 185.

Tahta râyati l-Qour'ân : 15.

Tâj al-banafsaj : 59.

Tajdîd dhikrâ Abî l-^CAlâ' : 24, 34, 53, 78, 144, 184,
203.

Taqlîd wa tajdîd : 44, 55, 78, 79.

al-Tawjîh al-adabî : 221.

al-Tayyârât al-mou^Câçira fî l-naqd al-adabî : 12, 13, 50,
57.

** Temps (le) : 134.

** Temps modernes (les) : 134, 156.

* Tendances religieuses de la littérature égyptienne
d'aujourd'hui : 48.

** al-Thaqâfa : 50.

Thaqâfat al-nâqid al-adabî : 17, 96.

Thésée : 94, 100, 219, 220.

Tragédies (de Sophocle) : 92, 100.

Trahison des Clercs : 36.

Train était à l'heure (le) : 91.

Variétés (de P.Valéry) : 231.

Variétés littéraires : 217 (voir aussi Alwân).

Voyage de printemps : 218.

Voyage de printemps et d'été : 218.

Wahy al-qalam : 69.

al-Wasfîla l-adabiyya ilâ l-^Couloûm al-^Carabiyya : 15.

Zadig : 100.

Zannoûbiyâ : 90.

Zaynab : 86.

B I B L I O G R A P H I E

Travaux en langue arabe cités en référence¹

- ^CABDOU Mohammed : *al-A^Cmâl al-kâmila* (les Oeuvres complètes de l'Imâm M.^CAbdou). *al-Mou'assasa l-^Carabiyya li l-dirâsât wa l-nachr*, 6 tomes. 2^o édition, Beyrouth 1980.
- al-ÂMIDÎ al-Hasan ibn Bichr : *al-Mouwâzana* (Comparaison entre Aboû Tammâm et al-Bouhtourf). Dâr al-Ma^Cârif, le Caire 1961.
- AMÎN Ahmed : * *Ilâ akhy T.Housayn* (A mon frère T.H.). Article in revue *al-Risâla* du 15 juin 1936, n^o 154, pp. 963-965.
- al-^CAQQÂD ^CAbbâs Mahmoûd : *al-Majmou^Ca l-kâmila li mou'alla-fât al-oustâdh al-^CAqqâd* (les Oeuvres complètes). Dâr al-kitâb al-loubnânî, Maktabat al-madrasa, 25 tomes. 1^o éd. Beyrouth 1983.
- al-Dîwân fî l-naqd wa l-adab* (Manifeste de critique et de littérature), in *Oeuvres complètes*, tome 24.
- Hayât qalam* (Vie d'une plume), in *Oeuv. compl.*, tome 22.
- al-Lougha al-châ^Cira* (la Langue poétique). Maktabat GHarîb, le Caire, sans date.
- Rijâloun ^Caraftouhoum* (Des hommes que j'ai connus). Dâr al-Hilâl, coll. Kitâb al-Hilâl, n^o 151, le Caire, oct. 1963.

1 Afin de distinguer les articles et les ouvrages, des astérisques (*) précéderont les premiers.

- BADAWÎ ^ĈAbd al-Rahmân : * Introduction et présentation à l'ouvrage : *Ilâ T.H. fî Ĉîd milâdih al-sabĈîn* (A T.H., pour son 70^e anniversaire) de divers auteurs. al-MaĈârif, le Caire 1962. Cette introduction comporte, pour l'essentiel une chronologie assez alimentée de la vie de T.H., ainsi que la liste des travaux de l'auteur. Quant à l'ouvrage, il réunit des travaux épars signés par de nombreux amis et disciples dont L. Massignon, J. Berque, L. Gardet, etc., à l'occasion du 70^e anniversaire de l'auteur des *Jours* et en témoignage de reconnaissance pour l'oeuvre remarquable qu'il a édifié.
- BADAWÎ Mohammed Mouçtafâ : * *Moukhrâ fî T.H. al-nâqid al-adabî* (Autre vue sur T.H. critique littéraire), in revue *al-Mawqif al-adabî*, n^o 106, Damas fév. 1980, pp. 33-44.
- al-CHAYYÂL Jamâl al-Dîn : *AĈlâm al-Ishandariyya* (les grandes personnalités d'Alexandrie). al-MaĈârif, le Caire 1965.
- al-DASSOUQÎ Mohammed : *T.H. yatahaddath Ĉan aĈlâm ĈaĈrih* (T.H. parlant des personnalités de son temps). al-Dâr al-Ĉarabiyya li l-kitâb, 3^e éd., Tunis 1982.
- DAYF Chawqî : *al-adab al-Ĉarabî l-mouĈâĈir fî MiĈr* (la Littérature arabe contemporaine en Egypte). al-MaĈârif, 3^e éd., le Caire, sans date.
- GIDE André : *Oedipe, Thésée*. Traduction en arabe par T.H. Dâr al-Ĉilm li l-malâyf. 2^e éd., Beyrouth 1968.
- al-HOĈARÎ SâtiĈ : * *Moustaqbal al-thaqâfa fî MiĈr, nazra intiĈâdiyya Ĉâmma* (l'Avenir de la culture en Egypte, vue critique générale), in revue *al-Risâla* du 24 juillet 1939, pp. 1433-1435.

HOUSAYN Tâha¹ : *Tajdîd dhikrâ Abî l-^CAlâ'* (Commémoration de Abou l-^CAlâ'). al-Ma^Cârif, 5^e éd., le Caire 1958.

Par le sens aigu de pénétration et de l'analyse de son auteur, l'oeuvre constitue à la fois un premier essai littéraire et critique sur un poète arabe (al-Ma^Carrî) dans le monde arabe, ainsi qu'une thèse de doctorat à l'Université nouvelle du Caire en 1914.

Hadîth al-^Carabî^C (les Causeries du mercredi), 3 volumes. al-Ma^Cârif, 8^e éd., le Caire 1968. A travers des études rigoureuses, l'auteur de cette oeuvre critique fondamentale parcourt en trois volumes un tour d'horizon de 14 siècles de littérature, poétique notamment. Mais l'accent est mis sur la poésie arabe jâhilite ainsi que sur celle des deux premiers siècles de l'Islam.

Fî l-^Cadâb al-^Cjâhilî (De la littérature préislamique). al-Ma^Cârif, 11^e éd., le Caire 1975. C'est l'oeuvre maîtresse de T.Housayn. Tout en assurant à son auteur une très grande renommée, cet ouvrage, une fois publié, provoqua les protestations les plus vives. Les remous suscités prouvent en tous cas le caractère prématuré de cette analyse.

al-Ayyâm (le Livre des Jours), 3 volumes. al-Ma^Cârif, le Caire. Vol. 1 : sans date, vol. 2 : 1981, vol. 3 : 1972.

1 Les ouvrages de T.H. qui vont suivre, sont cités par ordre chronologique de parution.

Lahazât (Moments). In *Oeuvres complètes*, tome 11. Dâr al-kitâb al-loubnânî, 1^o éd., Beyrouth 1974.

Ma^ca l-Moutanabbî (Avec al-Moutanabbî). al-Ma^cârif, le Caire, sans date.

L'ouvrage, qui excelle par un contenu critique totalement impressionniste, concerne un poète mal aimé par T. Housayn, mais qui reste le plus grand poète des premiers siècles.

Hâfiz wa Chawqî (Hâfiz et Chawqî). Maktabat al-Khanjî, le Caire, sans date.

Alwân (Variétés littéraires). al-Ma^cârif, 3^o éd., le Caire, sans date.

Mîn hadîth al-chi^cr wa l-nathr (Propos sur la poésie et la prose). al-Ma^cârif, 9^o éd., le Caire, sans date.

Moustaqbal al-thaqâfa fî Miçr (l'Avenir de la culture en Egypte). In *Oeuvres complètes*, tome 9. Dâr al-kitâb..., 1^o éd., Beyrouth 1973.

Çawt Bârîz (Echos de Paris). In *Oeuvres complètes*, tome 13. Dâr al-kitâb..., 1^o éd., Beyrouth 1974.

Fouçouîl fî l-adab wa l-naqd (Essais sur la littérature et la critique). al-Ma^cârif, 4^o éd., le Caire 1969.

Çawt Abî l-^cAlâ' (la Voix de Aboû l-^cAlâ'). al-Ma^cârif, coll. Iqra', n^o 23, 3^o éd., le Caire, s/d.

Khiçâm wa naqd (Querelle et critique). Dâr al-^cilm li l-malâyîn, 3^o éd., Beyrouth 1963.

Mîn adabinâ l-mou^câçir (De notre littérature contemporaine). In *Oeuvres complètes*, tome 12. Dâr al-kitâb..., 1^o éd., Beyrouth 1974.

Naqd wa iqlâh (Critique et réconciliation). Dâr al-^Cilm..., 3^o éd., Beyrouth 1980.

Qiçaq tamthîliyya (Pièces théâtrales), in *Oeuvres complètes*, tome 15. Dâr al-kitâb..., 1^o éd., Beyrouth 1974.

Taqlîd wa tajdîd (Imitation et renouveau). Dâr al-^Cilm..., 1^o éd., Beyrouth 1978.

* *Hadhâ madhhabî* (Ceci est ma ligne de conduite), in revue *al-Hilâl* de mars 1955, pp. 10-13.

al-tawjîh al-adabî (le Guide littéraire). Le Caire 1953. Manuel scolaire de littérature arabe et étrangère, signé avec les co-auteurs A. Amîn, ^CAbd al-Wahâb ^CAzzâm et M. ^CAwad.

al-JOUNDÎ Anouar : *Tâha Housayn, hayâtouhou wa fikrouhou fî mîzân al-Islâm* (T.H., sa vie et sa pensée en rapport avec l'islam). Dâr al-^Citiqâm, 2^o éd., le Caire 1977.

KHRÎS Housayn : * Préface à *Jinâyat Ahmed Amîn ^Calâ l-adab al-^Carabî* (les Torts de A. Amîn envers la littérature arabe) de Z. Moubâarak. al-Maktaba al-^Caçriyya, Beyrouth 1972, pp. 9-92.

MAZHAR Ismâ^Cîl : *Fî l-naqd al-adabî* (De la critique littéraire). Dâr Maktabat al-hayât, Beyrouth 1965.

al-MÂZINÎ Ibrâhîm ^CAbd al-Qâdir : *Qabd al-rîh* (Prise de vent). Dâr al-Chouroûq, Beyrouth 1975.

al-MOUQÂLIH ^CAbd al-^CAzîz : * *Tâha Housayn wa l-Samarroud ^Calâ l-tarîqa l-azhariyya* (T.H. et la révolte contre la méthode ezharite), in revue *al-^Carabî*, Koweit, mai 1982, pp. 42-46.

NAÇÇÂR Housayn : *Dirâsât hawla Tâha Housayn* (Etudes sur T.H.). Dâr Iqra', Beyrouth, s/d.

- NOU^CAYMA Mikhâ'fil : *al-Ghîrbâl* (le Tamis). Mou'assasat Nawfal, 10^e éd., le Caire 1975.
- al-NOUWAYHÎ^Â Mohammed : *Thaqâfat al-nâqid al-adabî* (la Culture du critique littéraire). Maktabat al-khanjî, 2^e éd., le Caire 1969.
- QOULTA Kamâl : *Tâha Housayn wa atharou l-thaqâfa l-farançiyati fî adabih* (T.H. et l'influence de la culture française à travers son oeuvre). al-Ma^Cârif, le Caire 1973.
- al-RÂFI^CÎ^Â Moustafâ Çâdiq : *Wahy al-qalam* (l'Inspiration de la plume), 3 volumes. Dâr al-Kitâb al-^Carabî, Beyrouth, s/d.
- al-RAMÂDÎ^Â Jamâl al-Dîn : * *Tâha Housayn fî ray^Cân chabâbih* (T.H. dans son jeune âge), in revue *al-Hilâl*, oct. 1958, pp. 38-41.
- TABÂNA^Â Badawî : *al-Tayyârât al-mou^Câçira fî l-naqd al-adabî* (les Tendances contemporaines en critique littéraire). Maktabat al-anglou al-miçriyya, 2^e éd., le Caire 1970.
- al-WAKÎL^Â Moukhtâr : * *Tâha Housayn wa l-fikr al-^Carabî al-hadîth* (T.H. et la pensée arabe moderne), article figurant dans l'ouvrage *T.H. et la question poétique* (voir page suivante), pp. 197-230.

Non cités en référence

- ABÂZA Tharwat : *Dhikrayât Tâha Housayn* (Souvenirs sur T.H.)
Dâr al-Kitâb al-loubnânî, 1^o éd., Beyrouth
1975.
- ^CAWAD Mahmoûd : *Afkâr didda l-raçâç* (Pensées contre
balles). Dâr al-Chouroûq, 3^o éd., Beyrouth
1979.
- CHARAF ^CAbd al-^CAzîz : *T.H. wa zawâl al-moujtama^C al-taqlîdî*
(T.H. et la disparition de la société tradi-
tionnelle). al-Hay'a l-miçriyya al-^Câmma li
l-kitâb, le Caire 1977.
- CHOUKRÎ Ghâlf : *Mâdhâ yabqâ min Tâha Housayn ?* (Que reste-
t-il de T.H. ?). Dâr al-Moutawassit li l-nachr
wa l-tawzi^C, 1^o éd., Beyrouth 1974.
- COLLECTIF : *Mouhâkamat Tâha Housayn* (Procès de T.H.: Rap-
port d'accusation contre T.H. au sujet de son
De la poésie préislamique). al-Mou'assasa l-^Cara-
biyya li l-dirâsât wa l-nachr, Beyrouth 1972.
- COLLECTIF : *Tâha Housayn wa qadiyyat al-chi^Cn* (T.H. et la
question poétique); divers articles réunis
sous la direction de Çâlah Jawdat. al-Hay'a
l-miçriyya l-^Câmma li l-kitâb, al-Maktaba l-
^Carabiyya, le Caire 1975.
- ÇTAYF ^CAbd al-Nabiyy : * *Nazariyyat al-nahl fî l-chi^Cn al-
jâhilî^Cinda Tâha Housayn* (la Théorie de l'apo-
cryphe dans la poésie préislamique chez T.H.),
in revue *al-Mawqîf al-adabî*, n^o 102, Damas oct.
1979.

- HOUSAYN Tâha : *Adîb* (Homme de lettres). al-Ma^Cârif, 6^o éd., le Caire 1968.
- Ma^Ca Abî l-^CAlâ' fî sijnih (Avec Aboû l-^CAlâ' dans sa prison). al-Ma^Cârif, le Caire 1964.
- Min ba^Cîd (De loin). Dâr al-^Cilm..., 6^o éd., Beyrouth 1977.
- Min al-adaab al-tamthîlî al-yoûnânî, Sophocle (les Tragédies de Sophocle). al-Ma^Cârif, le Caire s/d.
- Rihlat al-rabi^C wa l-çayf (Voyage de printemps et d'été). Dâr al-^Cilm..., 5^o éd., Beyrouth 1975.
- Mir'ât al-damîr al-hadîth (Miroir de la conscience moderne). Dâr al-^Cilm..., 9^o éd., Beyrouth 1981.
- Bayna bayn . Dâr al-^Cilm..., 8^o éd., Beyrouth 1978.
- Ahadîth (Causeries). Dâr al-^Cilm..., 7^o éd. Beyrouth 1978.
- Khawâtîr (Pensées). Dâr al-^Cilm..., 3^o éd., Beyrouth 1979.
- Kalimât (Paroles). Dâr al-^Cilm..., Beyrouth 1967.
- Min adaab al-tamthîl al-gharbî (Du Théâtre occidental). Dâr al-^Cilm..., 2^o éd., Beyrouth 1966.
- Min laghw al-çayf (Propos d'été). Dâr al-^Cilm..., 3^o éd., Beyrouth 1972.
- Min laghw al-çayf ilâ jiddi l-chitâ' (Des Propos d'été aux propos d'hiver). Dâr al-^Cilm..., 3^o éd., Beyrouth 1975.

- * *al-^cAqqâd wa liwâ' al-chou^carâ'* (al-^cAqqâd et l'emblème des poètes), in *al-^cAqqâd, dirâsa wa tahiyya*, de divers auteurs. Maktabat al-anglou al-miçriyya, le Caire, s/d., pp. 227-232.
- ISMÂ^cÎL ^cAzz al-Dîn : * *Fikrat al-târîkh ^cinda Tâha Housayn* (la Notion de l'histoire chez T.H.), in revue *al-Zouhoûr (al-Hilâl)*, le Caire, mai 1973, pp.4-9.
- al-JOUNDÎ Anouar : *Khaçâ'iq al-adab al-^carabî* (Caractéristiques de la littérature arabe). Dâr al-Kitâb al-loubnânî, Beyrouth, s/d.
- al-KAYYÂLÎ Sâmî : *Ma^ca Tâha Housayn* (Avec T.H.). al-Ma^cârif, le Caire 1973.
- KOURAYM Sâmîh : *Ma^cârik Tâha Housayn al-adabiyya wa l-fikriyya* (les Batailles littéraires et idéologiques de T.H.). Dâr al-Qalam, 2^o éd., Beyrouth 1977.
- Mâdhâ yabqâ min Tâha Housayn ?* (Que reste-t-il de T.H. ?). Dâr al-Qalam, 2^o éd., Beyrouth 1977.
- MÂHIR Hassan Fahmî : *Harakat al-ba^cth fî l-chi^cr al-^carabî l-hadîth* (le Mouvement de renouveau dans la poésie arabe moderne). Maktabat al-nahda l-miçriyya, le Caire 1961.
- MARZOUQ Hilmi ^cAlî : *Mouqaddima fî dirâsati l-adab al-hadîth* (Introduction à l'étude de la littérature moderne). Dâr al-Nahda l-^carabiyya, Beyrouth 1980.
- Tatawwour al-naqd wa l-tafkîr al-adabî l-hadîth fî Miçr* (l'Evolution de la critique et de la pensée littéraire moderne en Egypte). al-Ma^cârif, le Caire, s/d.
- al-MÂZINÎ I. ^cAbd al-Qâdir : *Hiçâd al-hachîm*. Dâr al-Chouroûq, Beyrouth 1976.

- al-MOUHTASAB ^CAbd al-Majfîd : *Tâha Housayn moufakkîr*
(T.H. penseur). Dâr Ihyâ' al-tourâth al-^Carabî,
1^o éd., Ammân 1978.
- al-MOUQÂLIH ^CAbd al-^CAzîz : *Açwât min al-zamân al-jadîd*
(Echos des temps modernes). Dâr al-^Cawda,
1^o éd., Beyrouth 1980.
- ^COUÇFOÛR Jâber : * *Qirâ a fî naqd Tâha Housayn* (Lecture
en critique littéraire chez T.H.), in revue
al-Hayât al-thaqâfiyya, n^o 6, Tunis, nov.-déc.
1979, pp. 37-52.
- al-QALANÂWÎ Souhayr : *Dhikrâ Tâha Housayn* (Commémoration
de T.H.). al-Ma^Cârif, coll. Iqra', le Caire,
s/d.
- al-RÂFI^CÎ M.Çâdiq : *Tahta râyatî l-Qour'ân* (Sous l'étendard
du Coran). Dâr al-Kitâb al-^Carabî, 7^o éd.
Beyrouth 1974.
- RIF^CAT Mohammed : * *Tâha Housayn al-jâmi^Cî al-awwal* (T.H.
premier universitaire), in revue *al-Hilâl*,
le Caire, jan. 1951.
- VOLTAIRE F.M. Arouet : *Zadig*, traduction en arabe
par T.H. Dâr al-^Cilm..., 2^o éd., Beyrouth
1967.

Travaux en langue française cités en référence

- ^cABD al-JALÎL J.-M. : *Brève histoire de la littérature arabe*. G.P. Maisonneuve, 2^o éd., Paris 1946.
- ^cABD al-MALEK Ancuar : Auteur du choix, de la présentation, de l'introduction et de la traduction des textes constituant l'*Anthologie de la littérature arabe contemporaine*, volume 2 (les Essais). Seuil, Paris 1966.
- ^cABDOU Mohammed : *Pisâlat al-tawhîd* (Exposé de la religion musulmane). Traduction et présentation par Bernard Michel et Mouçtafâ ^cAbd al-Râziq. Librairie orientaliste Paul Geuthner, Paris 1965.
- ABOUL NAGA Atia : *Les sources françaises du théâtre égyptien (1870-1939)*. S.N.E.D., 3^o éd., Alger 1972.
- ARNALDEZ Roger : *Un exemple et un guide*. Article paru à l'occasion de la mort de T.H., dans le quotidien *Le Monde* du 30 oct. 1973, p. 29.
- BARBOT Michel : *Réflexions sur les réformes modernes de l'arabe littéral*, in *La Réforme des langues. Histoire et avenir*. Ed. par I.Fodor et Cl. Hagège, Buske Verlag, Hambourg, 1983, vol. I, pp. 127-154.
- BASTIDE Henri de La : * *Actualité d'Ibn Khaldoun*, in *Actes du Colloque international sur Ibn Khaldoun* (voir page suivante), pp. 203-211.
- BENCHENEB Sa^cd al-Dîn : * *L'Influence de l'esprit français sur l'Orient arabe moderne*, in *Revue d'Alger*, Alger 1945, tome III, n^o 9, pp. 438-453.

- BLACHERE Régis : *Histoire de la littérature arabe des origines à la fin du XV^e siècle de J.-C.*, 3 volumes. Adrien Maisonneuve, Paris 1952, 1964, 1966.
- BRAUNSCHVIG Marcel : *La littérature française contemporaine, étudiée dans les textes (de 1850 à nos jours)*. Armand Colin, Paris 1947.
- BRUNEL P., PICHOS C., ROUSSEAU A.-M. : *Qu'est-ce que la littérature comparée ?* A. Colin, coll. U, Paris 1983.
- COLLECTIF : *Actes du Colloque international sur Ibn Khaldoun*. Colloque tenu à Alger du 21 au 26 juin 1978. S.N.E.D., Alger 1982.
- COLLECTIF : *Bibliographie de la culture arabe contemporaine*, (sous la direction de J. Berque). Sindbad / les Presses de l'Unesco, Paris 1981.
- CORBIERE - GILLE Gisèle : *Aperçus de l'oeuvre critique de Charles Augustin Sainte-Beuve* (choix et présentation de textes). Nouvelles Editions Debresse, Paris 1973.
- DERMENGHEM Emile : *Les plus beaux textes arabes*. Editions du Vieux Colombier, Paris 1951.
- DESCARTES René : *Discours de la méthode*. Le Livre de poche, Paris 1980.
- DJAGHLOUL Abdelkader : * *Ibn Khaldoun : la politique et l'histoire*, in *Colloque sur Ibn Khaldoun*, pp. 213-232.
- DURKHEIM Emile : *Les règles de la méthode sociologique*. P.U.F., 21^e éd., Paris 1983.
- ESBER Khalida : *Le message du renouveau dans la littérature arabe contemporaine (1945-1970)*. Thèse de Doctorat de 3^e cycle à Paris-Sorbonne, 1974. Bibliothèque de l'Université; cote : I 2926 (4^e), 1974.

- ETIEMBLE René : *Retours du monde*. Gallimard, Paris 1969.
- FRANCIS Raymond : *Aspects de la littérature arabe contemporaine*. Dâr al-Ma^cârif, coll. Regards, Beyrouth 1963.
- al-GHAZÂLÎ Aboû Hâmid : *al-Mounqîdh min al-dalâl* (le Libérateur de l'erreur). Traduction française de Farîd Jabre, coll. Unesco, Beyrouth 1959.
- GUYARD Marius-François : *La littérature comparée*. P.U.F. 6^o éd., coll. Que sais-je ? N^o 499, Paris 1978.
- HADJADJ - AOUL Mohammed : *L'adaptation des Misérables en langue arabe*. Mémoire de D.F.A.P. (Maîtrise), Paris-Sorbonne, Paris IV, oct. 1981.
- HOUSAYN Tâha : *Etude analytique et critique de la philosophie sociale d'Ibn Khaldoun*. Thèse de Doctorat d'Université présentée à la Faculté des lettres de Paris. A. Pedone éditeur, Paris 1917. Bibliothèque de l'Université, cote H.F. u.f. 136 (158).
- Le livre des Jours*. Traduction française de Jean Lecerf et Gaston Wiet. Gallimard// S.N.E.D., Paris 1974.
- * *Tendances religieuses de la littérature égyptienne d'aujourd'hui*, in *L'Islam et l'Occident* (voir plus loin), pp. 235-241.
- * *Ce grand don de conversation et d'amitié*, in *Hommage à André Gide (1869-1951)*. Mélanges parus dans *la Nouvelle revue française*. N.R.F. Paris nov. 1951, pp. 54-58.
- Au-delà du Nil*. Textes choisis et présentés par J. Berque et traduits de l'arabe par J. Berque, M. Hayek, A. Louca et A. Miquel. Gallimard, coll. Connaissance de l'Orient, Unesco, Paris 1977.

- IBN KHALDOÛN [^] Abd al-Rahmân : *Discours sur l'Histoire universelle. Al-Muqaddima*. Traduction nouvelle, préface et notes par Vincent Monteil, 3 tomes. Sindbad, Paris 1978.
- MARTINO P. / CAILLAT J. : *Littérature française. Histoire littéraire, textes choisis*. Tome II (XVIII^o-XIX^o-XX^o siècles). Masson et Cie. Paris 1946.
- MEGHERBI Abdelghani : *La pensée sociologique d'Ibn Khaldoun*. S.N.E.D., 2^o éd., Alger, s/d.
- MIQUEL André : *La littérature arabe*. P.U.F., 2^o éd., coll. Que sais-je ? N^o 1355, Paris 1976.
- MONTEIL Vincent : * Préface à sa traduction de la *Muqaddima* d'Ibn Khaldoun. Sindbad, Paris 1978.
- PELLAT Charles : *Langue et littérature arabes*. A.Colin, coll. U2 n^o 91, Paris 1970.
- PERES Henri : *La littérature arabe et l'Islam par les textes (les XIX^o et XX^o siècles)*. Adrien Maisonneuve, 6^o éd., Paris 1977.
- REGARD Maurice : *Sainte-Beuve*. Hatier, coll. Connaissance des lettres, n^o 54, Paris 1960.
- SAINTE - BEUVE Charles Augustin : *Réflexions sur les lettres*. Editions d'histoire et d'art, Librairie Plon, Paris 1941.
- SARTRE Jean-Paul : *Qu'est-ce que la littérature ?* Idées / Gallimard, Saint-Amand 1980.
- SAUVAGET Jean : *Historiens arabes*. Adrien Maisonneuve, Paris 1946.
- TOMICHE Nada : *La littérature arabe traduite*. Geuthner, Paris 1978.
- * Taha Husayn : *A la recherche d'un monde perdu*, in revue *Arabica*, tome XXVIII, fascicule 1, année 1981, pp. 107-110.

- VAUX Bernard , baron Carra de : *Les penseurs de l'Islam* ,
5 tomes. Librairie orientaliste Paul Geuthner,
Paris 1983.
- WIET Gaston : *Introduction à la littérature arabe*. G.P. Mai-
sonneuve et Larose, Paris 1966.

Non cités en référence

- ASTRE Georges - Albert : * *Un précurseur de la sociologie
au XIV^e siècle : Ibn Khaldoun*. Article figurant
dans *L'Islam et l'Occident* (voir plus bas), pp. 31-50.
- CARLONI J.- C. / FILLoux J.- C. : *La critique littéraire*.
P.U.F., 5^e éd., coll. Que sais-je ? N^o 664,
Paris 1966.
- CLANCIER Anne : *Psychanalyse et critique littéraire*. Pri-
vat, Toulouse 1980.
- COLLECTIF /: *La critique littéraire*. P.U.F., 1^o éd., coll.
Que sais-je ? N^o 664, Paris 1977.
- COLLECTIF : *L'Islam et l'Occident*. Les Cahiers du sud,
Vienne 1947.
- ETIEMBLE René : *Comparaison n'est pas raison*. Gallimard,
coll. Les Essais, Paris 1963.
- FAYOLLE Roger : *La critique*. A.Colin, coll. U, Paris
1981.
- GIRARD Marcel : *Guide illustré de la littérature française
moderne*. Seghers, 4^o éd., 1968.
- GRESSON André : *Hippolyte Taine : sa vie, son oeuvre*.
P.U.F., Paris 1951.
- Ernest Renan : sa vie, son oeuvre*. P.U.F., Paris 1949.

- JEUNE Simon : *Littérature générale et littérature comparée*.
 Minard, coll. Situation n° 17, Paris 1968.
- KHOURY R. G. : * *Taha Husayn (1889-1973) et la France. Notes bibliographiques commentées*, in revue *Arabica*,
 tome XXII, fascicule 3, année 1975, pp. 225-266.
- KREMER - MARIETTI Angèle : *Auguste Comte*. Seghers, Paris 1970.
- LANSON Gustave : *Histoire de la littérature française*. Hachette, Paris 1970.
- MAURON Charles : *Des métaphores obsédantes au mythe personnel. Introduction à la psychocritique*. José Corti, Paris 1980.
- MOREAU Pierre : *La critique littéraire en France*. A. Colin, 3^e éd., coll. U2, n° 20, Paris 1969.
- NALLINO Carlo-Alfonso : *La littérature arabe des origines à l'époque de la dynastie Umayyade*. Traduction française par Ch. Pellat. G.P. Maisonneuve et Cie, Paris 1950.
- TAINÉ Hippolyte : *La Fontaine et ses fables*. Hachette, Paris 1947.
- THIBAUDET Albert : *Histoire de la littérature française de Chateaubriand à Valéry*. Nouvelles éditions Marabout, coll. Marabout M.U. 360, 9^e éd., Paris 1981.
- Physiologie de la critique*. Nizet, Paris 1971.
- VAN TIEGHEM Paul : *La littérature comparée*. A. Colin, Paris 1931.

